INUKTITUORUTÎT
grammaire purement esquimaude

deuxième cycle
volume 1

lucien schneider

1976

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
JUL 7 1977
RECEIVED

104-04009/

GRAMMAIRE PUREMENT ESQUIMAUDE OU GRAMMAIRE PROPREMENT DITE

DEUXIÈME CYCLE

PRÉFACE
PRÉLIMINAIRES
PREMIÈRE PARTIE

MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES
DIRECTION GÉNÉRALE DU NOUVEAU-QUÉBEC

GRAMMAIRE PUREMENT ESQUIMAUDE

DEUXIEME CYCLE

OU

GRAMMAIRE PROPREMENT DITE

PREFACE

Les 41 leçons du premier cycle ont donné l'essentiel de chaque construction esquimaude: déclinaisons, conjugaisons, verbifications et substantifications, propositions subordonnées. C'était un cours de première année pour débutant.

A qui sera arrivé au bout de ce cours, malgré une connaissance déjà étendue de la langue, une récapitulation générale ne sera pas inutile. On la fera avec la grammaire présente (IIème cycle) qui va tout reprendre logiquement, méthodiquement, qui sera proprement une grammaire. Et cette grammaire suivie des quelques questions délicates touchant à la grammaire même ou à des particularités dialectales et autres qui ont été réservées à un IIIème cycle comme l'annonçait la Préface du cours formera une grammaire COMPLETE.

Un premier schéma polycopié s'était contenté de reprendre mais de façon plus esquimaude la grammaire publiée, et cela sous une autre classification, et de renvoyer à cette grammaire au moyen de références qui faisaient un chassé-croisé entre morphologie (flexions) et syntaxe (infixes). Il ajoutait aussi les nouvelles acquisitions dues surtout aux travaux exécutés sur le Sanăq de Mitiardjuk. Nous avons pensé qu'il serait plus expédient de reprendre et classer à nouveau tout ce matériel: d'où cette NOUVELLE grammaire.

Elle est dite, comme la grammaire élémentaire: le Ier cycle ou cours donnant "L'essentiel en 40 leçons" (41), "PUREMENT ESQUIMAUDE", ce que la page d'entrée traduisait "Grammaire selon le génie de la langue esquimaude " c'est-à-dire uniquement selon les structures de la langue.

Il y a longtemps (1890) que Bourquin avait critiqué tout grammairien qui voudrait suivre les grammaires européennes (latines, grecques et autres), divisées selon les parties du discours: l'article, le nom, l'adjectif, etc. division qui ne correspond en rien au génie de la langue esquimaude. J'avais essayé de le suivre et même de l'améliorer. Il n'empêche qu'après mes premiers essais, on a encore eu de ces grammaires, j'en connais une en anglais et plus récente, une en français et l'on commence: Chapitre premier, l'article où l'on doit déclarer d'emblée: en esquimau, il n'y en a pas.

On se fourvoie dès le début. Bourquin partait des formes: Ière partie, Théorie des formes, la morphologie, les désinences des noms et adjectifs (Chap. I): les déclinaisons; puis des verbes, les conjugaisons (Chap. III). Mais il y a pour chaque matière deux paliers qui étaient mêlés alors que chacun comporte une structure différente de la proposition et c'est pourquoi allant du plus simple au plus complexe je les ai dès le début séparés (grammaire élémentaire de 1953). Le Ier cycle a gardé cette division basée sur le génie et les structures les plus fondamentales de la langue esquimaude et la préface le faisait comprendre, parlant de "primaire" disons de structure primaire et de secondaire (p. 2), de paliers.

J'avais gardé cependant dans ces premières grammaires la division classique morphologie et syntaxe et j'avais traité des désinences morphologiques dans la première partie rejetant dans la syntaxe à peu près tout ce qui traitait de leur emploi ou se traduisait par des infixes. Je dis "à peu près tout" car, dès le début, on trébuchait; il était difficile de ne pas traiter de suite des temps du verbe or ils se construisent par des infixes; de plus les comparatifs arrivaient bien tard,loin en pleine syntaxe.

On m'avait fait le reproche:"On peut cependant regretter que l'auteur, ne possédant pas de formation linguistique, en soit resté aux catégories traditionnelles de la grammaire gréco-latine, ce qui l'a parfois conduit à des impasses". Le souci d'une grammaire "Purement esquimaude" n'avait pourtant jamais été absent de mon esprit et de mes intentions depuis que je m'étais mis à l'école de Bourquin, que je cherchais à améliorer sur ce point comme à le compléter et l'affronter au dialecte de l'Ungava. Peut-être est-il vrai qu'il ne sera donné d'aboutir qu'à un linguiste formé. Je dois reconnaître que la réussite n'est pas facile à atteindre. Quelles sont ces impasses auxquelles on faisait allusion? Les ai-je dépistées et suffisamment? Y en a-t-il d'autres que celles produites par la division assez factice entre morphologie et syntaxe?

Il y avait aussi, à mon sens, toute la division de propositions subordonnées qui partait des notions traditionnelles qui se culbutent aussi en esquimau: finales, concessives, consécutives (lesquelles pratiquement n'existent pas plus que l'article). La grammaire publiée se basait sur le français (ou l'anglais)

à traduire en esquimau. Celle-ci partira des constructions, des structures esquimaudes sur ce terrain aussi, de ses catégories grammaticales qui ne sont pas les nôtres. Les dernières leçons du cours 38, 39, 41 donnaient encore, au moins par leurs énoncés, dans ce travers. Le IIème cycle va essayer dans la mesure du possible (propositions indépendantes et subordonnées semblent bien des divisions transcendantes plutôt que latino-grecques) de corriger ce point. D'essai en essai, peut-être arrivera-t-on un jour à "la grammaire purement esquimaude" idéale et le but, que celle-ci se propose du moins, deviendra-t-il réalité.

Un autre apport qui contribue à rendre cette grammaire purement esquimaude est que la plupart des exemples viennent des Esquimaux, Mitiardjuk et lettres; c'est de l'esquimau d'Esquimaux, non (sauf les citations de Bq) de l'esquimau de Blancs (traductions de la Bible) même contrôlé par interrogations auprès des Esquimaux.

Par ailleurs, la lumière n'est pas encore faite tout entière sur tous les points. Les données recueillies mettront du moins sur la voie des solutions; l'expression des problèmes permettra peut-être de les résoudre un jour.

Il faut bien l'avouer, seul ce qui avait fait la toute première grammaire polycopiée à Wakeham Bay avait été passé au crible: à savoir les éléments de la grammaire. La Grammaire publiée composée à Fort-Chimo y avait ajouté les données de Bq. non encore relevées mais sans pouvoir ici exécuter le même travail de critique. Toujours resté à Fort-Chimo depuis, je n'ai pu faire davantage; chaque fois la référence Bq sera indiquée. Mais il n'y a pas que les problèmes posés par Bq; les écrits de Mitiardjuk et leurs transcriptions en ont posé d'autres.

Il y aura dans toute cette grammaire des redites avec le premier cycle, des points de détail surtout car on ne peut à chaque instant renvoyer au premier texte. Mais pour une récapitulation, ce n'est point contre-indiqué. Quand des sujets sont traités en entier au Cours, on se contentera cependant d'y renvoyer.

Les préliminaires sur les éléments matériels de la langue expliqueront la division du travail présent:

Il y a en esquimau deux degrés de morphologie: une morphologie simple (le primaire) qui, avec la syntaxe qui s'y rapporte, fera la matière de la première partie. Il y a une morphologie plus chargée (seconde), qui donnera la deuxième partie.
En tout ceci on se tiendra sur le plan des propositions indépendantes ou principales: les conjugaisons ne traiteront donc que des modes indépendants.
A chaque palier on étudiera ensuite les comparatifs qui s'expriment différemment à chacun d'eux.
Et alors il restera toute la matière qui concerne les propositions subordonnées et qui fera la troisième partie.
Enfin à la quatrième partie on traitera à part les questions particulières aux réfléchis; ceux des compléments d'abord et ceux des modes des verbes subordonnés ensuite.

D'où la division générale:

INTRODUCTION ou Préliminaires

Ière partie: Morphologie et syntaxe du Premier degré: déclinaisons primaires, conjugaison intransitive et comparatifs.

IIème partie: Morphologie et syntaxe du Second degré: possessifs et conjugaison transitive et comparatifs au possessif ou avec verbes transitifs.

IIIème partie: Propositions subordonnées.

IVième partie: Les réfléchis.

Et, pour terminer, le IIIème cycle tel qu'annoncé.

L. SCHNEIDER, o.m.i.

FORT-CHIMO, le 28 février 1974.

PLAN GENERAL
IIe et IIIe cycle

N.Q.L.-5
Volume I -

Introduction 1
Préliminaires
Ière Partie: Déclinaisons et conjugaisons du 1er degré 61
I. DECLINAISONS
A. Déclinaison substantive primaire 63
B. Déclinaison démonstrative 108
C. Déclinaisons personnelles 124
II. CONJUGAISON INTRANSITIVE (modes indépendants) 127
III. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS dans la proposition intransitive. 148

N.Q.L.-6
Volume 2

IIe Partie: Morphologie et syntaxe du 2e degré 1
I. DECLINAISONS POSSESSIVES 4
II. CONJUGAISON TRANSITIVE 71
III. COMPARAISON DANS LA PROPOSITION TRANSITIVE 114

N.Q.L.-7
Volume 3

IIIe Partie: Morphologie et syntaxe des propositions subordonnées 1
I. MODES SUBORDONNES PURS 4
II. MODES SUBORDONNES AVEC INFIXES OU ADVERBES CONJONCTIFS 45
III. MODES SUBORDONNES AVEC DESINENCES SUBSTANTIVES 65
IV. PROPOSITIONS SUBORDONNEES PAR VERBES AVEC/MUT causatif 70
IVe Partie: Les réfléchis 79
I. DES ELEMENTS SUBSTANTIFS 81
II. DES VERBES SUBORDONNES 93
APPENDICE I. ORDONNANCE DES TERMES ET PROPOSITIONS 112
II. TABLEAUX DES CONJUGAISONS 117

N.Q.L.-8
Volume 4

IIIe Cycle: ETUDES PARTICULIERES 1
Appendice I
TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES DES IIe et IIIe CYCLES 96
Appendice II
L'HISTORIQUE DE L'ORTHOGRAPHE ESQUIMAUDE EN CARACTERES LATINS 100

TABLE DES MATIERES
MORPHOLOGIE ET SYNTAXE
IIe CYCLE

N.Q.L.-5 (Volume 1)

Préliminaires 1

1. SONS: 3
   1) alphabet esquimau et orthographe: phonèmes et allophones
      a) voyelles: longues et brèves; doubles 4
      b) consonnes 1) fonctionnelles (prononciation: G/R, NGR/RNG;
                    2) allophones

   2) orthographe "explicitée orthographe fonctionnelle, allophones signalés 8
      a) voyelles
      b) consonnes et groupes

   3) euphonie esquimaude et évolution linguistique des groupes de consonnes en Ungava: 16
      a) permutations
      b) assimilation et faux redoublements

   4) accentuation des mots et dbl et dentalisation ungavaise 20

2. TERME de la langue esquimaude 21

3. FLEXIONS: déclinaisons et conjugaisons 23

4. PARTICULES INCORPORABLES: affixes, agglutination 24
   Espèces de particules:

   A. Particules invariables incorporables (Sanâq) 26
   B. Particules variables (déclinables et conjugables) 30

Infixes et suffixes:
1) Notion
2) Espèces a) infixes, adjectifs, adverbes et verbes (rôle) 31
   b) substantifs et verbaux (nature)
   c) de substantifs et de verbes (base)
   d) perfectionnants et transformants (action)
   e) mobiles et immobiles (maniabilité)

3) Lois d'incorporation: adaptations avec les radicaux 36
   a) infixes qui font tomber la consonne: /
      1) E, O d'un guttural devant
         1/ NG, K, L, Y
         2/ T, M, S, V, N

      2) sa contrepartie: infixes en voyelle
         1/ en A.. après longues et diphtongues
         2/ autres voyelle après longues et diphtongues

   b) infixes qui se l'adaptent: - 38
   c) infixes qui s'adaptent: ≠ .

4) Répercussions sur le radical 40
5) Contractions: infixes en L; (tji/dzi pour aler)
6) Ordre à suivre dans l'incorporation 41
7) Mots porteurs d'infixes: mots-bases 42
8) Emploi des différentes espèces d'infixes: 44
a) particules perfectionnantes 45
b) particules transformantes 46
A. verbification des substantifs
1/ directe par poq/voq
1) gibier
2) vêtements.. 5)
2/ par/rpoq 48
1) fêtes
2) verbes conjugués
3) flexions verbifiées (substant.) 51
a) terminal
b) vialis 53
c) aequalis 54
3/ par infixes-verbes 55
B. substantification des verbes 58

Ière PARTIE

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE DU PREMIER DEGRE

Déclinaisons primaires et conjugaison intransitive
(des modes indépendants)

1. DECLINAISONS 61
A. DECLINAISON SUBSTANTIVE PRIMAIRE
1. Les cas et leur emploi 1
Irrégularités morphologiques 20
Accumulation des cas 21
Répétition des cas 22
Vocatif (parenté; noms propres de S.) 23
Appositions et leurs cas 24
Régime de certains verbes 25
Construction de la proposition intrans. 26
2. Termes apparentés aux substantifs 27
1) participes et adjectifs
en yoq, toq 27
passifs en yaq, taq 28
nominaux en ye, te (yeaq, teaq) 29
2) adjectifs numéraux cardinaux 34
3) pronoms interrogatifs et indéfinis 36
B. DECLINAISON DEMONSTRATIVE 37 108
C. DECLINAISONS PERSONNELLES 48 124

II. CONJUGAISON INTRANSITIVE 127

Notion *Aputiovutit 52
Radicaux 54
Temps 55
Modes indépendants 59
Indicatif *Silarqiputit! 60
Négatif *Silarqingillaq! 62
Interrogatif *Shinisigenngitoq! 65
Impératif-Optatif 67
Participes et surtout le participe actif en toq/yoq 69
Infinitif-substantif 71

III. LA COMPARAISON DANS LA PROPOSITION INTRANSITIVE 72 148

Superlatif relatif - nerpâq 73

Comparatif de supériorité - nerksaq 74
/luarpoq 75
/nngôtoq 76

d'infériorité 77

Leurs compléments 78
d'égalité -tigiyoq, rqoaq, /qati- 79
/dluaq 80
/dluatoq 81
/tsainaq 82

* Indique un point encore inédit

ABREVIATIONS

C. I ou C:	Cours 1er cycle (1ère année).
C. II:	Cycle II (2ième année).
C. III:	Cycle III (3ième année).
Bq:	Théodore Bourquin des FFr. Moraves du Labrador auteur d'une grammaire avec Directionnaire des Particules (Infixes) 1891, traduite de l'Allemand par le P. Balmès o.m.i.
Tql:	Mgr. A. Turquetil o.m.i. premier missionnaire des Esquimaux à la Baie d'Hudson, auteur d'une grammaire pour l'ouest de la Baie d'hudson.
Mit.:	Mitiardjuk, auteur esquimaude dont la plupart des exemples sont tirés. Mit. et références: ses écrits autres que Sanâq.
S.:	Sanâq sont premier écrit (S. avec référence).
Adg.:	Adgormiut: nom général pour les Esquimaux de la côte ouest de la Baie d'Hudson (comprend P. Aiv. S.).
P.:	Padlermint d'Eskimo Point.
Aiv.:	Aivilik (pour Chesterfield Inlet, Repulse Bay).
S.:	Saonertormint (de Tavani).
P.I.:	Ponds Inlet.
WB.:	Wakeham Bay (Détroit d'Hudson).
UNG.:	Ungava (Nord du Québec).
POV:	Povernetoq (Ungava côte ouest).
RG.:	Richmond Gulf (Ungava côte sud-ouest).

Si d'autres abréviations se trouvent, consulter le dictionnaire.

PRELIMINAIRES

INTRODUCTION
A LA
GRAMMAIRE ESQUIMAUDE

ELEMENTS MATERIELS DE LA LÂNGUE ESQUIMAUDE

I. SONS

1) Alphabet esquimau

a) Voyelles - nombre

Il n'y a que trois voyelles fondamentales (essentielles) en esquimau: A, I/E (é), O/U (U prononcé OU français et OO anglais) v. C.I. p. 2.

Nos oreilles entendent cependant, réellement à ce qu'il semble, des I et des E, des O et des U prononcés comme sus-dit, qu'elles distinguent parce que tous sont fonctionnels dans nos langues. Mais les Esquimaux les prononcent sans avoir conscience de leurs différences phonétiques I/E, O/U.

L'orthographe "normalisée" a retenu I et U pour phonèmes (sons fonctionnels, sémantiques). Elle tient E et O pour les "allophones" de ces phonèmes. Ces deux sons arrivent principalement devant les gutturaux mais aussi en d'autres contextes.

Longues et brèves.

Sans entrer dans toutes les distinctions de Bq en schématisant disons:

1) Il y a des longues et des brèves: on mettra un accent circonflexe (^) sur les longues: cet allongement est phonématique.

2) Il y a des doubles avec intonation plus élevée sur la seconde, (à moins que cette seconde ne soit qu'une dégradation allophonique dont on parlera devant un guttural): on les écrira doubles: aa (ataata, anaana, apaapa, amaamak); ii (iisivoq il avale); uu (tîtuuti gobelet). Ces doubles sont phonématiques comme les longues. Les orthographes phonématiques ne font pas de différence entre doubles et longues qui, toutes, sont écrites doubles.

3) Les diphtongues au sens strict de Larousse (deux voyelles en une seule émission de voix comme ion, ieu...) la première voyelle jouant le rôle de semi-consonne), n'existent pratiquement pas en esquimau: les voyelles qui se suivent doivent être prononcées distinctement sans liaison: pioyoq est pi-o-yoq, non pyo-yoq (ni pi-yo-yoq comme disent les Blancs). Ainsi en est-il de ui, ua (non wi,wa avec w anglais), ia. AI fait quelque difficulté: il est parfois a-i et parfois ai que nous écrivions aï prononcé eil français (rarement ail: je ne connais guère que le mai! maitsiaq!..des P. où le son "a" reste clair). Les orthographes phonématiques ne tiennent pas compte non plus de ce phonétisme. On en reparlera plus loin.

b) Consonnes

Comme pour les voyelles, il y a des consonnes fonctionnelles, fondamentales, phonémiques et des consonnes allophoniques que le Blanc distingue mais dont l'Esquimau n'a pas conscience.

Le tableau suivant donnera ces allophones entre parenthèses après la consonne fonctionnelle à laquelle ils se rapportent. Ces allophones arrivent (pour des oreilles françaises ou autres) devant ou après certaines autres consonnes fonctionnelles ou elles-mêmes allophonisées (j avec son j) dont on parlera.

Certaines consonnes marquées d'un & ont un son spécial en esquimau, que l'on définira ultérieurement.

LABIALES:	P (B), M, et V dentalo-l
DENTALES (ALVEOLAIRES):	T (D), N, S (SH), L.
PALATALES (VELAIRES):	Y (J.Z.), K. G&. NG&.
UVULAIRES (GUTTURALES):	Q&. R&

Note: Il me semble que l'on n'a jamais assez insisté sur la distinction consonne sourde ou sonore.

Kleinschmidt voulait G devant toutes les consonnes: agpaq etc. A mon sens l'Esquimau dit akpaq (K sourde devant P sourde), mais agvaq (sonore devant V sonore). De même pour D/T etc. Mais on a cependant des GY.. (agyarpaq) BY (ibyoq) chez les Adg. qui deviennent chez nous (Ung.) GZ (agzatoq), DZ (idzoq). Devant j (sonore?) G n'est-il pas préférable à K: KŪgjuaq plutôt que KŪkjuaq (Fort-Chimo) de KŪk rivière.

Rien de tout ceci n'est fonctionnel mais il s'agit de fidélité phonétique: de la réalité quand même! Le phonématisme uplumi pour ublumi.. etc... déforme la prononciation.

Pour l'étude des consonnes, nous allons suivre l'ordre du Cours p. 3 où l'on a aussi le syllabique.

K, L, M, N, P, T, Y sont comme en français (mais Y pris comme véritable consonne et non un ii se divisant comme en français: crayon pour crai-ion (ai prononcé è); pioyoq est pi-o-yoq déjà vu et connu (C.I. leç. 1, appendice: syllabique). Ce son "y" est écrit "j" dans les conventions internationales et il faudra s'y tenir, comme aussi pour z autre allophone du même phonème.

S, V sont adoucis (V devient même W chez les Adg. qui pourraient l'écrire au lieu de V). S n'est pas sifflant comme en français sans être SH (CH) cependant que l'on entend plutôt parfois; ils sont en fait voisins l'un de l'autre. Il n'est jamais prononcé Z entre deux voyelles; ceci est une affaire de français, non d'esquimau.

Q est uvulaire (selon les conventions internationales) occlusive; à l'intérieur ou en tête du mot, il rappelle les gutturaux arabes ou autres, adoucis cependant. En finale il s'entend à peine; juste une fermeture de la gorge. Double il est explosif et sonne comme RKR: on l'écrira RQ comme la normalisée ("Le choix de l'un ou l'autre (entre qq et rq) est purement arbitraire. Nous avons choisi rq parce que la réalisation phonétique de son premier élément r est plus souvent (sinon toujours) celle d'une uvulaire fricative (r) que celle d'une uvulaire plosive (q)..etc... Cf. Gagné. Projet... Appendice I question 5) v. l'opposition K/Q pour le syllabique C.I. Avant-propos.

G est dur: GE, GI comme GUE, GUI français, jamais le son J comme dans genou; mais il est plus guttural fricatif que le G français ou anglais dans lequel l'esquimau ne perçoit qu'un K. Entre deux i et souvent entre deux voyelles le R parisien est presque bon pour le rendre, meilleur indubitablement que notre "gu". Par contre, double, on le prend le plus souvent pour deux K (tagga sonnant presque comme takka). Relire le texte de C.I. Avant-propos.

Noter que tous les G français et anglais sont écrits (pcq. entendus tels) K par les Esquimaux: Government devient Kavamati en syllabique (le a pour O anglais est très fréquent Ottawa devient Atova). Autre chose à noter: le W anglais est habituellement transcrit Go: Watt fait Goat (tandis que Gordon fait Koata comme Maggie fait Māki etc...)

NG est plus nasal que le GN français. C'est un son simple qui ne devrait donc s'écrire qu'avec une seule lettre: la déficience de l'alphabet latin oblige seule à l'écrire avec deux lettres. NG double arrive et s'écrit NNG. (C.I. Avant-propos) par convention. Même référence pour l'opposition G/NG non marquée en syllabique courant.

R n'est pas roulé comme en anglais (l'anglais doit se résigner à l'écrire G, et le R anglais n'est pour l'esquimau qu'une espèce de L). Le R esquimau est beaucoup plus guttural, plus guttural que le R parisien (qui est presque un G esquimau comme déjà dit): il est "post-uvulaire". Double il a quelque chose d'épiglottal et se prononce presque comme un RGR dans l'arrière fond de la gorge, que le C.I. écrivait mais qu'une orthographe phonématique devrait écrire QR me semble-t-il comme on l'expliquera, qu'on distinguerait alors de RQ (ou QQ) que l'on vient de signaler plus haut.

Note sur G et R. A l'impératif (2ème pers. rit, git...), au causatif (gama, rama...), au conditionnel (guma, ruma...), au possessif 1ère pers. sing. ga/ra, on a établi avec Bq. une distinction entre R et G, autrefois complètement abandonnée en écriture syllabique à l'ouest de la Baie d'Hudson. Sans doute notre oreille française saisit difficilement parfois la distinction entre les deux; le G esquimau nous semble parfois un R; l'anglais entend des G partout, le R esquimau est trop loin de son R roulé sur le bout de la langue, et les Esquimaux -pas tous- font des fautes d'orthographe sur ce chapitre; mais l'abandon pur et simple de R et du signe syllabique correspondant n'est pas grammaticalement soutenable semble-t-il bien et nos esquimaux de l'Ungava suivent parfaitement, avec leur syllabique, les règles posées par Bq. sans son aide: R avec les radicaux en Q (R), et G avec les autres.

Le G esquimau est palatal, mais à l'arrière du palais et la gorge assez ouverte, me semble-t-il; il est assez proche du R français (ou du moins parisien) plutôt guttural et loin de l'R méridional, italien ou anglais; notre R parisien est plus proche du G esquimau (certains du moins tenus pour G) que notre G français: quand nous prononçons notre G palatal gué, gui, go, ga, un esquimau ne sait quoi écrire et il opine finalement pour ké, ki, kó, ka. Quant à l'R esquimau, il est très guttural, du bas de la gorge (faire prononcer Marie écrit en syllabique ᓕᖅ pour s'en rendre compte): R a alors quelque chose d'"épiglottal" et i sonne comme é; il semble que l'esquimau ne puisse dire ri avec i aigu. Inversement gué semble le forcer et il y a toujours un petit i qui s'intercale dans la prononciation: gie (guié) comme on le voit avec l'infixe /rêrpoq/gêrpoq qu'on entend gierpoq, ou realik/ gialik (entendu giealik). Ne pas exagérer cependant ce i sinon au lieu de gier l'esquimau croit entendre giar qui est presque l'inverse). Cette distinction entre G et R, déjà entrevue dans la déclinaison primaire (K et NG qui le remplace devant M, N, sont parents avec G, comme Q avec R), se retrouvera aussi nette que dans les verbes et les possessifs, avec les infixes suivant les mêmes règles.

On doit cependant reconnaître que R n'a pas une valeur fonctionnelle "très marquée" et c'est sans doute pourquoi beaucoup d'esquimaux le confondent facilement avec G.

Note sur NGR/RNG. Aux 13 "consonnes simples" phonématiques données supra (K, L, M, N, P, T, Y, S, V, Q, G, NG, R), les philologues veulent ajouter "RNG" "consonne simple trigraphe" (Gagné, Projet d'orthographe uniforme 1961). Qu'elle soit trigraphe c'est visible, NG phonème "son" simple est déjà bigraphe par nécessité. Or voici NG simple flanqué de R et qui reste simple.

Je renverrai, pour l'heure, exposé et discussion de cela au IIIème cycle. Juste quelques questions ici et notre position.

Il a été prouvé que RNG/NGR produit et subit le "dbl". Il serait seul des consonnes simples à le faire: pourquoi? Il ne peut être que double consonne, groupe de consonnes.

Il est le seul des consonnes simples à ne pouvoir redoubler, remarque Gagné (App. VII p. 2): pourquoi? Parce qu'il n'est pas simple.

Il est le seul qui ne puisse faire partie d'un groupe consonnantique (L.J. Dorais p. 389): pourquoi? Pour la même raison.

La réponse la plus obvie, c'est qu'il est un complexe, lui-même un groupe consonnantique.

Il est l'équivalent de NR dans les mêmes mots dans les autres dialectes depuis l'Alaska jusqu'au Cap Esquimau: si sur la Baie d'Hudson on ne l'a pas donné à MM. Webster et Zibell (enquête 1968), c'est bien regrettable, mais il y est et pour les mêmes mots: j'en ai été témoin là-bas et l'écrivais moi-même NR.

Ce NR m'a toujours incité à n'y voir que NGR que je crois entendre, et que j'ai toujours écrit et écrirai, prononcé et prononcerai, jusqu'à preuve du contraire, preuve que je n'ai jamais pu obtenir et que j'attends toujours.

Si parfois il y a un R précédent, ce R fait partie de la première portion du radical comme dans le seul mot qui a incité M. Gagné à y voir un phonème: son irngutaq opposé à ingutaq pâte. Or irngutaq semble bien er-ngrutaq petit-fils, comme er-neq et er-nivoq.

Ma thèse reste que RNG qui existe est une euphonisation de Q en certaines rencontres: NGR est différent: c'est-proprement un groupe consonnantique comme BR, CR, DR, FR, etc... v. euphonie.

2. Orthographe explicitée

L'orthographe d'une langue ne peut être juste que si elle n'est ni surchargée ni incomplète: elle doit exprimer tous les phonèmes de la langue. Elle doit refléter ce dont a conscience le peuple dont elle transcrit la langue: la conscience de l'esquimau doit être ici le critère premier pour une orthographe à l'usage des esquimaux.

La conscience de l'esquimau va d'abord aux phonèmes: d'où ne pas lui imposer des signes de ce qu'il n'a pas conscience de prononcer: ne pas lui écrire BL.. s'il n'a pas le phonème B.

Mais sa conscience va aû-delà: s'il croit prononcer PL en disant de fait BL qu'un Blanc reconnaît, il distingue PL alors de TL c'est sûr. Même si ces groupes ne sont pas proprement phonématiques, sa conscience est là et il lui est plus facile d'écrire ce qu'il pense prononcer que des passe-partout (ceux de la "normalisée") qui ne se disent nulle part dans sa langue: les protestations d'un esquimau m'en font foi. On gardera donc les groupes non phonématiques qu'il a conscience de dire mais avec signes phonématiques seulement TL, PL, GL même si des groupes ne sont pas phonématiques ou qu'on n'ait pas la preuve qu'ils le sont. Ce sera l'orthographe "oblate".

Mais une grammaire en français n'est pas faite pour des esquimaux: elle est faite pour des étudiants français. Et c'est pourquoi cette grammaire (au moins en partie) tout en respectant l'orthographe esquimaude, la surchargera de signes qui leur donneront les allophones à prononcer.

a) Voyelles

1) Simples é sera ɪ
et o sera ø.

Il est indéniable que du subjectivisme peut ici se glisser: l'orthographe finale ne sera fixée sur ce point et les autres concernant les allophones que le jour où une enquête très étendue et étudiée avec appareils scientifiques aura été faite.

Pour la détermination de ces sons allophoniques, seule, des règles de Bq., celle des gutturaux semble indiscutable et encore pas sur tous les points:

a) après un guttural: qɪøyayøq, qɪayøq..
b) avant un guttural: Bq. reconnaît que c'est moins sûr. Il nous semble que le plus souvent la règle s'impose encore devant un guttural simple pøq, tøq, yøq, vøq (dû à la position des organes vocaux exigée par le guttural); mais non devant les gutturaux doubles: pishurqaøyøq mieux que pishørqaøyøq (ø, o ouvert, ô français, mais non o long que nous écrirons ø); shurgranartøq de shuyoq (on a dit que RGR s'écrirait QR donc shuqranartøq) comme aussi shurqayartøq (RQ comme RKR).

2) Diphtongues

Le aî (son eil) dont a parlé restera aî (comme dans la grammaire publiée et C.I.), différent de a-i (séparés) qui pourrait être écrit aï avec le signe séparatoire français: le tréma: taîmaîttøq pour taî-ma-ittøq (les 2 ai phonétiquement très différents ne peuvent être ainsi confondus). Il peut cependant rester ai puisque la règle en esquimau est que les voyelles ne font pas diphtongue. UI et II ne font pas difficulté.

3) Doubles

Certaines sont naturelles, celles des radicaux; d'autres arrivent par incidence soit par composition avec un infixe en voyelle (øvøq être: inuk, inuøvøq il vit pour inu-ovoq) soit par dédoublement d'une longue avec changement de valeur phonétique de la deuxième des deux voyelles. Ilingnut, ilingnuøtøq il va à toi: on entend distinctement UO c'est la longue -nørtøq (verbification du terminalis) qui se dédouble par suite du dbl (NGN précédent) qui fait aussi tomber le R (chaque fois que R tombe la longue dédouble): nunanuøqøyaq id. par suite de l'infixe /qøvâ ordonner d'aller à terre; tamatømaniørtøq il fait de nouveau qqch.,recommence: c'est nî longue dans le cas avec -rtøq (verbification directe), mais le R produit ce dédoublement (i-é) en influençant la prononciation du 2ème i (sans le R. î long réapparaît: tamatømanîtsamat, différent de tamatømaniitsamat il est dans ceci: verbe ittøq être ici différent de -rtøq: comme dans tamâniittøq il est ici). On a aussi ø (é fermé long non i ê): pørtøq il est enlevé, sørqøq genou, ilagøk deux coopérateurs..(gît?, gît au pluriel).

Peut-on écrire trois voyelles de suite?

Il est certain que l'esquimau ne supporte pas une brève après une longue ou une "diphtongue", la longue a valeur de double et la "diphtongue"suppose deux voyelles: l'esquimau glisse alors une consonne euphonique: un NG devant /ovoq: igalângovoq (pour éviter aao) ou un RA devant un infixe en /a...: igalâraaluk (je m'étais demandé si le a devant RA ne devait pas s'abréger avec ce Ra qui arrive pour le compléter: il ne semble pas: les transcripteurs l'écrivent long comme ô dans le même cas: -shôraaluk).

Mais si une voyelle courte ne peut suivre une longue, les transcripteurs de Sanāq ne se font aucun scrupule à écrire une longue (en doublant la voyelle) après une brève (comme la grammaire donnait umiāmik, umiārmik: umiaarmik en normalisée). Il n'y a là aucune objection grammaticale, car déjà après une diphtongue ou longue le NG ou RA s'imposeront. Ce n'est pourtant qu'affaire d'accentuation, semble-t-il, et alors on pourrait fort bien se dispenser d'écrire ces lourdes trois voyelles de suite.

Le principe qu'imposent les linguistes pour les consonnes: jamais trois de suite est celui de l'économie des signes: or les adeptes de la normalisée n'ont cure de ce principe quand il s'agit des voyelles et inondent leurs textes de groupes de trois voyelles même quand c'est parfaitement inutile sémantiquement et grammaticalement à savoir, quand il ne s'agit même que de pure et manifeste intonation.

b) Consonnes allophones (en Ungava): prononciation et transcription:

SH n'est pas si net et fort que le CH français ou SH anglais: il arrive devant Ø et U et souvent devant I, quelquefois devant A ou une "diphtongue" (on appelle ainsi dans cette grammaire tout groupe de deux voyelles, abstraction faite de la prononciation, pour la raison donnée plus haut): ishuØralitāq truite grise. On l'écrira š (qu'une machine à écrire permet facilement: išuØralitāq.

B,D, ne s'entendent que devant une autre consonne: B devant V (seulement en Ungava), D devant L. Y. J. Z. On les écrira par leurs phonèmes P et T sans signe spécial. La consonne subséquente suffisant à les déterminer.

J,Z, ne sont jamais purs comme en français (arrivant seuls), mais suivent, invariablement pour ainsi dire, respectivement J un D, Z un G. On a cependant par ailleurs DY souvent, DZ quelquefois (-dyangittoq, -dzagani;adyi/adzi image; idzØq le ibyØq des Adg. terreau; etc..) DZ est souvent fricatif: il faudrait écrire dzy (idzyunaittØq) qu'on nous a reproché d'écrire quelquefois, comme trop chargé; (le ipyØrnaittØq des Adg.: qui est saint).

Pour la transcription de tous ces sons qui ne sont en esquimau que les modalités d'un même phonème (y dont nous avons fait ȷ), nous garderons j pour son son propre (de jour, Jean) et nous aurons tj en Ungava; z simple sera écrit ȷ et z chuintant (zy) ȷ: l'étudiant saura ainsi quoi prononcer. (Chez les Adg. on a aussi ȷ après des consonnes: tagȷartŋq aller dans les terres pour l'hiver, agȷartŋq (notre agȷatŋq) porter dans les bras. Je ne crois pas qu'il existe aussi en Ungava).

Z n'est pas non plus sifflant: DZ se rapproche de Dȷ, DJ.

Ainsi que le note le Cours, il semble que phonétiquement J arrive quelquefois sans consonne (D/T) précédente mais rarement, et uniquement par dbl.: Kangᵭrsujuaq (ȷuaq).

DJ/TJ n'a pas un J clair comme en français. Bq. voulait l'écrire SS ce qui a amené (comme son AE) bien des erreurs: le syllabique qui en fait un allophone de Y le contredit net pour l'Ungava (sinon pour le Labrador). On doit au GSS de Bq pris du Groenland (manifestement exact au Groenl. où il sonne presque comme KSH notre Koksoar pour Kūkjuaq/Kūgjuaq de kuk rivière et -juaq.

Cet infixe -juaq toujours en tjuaq (dj) avec les mots en voyelle (un T euphonique ou de liaison?) sonne aussi habituellement J après les consonnes (et peut-être aussi dans le Kangᵭrsujuaq supra difficile à dire en ȷuaq (y). Cet infixe ne fait jamais tomber de lui-même la consonne du radical auquel il s'ajoute (il est alors en "-" s'il est présenté en j avec t de liaison après les voyelles. Dans le Dictionnaire des Infixes p. 143 il a été donne en ᵭdjuaq (tj) (le t de règle après les voyelles, étant la consonne variable; question de présentation: cela revient au même. v. présentation des Infixes infra). Si gdj (K ᵭtjuar) semble trop chargé (l'assimilation en ferait ddj qu'on écrirait dj tout court si on veut), on entend cependant parfaitement parfois et même souvent rdj (même s'il n'y a pas de q au radical) sunartjuaruna: disons que c'est q qui euphonise en rd/rt. Car q sonne de bien des façons devant les consonnes.

Phonologiquement, dit-on c'est le même devant les consonnes et on doit l'écrire. Or c'est un fait qu'on entend RK le plus souvent devant S (les jeunes disent alors RT et l'écrivent) et parfois devant T, ou P; RB ou RG devant V, RG ou RD selon les mots devant L, RNG devant M ou N, RD ou RK devant J: ce sont, affirme-t-on, les variations phonétiques de la même lettre Q. L'orthographe O (oblate) phonématique que j'ai donnée dans le Dictionnaire Esquimau-Français comporte ce Q. Autrefois, j'avais écrit RQ devant les consonnes pour ne pas allier une palatale (K) à une gutturale (R): au fond, c'était

une erreur, RQ étant aussi le redoublement de Q.

Dans notre orthographe phonématique de ce Cycle II, nous garderons l'orthographe oblate: donc Q plus consonne. Le tableau des équivalences phonétiques que nous avons annoncé plus haut rappellera ces choses.

L.J. Dorais voit dans notre RGR du Cycle I (un son bien différent même du rr marqué de terra) non pas le redoublement de R, mais QR, le même Q qui ferait une sorte de RG devant R. Ce point de vue s'accorde bien avec toutes les variations précédentes et par ailleurs QR se distinguera facilement de RQ (adopté par l'orthographe "normalisée" pour QQ), qui est phonétiquement plus exact que QQ et que nous garderons.

Il reste que, souvent, au lieu de ces variations on n'entend que R devant une consonne: il faut vraiment de la bonne volonté pour entendre erngneq pour erneq (ɟrnɟq) arngnaq pour arnaq, etc. et parfois le R pur s'impose (arluk.. arlupoq..: L-J Dorais essaye de l'expliquer par la présence du A, mais on a aussi argletoq, marglu.. etc..). Sans chercher d'explication, on écrira Q ou R devant une consonne selon qu'il y a une consonne avec R (Rb, Rg..)ou que R est pur, devant la consonne de la syllabe suivante.

H est très rare en Ungava. (Est-il phonème ailleurs? Chez les Padlermiut peut-être où il remplace des S. Ici il ne l'est pas). Il est aspiré: aha! Le plus souvent, c'est "expiré" qu'il faudrait dire: ahaɬlə! un peu comme celui des Padlermiut.

Note: Encore RNG/NGR. Le RNG devant M, N dont on a parlé diffère phonétiquement du RNG soi-disant "consonne simple trigraphe" dont on a parlé plus haut: il sonne R-NG-M ou N. C'est Q devant ces consonnes qui est RB, RG, RK.. devant d'autres.

Mon informatrice de WB pour le Dictionnaire m'a déclaré que Q final (?peut-être après les voyelles longues seulement) sonnait RNG (umiaq, umiarng): en finale comme T sonne N chez les Adg. (et est même supplanté par N au Mackenzie). C'est le même Q, qui sonne RNG devant AT! exclamatif comme le disait la grammaire publiée pour toq faisant torng devant aɬ, un des rares accolables par agglutination esquimaude qui ne fasse pas tomber la consonne du radical (qui soit en "-" donc au lieu de "/"); tous les infixes en voyelle a, e, i, o, u, (ceux donnés par Bq. sans faire tomber la consonne sont en fait en consonne ɟg), sont en "/", ainsi que les autres semi-incorporables en voyelle (v. infra); les démonstratifs en voyelle sont cependant en "-" mais suivent la règle

générale"Q fait R Qadlunāruna"Mitiardjuk écrit R, si c'était RNG elle aurait écrit le NG syllabique). On verra ce Q faisant RNG ou R devant aĩ au vocatif: Sanārngaĩ, Qomarngaĩ (au moins selon les transcripteurs de Sanāq). Nous garderons phonétiquement RNG ici, mais le tout différent RNG consonne simple de la "normalisée" sera écrit NGR.. comme dit.

Question qui touche encore à l'orthographe: Peut-il y avoir trois consonnes de suite?

Phonétiquement, ce qu'on vient de voir oblige à dire: oui!

Phonématiquement, les linguistes disent que non. Vraisemblablement, ils n'admettent que deux phonèmes de suite. Que font-ils des KSL, QSL.. des autres dialectes (on sait qu'en Ungava SHL a perdu, et universellement, son L et n'est plus que SH partout)? Sans doute en feront-ils encore une "consonne simple" et le tour sera joué. N'empêche que ce ɣ ou ɬ qu'ils en feraient ne serait au fond qu'une étiquette qui ne changerait rien à la chose (dire "Pas trois phonèmes de suite" pourrait être exact, un complexe pouvant être phonème).

Les linguistes sont très attachés à ce principe: mais l'alourdissement de l'écriture par les voyelles (doubles pour longues) avec rencontre d'une troisième les laisse indifférents.

Note: J'avais pensé écrire toute cette grammaire en orthographe phonématique avec les signes du tableau de la page suivante donnant la valeur phonétique de chaque phonème.

Le Ier cycle avait montré déjà le parfait parallélisme entre l'orthographe phonématique et mon orthographe phonétiquement plus explicitée.

Cette fois la démonstration s'en tiendra aux Préliminaires qui vont suivre, vu le travail que donne cette surcharge des signes.

Du moins le dictionnaire, s'il devait être repris, serait-il désigné pour donner à chaque mot cette orthographe phonématique ainsi phonétiquement explicitée.

TABLEAU DES SIGNES PHONÉTIQUES AJOUTÉS
ET DE LA VALEUR PHONETIQUE DES PHONEMES
DANS LES GROUPES DE CONSONNES

Voyelles:

I ɨ pour E, é — aî sonne "eil"
Ø ø pour O, o — ai sonne a-i (aï)

¯signe des v. longues; les doubles sont écrites doubles

Consonnes:

P + Consonne sonne B (sonore) — š pour sh

T + Consonne sonne D — ǰ pour y

Q + Consonne — j pour j

- qs sonne rks,rts aqsanɨq — ʒ pour z
- qt sonne rkt aqtusartøq — ǯ pour zy
- qp sonne rkp aqpangɨrtøq
- qm sonne rngm
- qn sonne rngn aøpaqnɨq
- qv sonne rbv aqvik
- (q̊v sonne rgv)
- ql sonne rdl tɨqlɨtøq
- q̊l sonne rgl aq̊lɨtøq
- qj sonne rdj šunaqjuaq
- q̊ǰ sonne rgǰ aq̊ǰaq
- q̊r sonne rgr taqraq

différent de rq de la "normalisée" pour qq

qr pour rdr de certains dialectes

3) EUPHONIE ESQUIMAUDE ET EVOLUTION EN UNGAVA: ASSIMILATION

La langue esquimaude étant très flexionnelle et agglutinante, des variations et adaptations ne peuvent manquer de se présenter quand les consonnes des radicaux ou des termes à composer arrivent en contact avec celles des terminaisons ou des composants: ceci ne se fait pas sans règles.

Il y a aussi des lois d'euphonie en finale des mots et des lois de liaison entre mots, et ces lois sont constantes.

Les radicaux, substantifs et verbes, sont: en voyelle, en Q (R pour les verbes), en K ou en T. Les terminaisons de même; à quoi il faut ajouter le P du transitif.

D'abord les voyelles:

Un mot en voyelle supporte l'hiatus d'un mot suivant commençant par une voyelle:

shuna una qu'est-ce que ceci? est une des premières interrogations à employer. Pas de lettre euphonique entre les deux mots. Shuna inna? cela au loin..

Un mot m'a toujours intrigué: tuktuk, écrit par beaucoup tuktu (dont Bq. qui écrit tuktō). Influencé par le dbl de chez-nous qui fait tomber la consonne première du 2e groupe.. et n'ayant pas souvenance d'avoir entendu et prononcé dans la déclinaison ou en composition cette consonne à l'Ouest où le dbl n'existe pas, j'ai suivi Bq. pour le dictionnaire qui porte tuktu..

Mitiardjuk ne semble pas avoir accepté tuktu una... tuktu inna.. (mais tuktuguna, tuktunginna). Je crois donc que notre mot tombe dans la liste des noms en K, v. infra.

Les consonnes:

Euphonie avec rencontre d'infixe ou désinence.. en composition et déclinaison ou conjugaison.

a) permutations régulières:

P du transitif, peu prononcé, peut sonner M, dit Bq. devant un mot commençant par une voyelle: Yesuseup

atingagut ou Yesuseum atingagut. L'un et l'autre sont tellement peu nets en Ungava qu'on ne sait guère au juste ce que c'est: ici on écrira P et M seulement en liaison avec un démonstratif (m'), où l'Esquimau écrit m: kinaum'una, kinaumuna en un mot en syllabique. P permute normalement en B chez les Adg. et Bq. devant L, V, G, fait D (T) devant L en Ungava.

T permute en géminant devant presque toutes les consonnes: il est la lettre la plus fragile: aput neige (au sol) apummik au modal..; tikittoq, tikippoq, tikinniatoq.

-Il fait D devant L, mais si ténu que LL peut suffire. Comme déjà dit, pour l'Ungava la présente Grammaire retient DL (TL) pour BL (PL) et gémine les rencontres TL en LL: Yesuseudlu (pour blu/plu), mais tikillugø; ɨrnɨmillu de ɨrnɨmit venant du fils, ɨrnɨmullu pour ɨrnɨmut-lu.

-T en finale sonne N (surtout à l'ouest; pratiquement pas en Ungava).

-T des radicaux verbaux est si fragile qu'il tombe au passif: tikitaøvøq non -ttaøvøq et aussi devant -simayoq: tikisimaɣøq; il semble le faire même devant tous les infixes en T: tippā... tikitippā (non tikittipā) et donc -tillugo qui en dérive. Cependant S. 191 des transcripteurs porte tamāniittilugit pendant qu'ils étaient ici et devrait être de tamāniittøq tamāniitillugit (une tierce personne prétend que les deux se disent?) v. aussi les transcripteurs no 140 passif après nngit.

K(palatal) ne permute pas, mais subsiste devant P, S, T (Bq. voudrait qu'il soit G (sonore) devant P (sourde): la loi semble bien être l'affiliation des sonorités: inuk - homme, inukpāq - géant, inuksivoq - rencontrer, voir un homme; malikpøq - suivre, maliktøq - qui suit, inuktaøq.

-K euphonise en G devant G (rare), L, V: inuk, inuggøq un homme, dit-on, dit-il, inuglu et un homme; ɨrnɨmik, ɨrnɨmiglu modal de inuk cf. déclinaison (prononcer plutôt mig-lu que mi-glu..). De là vient sans doute qu'en Ungava GL qui n'est jamais groupe premier comme dans "glace" n'est jamais franc et sonne par adoucissement comme DL, alors que selon la même pente DL (TL originellement) est presque LL. La grammaire gardera

GL dans le premier cas, mais DL (TL) pour PL, BL (transitif avec -lu...), et LL pour TL (ablatifs, terminaux.. avec -lu...) comme on a dit. GL a beau sonner comme dl "à notre oreille", des esquimaux plus instruits, anglophones, écrivent les uns (un de POV) kl: le petit ka des lettres intermédiaires en syllabique, et d'autres (un de Payne Bay) gl. lui-même. Sinikpøq (kp) donne Sinigvik (gv)...

-K permute en NG devant M, N, NG: qilak à la déclinaison fait qilangmi: dans le firmament; inuk inungni chez les Esquimaux; nagligøSuktøq il aime; nagligø-Sungneq amour, charité.

K en composition avec un incorporable en voyelle euphonise en NG ou en G: inuk, inunguna (celui-ci un homme, c'est un homme) deux mots différents que le syllabique accole en un seul: une apostrophe pourrait exprimer cette liaison (comme suggéré pour m' supra). Mais le syllabique n'en fait qu'un mot. C'est ici qu'on retrouve notre tuktuguna, tuktunginna.

Q (uvulaire) devient R devant presque toutes les rencontres (L, M, N, S, T, V..); nasaq chapeau, nasarmik, nasarlu; qatlunâq, qatlunâruna, qatlunârinna. Seuls K, G et NG (les palatales) ne le peuvent supporter: K redouble alors; umiaq umiakkut en bateau; et G élimine le R (voir infixes) ou permute avec lui (malikpøq suivre maligømavøq il veut suivre, et tusarpøq entendre tusarømavøq il veut entendre); -tøq, pøq.. du verbe fait régulièrement -torli, porli.

b) assimilation:

On appelle ainsi la gémination ou redoublement d'une consonne à la place d'un groupe: ce qu'on a vu T faire normalement avec la rencontre de presque toutes les consonnes.

Ici il ne s'agit pas tant de composition que de transformation des anciens groupes de consonnes par adoucissement général de la prononciation: une paresse, disait quelqu'un. Cette assimilation quasiment inconnue chez les Adg. existe au Groënland, au Labrador, en Ungava et partiellement en Terre de Baffin.

NGM, NGN (K permutant en NG devant M, N) gémine en Ungava dans la prononciation en MM, NN: certains ne veulent plus qu'écrire cela alors que K originel n'a aucun rapport avec M ou N: inungmik/inummik, inungnik/inunnik, etc.

KP gémine souvent en PP (pas toujours: il est parfois phonémique: avikpā/avippā deux sens v. Dict.): ikpasaq/ippasaq hier; iktoq/ittoq vieil homme.

Les PT des Adg. et Bq. sont devenus en Ungava TT par assimilation et une certaine dentalisation des labiales qui l'accompagne: inūptaɣq/inūttaɣq. PS devient TS par suite du même phénomène mais non SS qui n'existe pas. KS de même: pitiksi/pititsi arc; -ksaq/tsaq destiné à (est-ce à écrire? on se le demande): TS abonde donc; on entend même QS (RKS) sonner RTS que des jeunes écrivent d'eux-mêmes: angiksatoq/angitsatoq, išuarksatoq (qsatoq)/išuartsatoq (infixe /ksatoq). On a vu B (P) devenir D (T) devant L: inūp inūblu (plu)/inūdlu (tlu) en Ung. par euphonie: les BL (PL) des mots Adg. deviennent semblablement DL (TL) par cette dentalisation. On a vu aussi K qui fait G devant L se dentaliser en Ungava: glu/dlu (tlu en phonématique).

Le B ne sonne guère que dans la décomposition de Q en RB devant V arbvik/aqvik baleine; les BG et même DG des Adg. font GG par assimilation: abgɣrpā/aggupā; BV cependant laisse la place parfois à GV: les deux se disent : nagvāpā et nabvāpā (napv); igvit et ibvit (PV en phonématique).

REDOUBLEMENTS INDUS DE CONSONNES: une théorie sur l'acuité des voyelles a fait négliger par Bq. l'écriture des doubles consonnes (consonnes géminées).. ou en laisser mettre en mille places où il n'y en a pas, en Ungava du moins c'était alors une espèce de gémination sans base. La Loi des Doubles consonnes : dbl (ou groupes de deux) en Ungava réclame sur ce point une précision absolue: on écrit alors des géminées quand elles sonnent, mais ne le peut jamais ailleurs au nom de quelque théorie que ce soit.

On notera bien en terminant ce chapitre orthographique que l'orthographe que nous emploierons n'est pas la "normalisée" qui prône, elle, une gémination systématique qui fait fi de groupes qui restent, quoi qu'on en veuille, phonématiques: j'ai noté plus haut un cas de KP/PP: avikpā/avippā; on pourrait en donner d'autres, qipikpā il le recouvre d'une couverture/qipippā il le roule et ficelle (fagot..); on a aussi DL (TL) /GL: tadlu menton/taglu raquette; qadlu sourcil/qaglu cavité dans la banquise au printemps; NGM/MM: ingmipoq il fait le trajet en un jour/immipɣq il est rempli; itingmiapɣq de itigaq lui donne des coups de pied/itimmiatɣq il tient dans le creux de la main.. On ne gémine pas à volonté. Chez les Adg. MN/NGN: mni chez mon.. ngni chez ton.. même remarque.

Et nous rejetons les géminations systématiques de S, V, L, J surtout en SS, VV, LL, JJ qui n'existent pas, ni en Ungava ni chez les Adg.

Nous laisserons aux groupes leur valeur phonologique encore en cours actuellement en remplaçant seulement les allophones par leurs phonèmes bien que cela oblige parfois à écrire une sourde en compagnie d'une consonne sonore.

4) ACCENTUATION DES MOTS ET DBL

D'après Bq. l'accentuation provient de deux éléments: le poids des syllabes et le ton. Les syllabes chargées de consonnes ou de voyelles sont proportionnellement plus pesantes: ainsi rqâr auparavant plus pesant que qar avoir, et celui-ci plus que ne serait qa tout court (v. D.I.).

En règle générale, dit-il, la deuxième avant-dernière syllabe est la plus accentuée...

En Ungava, il semble que les syllabes précédant un groupe de consonnes soient accentuées et la première syllabe ainsi constituée règle tout le reste: l'accentuation apparaît ainsi comme assez mobile. Pour le ton il semble qu'il y ait une élévation de voix au début de la phrase et après les pauses. Tøqølɨqvisattini devient tøqʉviksatinni par suppression de 1er, l'accent sur les syllabes soulignées.

Ce jeu des consonnes appelé loi des Doubles consonnes (ou groupes de consonnes) notée "dbl" (2-1-2-1..) semble régler le phénomène de l'accentuation... à moins qu'il n'en dérive!

A noter que la longueur des voyelles ou leur nombre n'influent nullement sur cette gymnastique.

Dans les exclamations et les interrogations l'accent se place aussi sur la fin du mot interrogatif s'il est en fin de phrase et allonge la voyelle (Bq.): umiât! des bateaux! Tikikkâ? Est-il arrivé?

Note. Bq. dit qu'on peut les écrire: umiât!.. tikikkâ? En orthographe phonétique, c'est certain; mais l'aurait-il accepté en orthographe phonématique? Et l'auteur de la "normalisée" qui cherchait à supprimer toutes les "fanfreluches", il me l'a dit bien des fois dans nos discussions (économie des signes etc..) et

avait voulu même au début rejeter toutes les consonnes terminales, parce que je lui avais dit qu'elles n'étaient pas sonores, l'accepterait-il lui-même? Ecrire ces longues d'accentuation ou intonation amène souvent à écrire trois voyelles de suite, ce dont j'ai parlé plus haut et que j'avais d'abord réprouvé (pour les trois voyelles) sur la base de la règle: "Jamais longue-brève". Il reste que le transcripteur de Sanāq ne fait aucune difficulté d'écrire brève-longue et qu'en certains cas cela semble s'imposer: cas de duels Kikiak un clou et Kikiāk deux clous: l'allongement de a après voyelle est fonctionnel dans le duel. AhaĬĬā (de aha et ilā) s'écrit en syllabique aaĬ (brève-longue); aingaertutoq est écrit ainsi à S. 154 (le ai, ai de suffocation: longue-longue; contesté à Chimo je l'ai mis aihaer.. au Dictionnaire; cette contestation contestable serait le seul cas à ma connaissance de longue-longue sans consonne interposée); uiguit.. pour oui-oui "ceux qui disent oui-oui", les français, ramènent cette consonne, mais la raison peut aussi être différente: ils prendraient iu le "ou" de oui pour un w anglais qu'ils écrivent g (supra) habituellement: certains disent et écrivent même Guiguit).

2. TERMES DE LA LANGUE ESQUIMAUDE

Les Grammaires traitent des 9 parties du discours: le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. (Bq. en ajoute une dixième selon la grammaire allemande: le nombre qui n'est pour nous qu'une espèce d'adjectif.)

En esquimau, seul l'article n'existe pas: des adjectifs démonstratifs rendent parfois notre article défini: le, la, les... et la tournure par l'intransitif du verbe notre pronom indéfini... Tout ceci sera rappelé et vu en son temps et lieu.

Il y a des adjectifs qualificatifs, (exprimant qualité, couleur, quantité), et des adjectifs numéraux. Les premiers sont moitié noms, moitié verbes; les adjectifs numéraux suivent la déclinaison des noms eux aussi. Les mêmes termes démonstratifs sont à la fois adjectifs et pronoms, selon qu'ils sont apposés à des noms ou en tiennent la place. D'autres démonstratifs sont adverbes, avec déclinaison. Pas d'adjectifs possessifs mais une déclinaison spéciale du nom. Les verbes existent bien et prennent des flexions, celles des conjugaisons. Il y a encore en esquimau des particules qui sont indéclinables et traduisent des adverbes, des conjonctions, des interjections.

Mais, outre les termes-mots dont on vient de parler, adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions se rendent le plus souvent par des particules incorporables ou des termes radicaux particuliers (les locatifs) déclinables au possessif.

Bref les 9 parties du discours sont pas mal mêlées en esquimau et cette division grammaticale classique ne rime à rien ici: il y a des flexions: deux classes: celles des mots-noms et celles des verbes; et des particules: les unes indépendantes indéclinables qui sont plutôt affaire de dictionnaire, et les autres qui s'incorporent: les affixes: préfixes, suffixes et infixes, dont les uns sont invariables (suffixes) et les autres (infixes) variables à terminaisons substantives ou verbales.

Les particules indépendantes sont des adverbes, des conjonctions, des interjections. Certaines de ces particules données par Bq. comme adverbes et pratiquement pris comme tels sont en fait des verbes à un certain mode comme qaokpat demain (mot à mot quand il fera jour); certaines ont une certaine conjugaison (ɣpinnarani.. aqasili (aharasili?).. aɣtɣalugit.. etc.: des verbes défectifs). Certaines interjections sont de ce genre.

Le dictionnaire ne s'est pas beaucoup intéressé aux exclamations et exclamatifs. Sanâq en a assez souvent dans son langage concret et pris sur le vif: le syllabique n'est pas ce qu'il y a de mieux pour les différencier mais les transcripteurs ont pu y remédier jusqu'à un certain point: en voici quelques-uns que j'ai relevés: ʁRK! (ʁrq rq?) semble exprimer un rappel, ça revient à l'esprit 45,67.. (on doit se mettre à faire qq. chose (Dict. p. 51 id.) ou attention! (id.); S. 59, 148.. donnent plutôt peur, sursaut (mais S. 70 donne "I" répété en ce cas; "attention! arrête!" est aussi I! répété à S. 69; il est long (ī) avec le même sens dans S. 37; le même exprimant désagrément, qq. chose comme zut! est bref dans S. 50, long dans 75,76; et cet ī long (ou double ? comme dans 37, 75,76) exprime plutôt le dégoût (ī aɣtɣalu revient souvent) dans S. 45 (fin), 68.. Il est bien difficile de conclure avec précision et donner des sens exacts: il faudrait interroger l'auteur (v. pour dégoût âq! Dict. p.1 et ʁraaluk; aussi ii double p. 57).

Uit! (Dict. p. 198): Sanãq: aussi pour le départ, mise en route et exciter les chiens. En tout cas ils sortent fort bien d'un local quand on leur crie: uit! S. 38 a uaĩ! pour les chasser. Le Dict. p. 30 a bien auk! à droite, mais non le haø, haø, haø pour les appeler et rassembler, ni le ahø lent pour les arrêter (le syllabique n'a qu'une orthographe pour tout cela et la normalisée aussi).

Ceci suppléera un peu au dictionnaire.

De tout ceci il résulte qu'il y a en général deux espèces de termes: les termes-mots dont le dictionnaire des mots donne la nomenclature et des termes incorporables, des particules dont le dictionnaire des infixes s'occupe,avec explications à mi-chemin entre dictionnaire et grammaire.

Il reste à la grammaire à s'occuper des flexions, de leur emploi, de la construction des mots composés et de ses lois, et de l'ordre des mots et propositions dans la phrase, bref morphologie et syntaxe.

En Esquimau la Grammaire ne se réduit pas à la Morphologie (flexions) et à la Syntaxe proprement dite (ordre des mots et des phrases) comme le voulait Bq. mais tout ce qui est composition par incorporation (agglutination) en est aussi: généralités sur l'emploi des Infixes et tous les points du discours qui se rendent par infixes (temps des verbes, comparatifs, superlatifs, etc..). Comme la Préface du 1er Cycle l'a annoncé et ses leçons l'ont déjà fait, on continuera ici d'unifier la Grammaire en étudiant de pair Morphologie et Syntaxe de la Grammaire publiée.

3. FLEXIONS

L'esquimau est une langue flexionnelle au plus haut point: flexions substantives des mots-noms et flexions verbales: il y a déclinaisons et conjugaisons.

On entend par DECLINAISONS la nomenclature des différents appendices (suffixes fonctionnels, désinentiels) que peut prendre un nom (Pierre, tente, baleine) selon le rôle qu'il joue dans la phrase et son nombre propre (singulier, duel ou pluriel). Le genre n'intervient pas en esquimau, il n'y en a pas de marque spéciale (comme on en a en latin et en grec).

On entend par CONJUGAISON, celle des verbes (prendre, chasser) selon les personnes (je, tu, il...) leur nombre et leur rôle.

La morphologie donne ces flexions (déclinaisons et conjugaisons) et la syntaxe qui définit leur emploi suivra pas à pas la morphologie.

Il est à noter que les flexions se divisent en deux groupes: celles, simples, qui n'indiquent que le sujet ou l'agent et ses modalités, et celles qui ont un objet double indiquant dans les noms la possession et le possesseur (et leurs modalités) et dans les verbes à la fois le sujet et le complément (et leurs modalités). Ceci divise les flexions en "flexions primaires" ou du 1er degré (déclinaisons simples et conjugaison intransitive) et "flexions secondes" ou du 2ème degré (déclinaisons possessives et conjugaison transitive). Quand on aura remarqué que la conjugaison transitive indicative reproduit (au moins à la 3ième personne) le participe passif au possessif, on aura relevé l'étroit rapport (plus que simplement morphologique) qui existe entre les deux et justifié la division adoptée en flexions du premier degré et flexions du second degré.

A la classe des flexions primaires, appartiennent non seulement la déclinaison proprement substantive, mais aussi les déclinaisons des autres mots-noms dont les désinences n'indiquent qu'un objet: déclinaisons démonstratives (pronoms-adjectifs et adverbes) et même déclinaison des pronoms personnels, dont la similitude avec les personnes de la déclinaison possessive nous avait incité autrefois à en traiter avec elle, en l'abordant.

4. PARTICULES INCORPORABLES: AFFIXES: "AGGLUTINATION ESQUIMAUDE"

Dans le discours, selon nos langues, le substantif est déterminé par l'adjectif, le verbe par l'adverbe, la proposition principale par la subordonnée (infinitive, complétive, circonstantielle) et l'essentiel des jugements par des compléments (d'objet ou circonstantiels). Compléments et circonstances sont exprimés par des prépositions et conjonctions.

En esquimau, on l'a dit plus haut, tout ceci est rendu par des flexions ou des particules incorporées.

Outre la morphologie des flexions (déclinaisons et conjugaisons) qu'on pourrait appeler désinentielle, il y a donc en esquimau une morphologie qui peut se dire morphologie de composition: celle des particules qui entrent en composition avec les mots et produisent le phénomène de l'"agglutination esquimaude". J'ajoute "esquimaude" car il s'agit d'un genre qui n'est pas l'agglutination proprement dite au sens philologique et n'a guère, dit-on, de dénomination (Dermot. R. Collis Inter-Nord, Déc. 1970).

Les particules dont il s'agit ici ne comprennent pas les particules indépendantes qui sont des mots invariables de la place lesquels la syntaxe pourra parler et elle seule: ces particules étant invariables, la morphologie n'en a cure et c'est le dictionnaire surtout qu'elles intéressent.

Il s'agit ici des particules incorporables: "affixes" est leur terme générique.

Selon la place de leur incorporation, les affixes sont soit des préfixes (au début des mots), soit des suffixes (à la fin des mots), soit des infixes (à l'intérieur des mots entre le radical et la terminaison substantive ou verbale selon leur nature).

Il n'y a qu'un préfixe en esquimau: TA-, le ta- des démonstratifs qui donne un double à chacun d'eux, dont il sera traité aux démonstratifs.

On retiendra le terme de suffixe (qu'on a donné plus haut avec Bq. aux désinences de la déclinaison et de la conjugaison) principalement pour les suffixes invariables (conjonctions de coordination, quelques adverbes, incises, interjections même) dont la liste est assez brève.

Enfin par infixes on désignera les particules à terminaison variable qui sont de nature substantive ou verbale, je veux dire qui comportent une terminaison substantive qui se décline ou verbale qui se conjugue suivant les flexions des noms et des verbes et leurs lois exposées dans la morphologie flexionnelle, flexions qui les reportent à l'intérieur des mots et en font des infixes. Il s'agit ici d'une sorte de "puzzle", de pièces à composer et dont l'agencement ne s'improvise pas: à quoi il y a, outre les lois d'euphonie et d'adaptation de ces

particules à ce à quoi elles s'incorporent, des lois sur leur emploi: elles ont morphologie et syntaxe qui vont être ici traitées dans leurs généralités.

A. PARTICULES INVARIABLES: SUFFIXES

Ces suffixes n'offrent guère de difficultés spéciales. On pourrait tout simplement renvoyer au dictionnaire (des infixes). Ils s'ajoutent aux terminaisons en suivant les lois ordinaires d'euphonie esquimaude que l'on a vues.

Voici les plus usuels et leurs lois: (pour les signes /, -, ∤, v. infra Lois d'incorporation)

-LU (et, aussi), -LI (et, mais), -LØNNIT (même, ou...ou, soit...soit) s'adaptent les consonnes comme sus-dit: inuk inuglu, inugli, inuglønît (comme les gérondifs en L).

∤TTAØQ (ttaøq, ktaøq, rtaøq dbl. taøq) aussi: nunattaøq de nuna; inuktaøq; imerartaøq; Y∤susiup, Y∤susiuttaøq.

∤GØQ (RØQ avec rad. en Q): dit-il, dit-on, quelquefois dis-je, dis-tu: tânnagØq celui-là dit-il, dit-on; Sanârøq, Qømarøq; 53 nanørøq... mais -gØq après les consonnes autres que Q ou /gØq à volonté: nombreux cas de -ggôq dans Sanâq, cependant toujours (sans qu'il semble que ce soit de nécessité) -alugØq S.40 qannil∤rtøalugØq, 75 iyukkatøalugØq, 53 nanualugØq. Mais 13 unnuakuggØq, 76 qamøtinnguaminuggØq (pour tg), 99 tuktuniggØq (kg), inugØq (ou inuggØq), Y∤susiugØq (ggØq), tikittørØq; qaîtsautiginiaramagØq (sous la plume de quelqu'un qui veut faire transmettre un message à un tiers: je viendrai bientôt dis-je)...

/KIAQ (je ne sais...) nakikiaq: je ne sais d'où, namukiaq, nanikiaq, qangakiaq, qanøkiaq, šumukiaq, šøkiaq... "/" de kiaq est exact, de nombreux exemples de Sanâq le montreraient, malgré deux exceptions: 106 kinakkualuikkiaq et 206 šunattøvinaaluikkiaq (elles ont été maintenues par les transcripteurs, mais sont-elles vraiment exactes? A Chimo, ce ne fut pas accepté).

-TØQ: puissé-je, puisses-tu, puisse-t-il... renforce l'optatif (impératif): aøtlalangatØq: puissé-je partir!

A cette liste, on pourrait encore ajouter: -mi (mik, souvent ou toujours? mî, mîk) exclamatif et /qa (aussi /qaî des Adg.) v. Dict. Inf.

Certaines de ces particules invariables ne sont que des semi-incorporables comme les démonstratifs que nous verrons plus loin: car elles sont aussi des mots séparés. Y a-t-il quelque règle au sujet de cette incorporation elle-même libre ou non? On ne saurait dire. Elle apparaît plutôt comme parfaitement libre au goût de l'écrivain. Mais chaque particule a ses règles d'insertion, et le dbl. agit pour celles qui ont un groupe de consonnes:

/ASIT a bref est en ā long (āsit) quand il est séparé: 109 šunaubva āsit silaimørtøq voilà encore une fois qu'elle agit sans raison, par manque de raison; 111 anivøq āsit elle sort une nouvelle fois.. etc.. mais 49 pinngøatøasit elle joue encore une fois: 162 łqłašumuasit encore une fois par paresse.. etc.. v. S. 69, 148, 162, 2f. 212.

/UNNÎT peu importe est aussi de cette catégorie de semi-incorporables, mais U est toujours bref, que unnit soit incorporé ou non: 9 utłqJasinginnalunuunnît (rdz) peu importe que nous fassions tous deux l'aller et retour sans plus dans la même journée;.. mais 151 unnît tininnłsiutuinnalaukagluk tant pis, continuons encore un peu de pêcher toutes deux sur l'estran; 161 unnît.. kamagijaønngikuma tant pis si on ne s'occupe pas de moi; 208 unnît qaJøttaq tatagungnałtillugø tant pis que le gobelet ne puisse plus être rempli.

Note: On trouve parfois /unnît en -unnît dans les pisłq en vieil esquimau et dans le langage des vieux.

-TAGGA voilà se trouve aussi accolé soit à des adverbes comme aussi taîma (Mit. 39), soit à des adjectifs-pronoms démonstratifs. On le trouve souvent alors réduit en taga chez les transcripteurs (comme šõrtaga Dict. par dbl): S.65 pannataga le voilà là-haut; Mit. 33 tãnnataga. Ce semble une nouveauté qui ne s'impose pas encore: Mit. 252 (même transcripteur) takkøatagga, 276 tânnataggagøq (même transcripteur que pour 33). Ce semble ad libitum. Mitiardjuk interrogée ne tranche pas; mais n'approuve guère "tagali" de Mit.360. On dirait en RG,POV. à ce qu'on m'a dit: Tagataga pour taggatagga.

AGLAT:On trouve encore aglât même (et même avec dbl où il devient méconnaissable: /lʃrtɸalât), et TAMAT chaque fois,toujours accolé dans les expressions reçues qaɸtamât chaque jour, unnutamât chaque soir, tarqʃtamât chaque mois... (avec â long), Mit.269.

-AÎ hé! hein!? le aî de salutation ou d'interpellation s'accole ou est lui aussi mot indépendant (une interjection); il est une vraie diphtongue donc une longue.

1) Accolement avec les voyelles:

Peut-il s'accoler alors directement à une voyelle longue ou brève? ou bien faut-il une consonne intermédiaire euphonique?

Il y a deux termes au Dictionnaire où l'on a élision ou contraction: ce sont ataî! et ilaî? de l'Ungava. Il s'agit de ati et ilâ avec aî: ati exclamatif pourrait euphoniser en ata devant aî comme ati locatif devant le a pour nga du possessif: ici il y a allongement comme dans toute contraction de voyelle: atâ sous lui. Avec l'exclamatif ati! vas-y! l'allongement de aî déjà long est quasi impensable et l'on ne sait si c'est une contraction, ou une élision que nous donne cet ataî (at'aî?) -Ilâ a un a long (mais par intonation peut-être plus que par nature) on penserait qu'on devrait avoir ilângaî un ng euphonique entre deux longues: il n'en est rien: c'est ilaî (difficilement concevable aussi il'aî par élision de longue). L'élision proprement dite existe-t-elle même vraiment en esquimau? On notera qu'en d'autres cas semblables, on n'a ni contraction ni élision avec aî: S.14 atîmmiaî (atîmmi-aî): jamais atîmmaî. On trouve dans Sanâq: -gamai, gama, du causatif avec aî: là encore s'il y a contraction et donc allongement il faudrait au moins gamaaî en normalisée qui ne se distinguerait pas dans la prononciation de gama aî: v. S.57 ɸlaɸʃugamai. Ceci transcrit le syllabique parfaitement, mais ce n'est pas un point de repère, puisque le syllabique n'écrit ni longues ni doubles.

S. 58 nous donne par ailleurs deux transcriptions identiques "ngai" pour deux choses absolument différentes et là la transcription est tout de même fautive: ukuningai pour ukuninga-aî et ilanginningai pour alanginnik-aî qui fait par euphonie ilanginning'ai: il est fort peu probable que la prononciation soit absolument identique: le a de ukuninga doit quand même se faire quelque peu sentir: est-ce là contraction de ukuningaai ou pure élision ukuning'aî? Je ne saurais dire. Il faudrait entendre les transcripteurs prononcer ce qu'ils ont écrit.

2) Accolement avec mots en consonne:

Cet aʃ arrive très souvent avec les vocatifs du no 23: les vrais vocatifs esquimaux qui se font par l'allongement et le K du duel avec les noms de parenté. Ici pas de difficulté pour leur accoler aʃ: le K euphonise en ng et tout est dit.

Ce n'est pas si simple avec les noms de personnes. Les transcripteurs les allongent presque invariablement quand ils sont seuls et la voyelle allongée redevient brève si aʃ est accolé: on a Mātiusʃ 141, Qɵmaq S.10, 13, 15, 43, 44, 93, 109, 110, etc. mais Qɵmarngaʃ S.68, 69, 71, 173, etc...; Qɵmaalɵk! 155, Akutsiāq, (Kaʃɵaluk un chien 105 n'a pas l'allongement.. omission involontaire?), Arnatuinnāq 24 mais Arnatuinnaraʃ ou tuinnangaʃ (ng seul par dbl). Les noms propres en longue gardent leur longue cependant Aqʃarɵlāraʃ 202 (le syllabique a naʃ un simple lapsus que les transcripteurs ont corrigé en raʃ), Sanāraʃ 21, Mit.280 Ɵqpigārngaʃ, Ningiɵkulungaʃ 97 n'a pas d'allongement et son K euphonise normalement en ngaʃ. Les raʃ de Sanāq (21) sont parfois en ngaʃ en syllabique qui est en fait le rng'aʃ qui a été donné pour tɵq-aʃ au chapitre des euphonies et que les transcripteurs nous donnent pour Qɵmarngaʃ etc... Il y aurait partout ngaʃ (non raʃ, ni rngaʃ) si ces noms de personnes étaient au vrai vocatif, ce qu'excluaient déjà les voyelles brèves.

Avec les noms en voyelle pure, dans la suite de Sanāq, on trouve Qalingɵaʃ; Mitiardjuk interrogée préfère Evaaʃ (Evaʃ en syllabique mais ça ne prouve pas l'élision comme dit supra), Laliaʃ.. etc.. à gnaʃ sans doute parce qu'il n'y a pas allongement comme le Qɵmarngaʃ des transcripteurs (mais angutingaʃ est préféré à angutiaʃ? pourquoi?). A Chimo Evangaʃ fut préféré on se demande pourquoi.

Pour les mots en K euphonie en NG; pour ceux en Q raʃ ou rngaʃ comme on a dit.

Une dernière question: quelle présentation adopter quand on fait l'accolage: une apostrophe, un trait d'union, ou l'accolage pur et simple comme le syllabique, avec ou sans élision comme encore le syllabique?

J'ai écrit, on a écrit un peu tout cela: siarɸ-aʃ ou siaruaʃ avec voyelle pure; atunin'aʃ, atunin-aʃ, atuninaʃ avec radical en T; ngaʃ, ng'aʃ, ng-aʃ avec radical en K; r'aʃ, r-aʃ, raʃ ou rng'aʃ, rng-ai, rngaʃ avec radical en Q.

Au fond n'est-ce pas plus simple de faire comme l'esquimau en syllabique et avec les infixes: un seul mot sans signe de séparation sauf peut-être en évitant les élisions contractions qui ne sont sûres que dans ataʃ et ilaʃ (on ne tomberait pas dans la faute ukuningaʃ/ilanginnaningaʃ: une même orthographe pour deux choses différentes: ukuninga-aʃ/ilanginnaning-aʃ).

B. LES PARTICULES VARIABLES: INFIXES

1. Notion:

Ont une allure de simples suffixes surtout à l'absolu les particules qui font d'un verbe un nom (ɸqarpɸq: il parle; ɸqarʃaq: le fait de parler), ou, à la 3ième personne du moins, celle qui verbifie directement des noms ou des désinences de la déclinaison: "/rpɸq" (atanevʃt: les Rois (de l'Epiphanie); atanʃviʃrpoq il fête les Rois; atânut (vers le) dessous; atânuɸrpɸq: il va dessous...).

Au vrai,ces particules suffixes sont aussi bien des infixes, puisque déclinables ou conjugables et insérées par le fait même entre un radical et une terminaison; elles ne sont plus comme les invariables, un élément extrinsèque qui s'accole en terminaison, mais un ou des éléments intrinsèques qui déterminent le radical auquel ils s'ajoutent (radical réel du mot-base ou flexion prise comme radical second) et forment un mot nouveau dont la flexion dépend de l'infixe: "R" de rpɸq peut aussi bien se dire infixe conjugable que nʃq, rʃaq infixes déclinables.

On appellera infixes donc tout ce qui s'incorpore à un radical et est susceptible de flexion soit substantive soit verbale: dans igluit des maisons il n'y a que flexions: dans iglusiat de belles maisons: sia s'incorpore entre le radical et la terminaison substantive plurielle; dans igluqarpɸq respectivement (substantif et verbe) il a une maison, et ɸqatsiapɸq il parle bien (qar et tsia s'insèrent entre le radical et la terminaison verbale).

2. Espèces:

a) A considérer le rôle de l'infixe, on vient de le voir dans les exemples précédents, il y a des infixes-adjectifs (tsiaq) des infixes-adverbes (tsiapᵸq), et des infixes-verbes (qarpᵸq); sont adjectifs ceux qui déterminent le nom en le qualifiant, (le composé reste un nom déclinable); sont adverbes ceux qui qualifient le verbe, et alors le composé reste un verbe conjugable; sont verbes ceux qui ont un sens verbal comme qarpᵸq avoir. D'autres sont conjonctifs (tuarmat dès qu'il eut...), ou prépositifs (ᵸqautivā il lui dit: à lui).

b) A considérer leur nature, les infixes sont ou substantifs s'ils se déclinent (noms et adjectifs) ou verbaux s'ils se conjuguent: (verbes et adverbes).

Le dictionnaire en rapportant chacun d'eux indique, par la terminaison, sans besoin de note, cette nature propre.

1/ Les infixes substantifs sont ou bien des infixes-substantifiants (nᵸq, giaq: angiyᵸq grand, anginᵸq grandeur; ᵸqartᵸq il parle, ᵸqarᵸaq le fait de parler) ou bien des infixes-adjectifs déterminant un nom en s'incorporant à lui et produisant un nom composé: nuna terre, nunatsiaq une belle terre, un beau pays.

N'étant que déterminants, ces derniers laissent au nom-porteur sa nature substantive: le composé reste un substantif et est donc déclinable selon les déclinaisons substantives primaire ou possessive, mais on notera que la terminaison de l'infixe fait loi et non celle du substantif-base: igalāq igalāt (non aït) mais igalātuinnaq igalātuinnaït (non nāt) nasaq nasaït (non sāt) mais nasalimāq nasalimāt (non maït).

Le dictionnaire des Infixes indique la nature de la déclinaison de l'infixe en indiquant son pluriel: it ou t (de là le transitif up ou p); la longueur de la voyelle terminale suffisait déjà à l'indiquer.

On n'oubliera pas la loi dbl. qui modifie l'infixe même: /tsiaq (dbl. siaq): inuk inutsiaq, aglaĩt aglasiat.

Tous les mots-noms (substantifs, substantifiés, démonstratifs) peuvent recevoir un même infixe-adjectif si le sens s'y prête: /tuaq seul: inutuaq, tannatuaq, tikittutuaq le seul arrivé, l'arrivé seul... (/tsiaq comporte /tsiatuq (infixe de verbe) et on ne dira pas neriĵutsiaq, šiniktusiaq mais neritsiatuq, pišutsiatuq.. en déterminant le verbe).

Avec les adjectifs verbaux qualificatifs en yuq, tuq qui se déclinent comme les noms, les infixes-adjectifs prennent pratiquement un sens adverbial tout en restant fonctionnellement adjectifs et formant des noms composés déclinables: angiĵuq: grand; -aluk: grand (iglualuk: une grande maison) angiĵualuk: grand-grand, très grand: angiĵualuit: très grands.

2/ Les particules verbales sont ou bien le suffixe verbifiant sus-dit (rpuq), ou bien des infixes-adverbes s'insérant dans les verbes (uqarpuq uqatsiapuq), ou bien des infixes-verbifiants traduisant de véritables verbes s'ajoutant à leur complément substantif (iglu, maison; igluqarpuq: il a une maison); ou bien des infixes-verbes de verbes (verbes composant avec des verbes): autlaquĵiĵuq il ordonne (/quĵiĵuq) de partir (autla).

Un infixe est ou bien substantif ou bien verbe, non les deux à la fois, à moins que le dictionnaire ne l'indique en le répétant avec les deux terminaisons substantive et verbale: tsiaq est substantif (adjectif), tsiapuq est verbe (adverbe): le sens fondamental est le même mais avec la nuance qu'il y a entre un adjectif et son adverbe correspondant: nunatsiaq un beau pays (adjectif);uqatsiapuq il parle bien (adverbe).

c) A considérer le mot porteur: un infixe donné est soit infixe de substantif (N) soit de verbe (V):

/Tsiaq s'ajoute à un nom indiqué N (pour le distinguer des substantifiants s'ajoutant à des verbes (V) et ayant semblablement une terminaison substantive comme -giaq, etc..).

Le dictionnaire des Infixes indique toujours si un infixe s'ajoute à un nom "N" ou à un verbe "V".

Il faudra en tenir compte attentivement et ne pas ajouter à un verbe un infixe de substantif et inversement à un nom un infixe de verbe: galuaq, nɨqsaq... sont des infixes de verbes.

Ne pas dire tânnanɨqsaq: surtout celui-ci mais tânnaɣnɨqsaq (avec le verbe être ɣvɣq).

Ne pas dire inugaluaq: homme cependant, mais inuɣgaluaq (avec ɣvɣq être);

Le composé est, dans ces cas, substantif et se décline: inuɣgaluat, tâkkɣangɣnɨqsaît.. Tikittɣɣgaluaq régulier se décline régulièrement comme un substantif: tikittɣɣgaluamik.. (mais au passif, on a la construction irrégulière: tikitaraluara: celui que j'ai cependant atteint (en venant chez lui) pour tikigaluartara plus régulier mais moins courant, par analogie avec les autres termes suivants: tikitakkɣaluga, tikitaaluga.. de construction parfaitement régulière, kɣaluk et aluk étant infixes de N, et le participe passif (taq, ʒaq) étant un véritable mot-nom).

Un infixe matériellement identique peut avoir un sens totalement différent selon qu'il est infixe de N ou de V.:

VIK avec N signifie grand: atanɨvik: un grand roi, (important). Avec V il signifie le temps de, le lieu où: tuksiavik: temps de prière ou lieu de prière.

d) A considérer la modification que l'infixe apporte au terme, les infixes sont:

1/ soit perfectionnants, déterminant le terme sans en changer la nature, soit N - N infixe de nom (déterminant, perfectionnant un nom) et produisant un nom; c'est alors un infixe-adjectif (tsiaq); soit V - V infixe de verbe déterminant (perfectionnant) un verbe et faisant un composé verbal; c'est alors un infixe-adverbe (tsiapᵹq) ou un infixe-verbe de verbe (-qᵹvā il lui ordonne, aᵹtlapᵹq partir: aᵹtlaqᵹvā il lui ordonne de partir); on a alors un complexe de deux verbes; ou un infixe conjonctif ou prépositif (/tuarmat et ᵹqautivā supra a).

2/ soit transformants, changeant la nature du terme: faisant du nom un verbe ou du verbe un nom: soit N - V: les verbifiants: nuna terre, nunaqarpᵹq il a une terre, infixe-verbe de N: ~/rpᵹq déjà relevé: nuna terre: nunārpᵹq il va à terre: nunamut vers la terre: nunamᵹrpᵹq il va vers la terre...; soit V - N: les substantifiants nᵹq, giaq, uti, vik..: aᵹttupā il lui donne: aᵹttuuti don.

Un infixe matériellement identique peut avoir un sens totalement différent selon qu'il est transformant ou perfectionnant: et selon le sens de la transformation:

C'est le cas de VIK supra c): atanᵹvik (perfectionnant N - N), tuksiavik (transformant V - N); pingaŝuvikpᵹq: il agit 3 fois (transformant N - V).

NOTES: 1. Un terme quelconque de base peut recevoir successivement plusieurs infixes transformants agissant l'un sur l'autre: Inuk homme (N), inuᵹvᵹq il est homme, il vit (V), inuᵹtjuti motif de vivre (N), inuᵹtjutigivā il l'a pour motif, but de vie (V).

2. Un même infixe matériellement identique dans sa substance, i.e.

indépendamment de sa terminaison (tsia-q et tsia-pØq) peut avoir un sens fondamentalement identique (tsiaq-tsiapØq) parce qu'il reste perfectionnant; de même galuaq (qui reste cependant infixe de verbe: transformant de verbes v. b) et galuarpØq perfectionnant).

Parfois il y a variante matériellement: N ≠tjuaq grand, V-luarpoq grandement: angiɉutjuaq (?ɉØqjuaq), angiluartØq.

e) Enfin au point de vue de leur maniabilité, Bq. classe les infixes en mobiles et non-mobiles, selon qu'on les emploi à volonté ou au contraire que leur emploi est restreint et déterminé dans des termes reçus.

Un infixe parfaitement mobile ne l'est jamais que dans son ordre, selon qu'il est infixe-substantif (déclinable) ou infixe-verbe (conjugable); infixe de substantif N ou infixe de verbe V. Les infixes mobiles sont indiqués simplement "mob." au dictionnaire des Infixes.

Les non-mobiles sont notés "cf. dictionnaire" renvoyant au dictionnaire des mots auquel il faut nécessairement se reporter.

Entre les deux, il y a des gammes: ceux qui sont mobiles avec certaines catégories de termes et ne peuvent s'appliquer à d'autres à cause de leur sens, convenant ou non: le dictionnaire des infixes note ces catégories de termes.

NOTE AU SUJET DES ADJECTIFS ET PARTICIPES EN TØQ/JØQ

Les adjectifs qualificatifs et ces participes ont ceci de particulier qu'ils peuvent jouer le rôle de noms à la 3ième personne et se décliner ou de verbes et se conjuguer: pris comme noms (à la 3ième pers.) (donc intégralement avec leur terminaison) ils peuvent recevoir des infixes transformants qui les verbifient (tikittØqarpØq); pris comme verbes ils peuvent recevoir des infixes transformants qui les substantifient, mais cela à partir du radical: angiɉØq angineq; grandeur. Les adjectifs de couleur en -taq, en Ungava le peuvent aussi: qakØrtaq; blanc; qakØrneq: la blancheur.

3. LOIS D'INCORPORATION DES INFIXES ET SUFFIXES AUX RADICAUX

Les particules variables ou invariables s'accolent aux radicaux ou aux flexions respectivement selon des règles générales qui, comme telles, relèvent de la grammaire.

Comme aussi le font, certaines flexions (la plupart des flexions possessives): les unes suppriment tout simplement la consonne finale du terme auquel elles s'ajoutent: le dictionnaire les fait précéder du signe /; la plupart sont de cet ordre.

Les autres, la laissant subsister, ou bien se l'adaptent à elles-mêmes, ou bien s'adaptent à elles, pourrait-on dire.

D'où 3 catégories à ce point de vue:

a) INFIXES QUI FONT TOMBER LA CONSONNE FINALE DU TERME (radical ou flexion): signe /.

L'incorporation de ces particules n'offre d'autre difficulté que celle de la voyelle à écrire (et prononcer) au contact d'une nouvelle consonne de nature différente, le changement se faisant d'une gutturale à une autre consonne et vice versa. Le même problème se rencontre avec nombre de flexions

1) Bq. est d'avis que "quand un son guttural est rejeté (Q) il faut plutôt écrire U et I au lieu Ø et Ɨ" et vice versa. Le guttural produisait Ø ou Ɨ, sa disparition réclame le changement de Ø en U, Ɨ en I, et vice versa.

   Cette loi semble un peu générale et inexacte en plus d'un cas: la nature de la voyelle semble, souvent déterminée par la consonne qui arrive et toutes les gutturales n'ont pas les mêmes exigences:

   1/ NG, K, L et J semblent amener le changement pour les infixes comme pour certaines flexions: atanƗq atanikkut; malilƗrtoq malilikkit; de même itƗrpØq itilaØrit;ƗrnƗq Ɨrninga; atanikkut: les gens du roi (comme le vial précédent)... On notera que parfois il y a, au lieu d'une longue un redoublement de la voyelle (fréquent avec -lƗr): tØqØkasāktØq tØqØkasaalƗruma.. par suite de la chute de la consonne (K); mais notons que ce n'est pas la simple chute de K mais la longueur de la voyelle qui produit a'a: /kasak peut être en brève ou en longue (plur. kasaît ou kasāt); de même kasakpØq/kasākkØq. Sanāq l'a bref le plus souvent, mais tØqØkasaaleruma

était dit invariablement à WB: ā sonnait aa. a et ā sont-ils parfaitement ad libitum? je ne saurais dire.

Pour J: øvøq, uJartøq; ukalɨq ukaliJaq.

2/ Mais T, M, N, S, V ne semblent pas avoir cette exigence: ɨrnɨq ɨrnɨtuanga; atanɨq atanɨmmarik; taqrɨtøq taqrɨsarmat; tarqɨq tarqɨvaluktøq;... (?)

2) La contrepartie de cette loi réclamerait Ø et Ɨ au lieu de U et I quand arrive un infixe en gutturale (Q, R, RQ):

Ceci semble parfaitement exact pour Ɨ devant ces gutturaux: tikittøq tikɨqøvā, tikɨrqaøJøq, tikɨratartøq. Mais vraiment on n'est guère tenté de l'appliquer avec U même si aucune consonne n'est rejetée par l'infixe: takuvøq takuqøvā, takurqaøJøq, takuratartøq comme pišuktøq, pišuqøvā, pišurqaøJøq, pišuratartøq..(?).

Bien noter que la question de voyelle à écrire ne se pose qu'en orthographe phonétique pour une plus adéquate prononciation; elle n'est pas essentielle. L'orthographe normalisée supprime le problème d'écriture mais non celui de la prononciation adéquate. Mais que l'on prononce Ø ou U, Ɨ ou I, l'esquimau comprendra: ce n'est pas "fonctionnel"; ce sont des allophones.

3) Les infixes en voyelle qui font tomber la consonne du radical ne changent pas davantage la voyelle: ɨrnɨq ɨrnɨøvøq, ɨrnɨaluga; mɨrqøitøq, imɨaluk...

Les voyelles longues et "diphtongues" réclament une consonne euphonique qui dépend moins de la nature du radical que de l'infixe qui arrive:

1/ devant les infixes en A (aluk, apik...) RA (GA dans quelques mots en K) fait la liaison: sā sāraaluk, sāraapik; umiaq umiaraaluk, umiaraapik;... mais kūk kūgaaluk, kūgaapik (kikiak semble plutôt faire kikiaraaluk, kikiaraapik; à Chimo on semble aussi préférer kūraaluk??); tikitaøraalukpøq etc...

2/ devant les autres voyelles NG: sāngøvøq c'est une table; kikiak kikiangiǰaut; (nagligiinnaŝugø ou nagliginginnaŝugø; nginnar arrive même avec les voyelles brèves); annøraŋgǰrpøq (ou annøraǰrpøq la voyelle s'abrège parfois). Les particularités sont données dans les dictionnaires. Outre celles qui viennent d'être indiquées, le changement parfois de i en a: ini inaŋgǰrpâ; aputi aputaǰttøq, -qəti -qataøvøq... -i bref; nǰrpâq nǰrpaøvøq ou nǰrpāngøvøq: en règle générale -øvøq est toujours ngøvøq après les voyelles longues et "diphtongues".

b) INFIXES QUI S'ADAPTENT LA CONSONNE DU RADICAL:

Au lieu de la rejeter: il ne fait pas de doute qu'ici c'est la nature de la consonne initiale de la particule qui fait loi: signe -.

Les consonnes terminales sont peu nombreuses: K, Q (R dans les radicaux verbaux), T et, au transitif des noms, P.

Les particules sont en G, NG, K, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, J ou en voyelle.

Les réactions de ces consonnes terminales devant les consonnes initiales qu'on vient de donner se font selon les lois ordinaires d'euphonie esquimaude que nous avons vues supra par les désinences et infixes. Il n'y a qu'à s'y rapporter, comme aussi au tableau qui a suivi. (tout ceci, en règle générale; s'il y a des cas particuliers ils seront donnés dans le cours de la grammaire ou au dictionnaire des Infixes).

c) INFIXES QUI S'ADAPTENT AU RADICAL: SIGNE /:

Il s'agit ici surtout des infixes qui sont en R avec les radicaux en R et en G avec les autres (l'un ou l'autre a aussi J avec les voyelles et TS avec les radicaux en T).

Ces infixes semblent devoir être tenus (comme les flexions gama, rama..) pour des infixes en consonne:

les uns l'ont toujours été, et ceux qui ailleurs sont donnés comme étant en voyelle ne le sont en fait jamais: aluk est en voyelle car on "A": takualukpøq de takuvøq, mais øma vouloir est toujours gøma, ĵøma, røma.. jamais øma après une voyelle (comme gama du causatif). C'est un exemple entre cent. Ils ne sont donc pas de la première catégorie; ils ne le sont pas davantage de la seconde dont les infixes ont une lettre initiale constante. (gaŋar/raŋar a un doublet en naŋar qui, lui, rentre dans la 2ème catégorie).

Outre cette catégorie d'infixes en G/R,ce sont les plus nombreux de ce genre, on notera aussi ceux en T/J (les ĵøq/tøq des participes servant de base: -ĵørivă, ĵøritsiĵøq- et tørivă, tøritsiĵøq- penser..); les autres sont, la plupart, des infixes en double consonne et même double T dont le premier est variable (neritt<u>a</u>flivøq, atørt<u>a</u>flivøq, malikt<u>a</u>flivøq, tikitt<u>a</u>flivøq il mute avec la consonne du radical verbal, mais tt après voyelle). Bq. donne ceux en G/R comme des infixes en voyelle, mais en composition ils ne restent jamais en voyelle comme on vient de dire et cela incite à les dire en consonne mais variable (question oiseuse de simple présentation et classification matérielle); ceux en TT peuvent à la rigueur entrer dans la 2ème catégorie qui les présenterait en simple T avec T surajouté (TT) après les voyelles; ceux en TJ, on l'a vu, pourraient être présentés de même en -j avec t de liaison après voyelle; mais la présentation adoptée semble la plus pratique: / valeur constante; - variation du radical; ≠variation de l'infixe.

Certains tiennent (et même mordicus) que ces infixes sont simplement des infixes en voyelle qui s'ajoutent simplement au radical; ce serait -øma, non ≠gøma, -aŋar, non ≠gaŋar, etc... ou en -consonne -tafli...?Bq. disait que -øma vouloir... découlait de ømmat le coeur... Et c'était la raison apodictique qui règlait tout le reste -ungnar etc.. n'ont rien à y voir mais le coeur (ou le parti-pris) a des raisons que la raison n'a pas.

Il est un fait,c'est que -øma etc.. ne s'ajoutent jamais à une voyelle pure, il faut une consonne de liaison qui est G (gøma, gungna) ou J (ĵøma, ĵungna) ou même N (naŋar) ou bien la consonne redouble (ttafli après voyelle). De plus en réplique on dira gømavunga, rømanngitøq, raluaq avec toujours une consonne initiale.

Enfin faire de giar (rear) un infixe -iar semble plus que drôle ou de gêr/rêr -êr, etc. Enfin tusarɣmavɣq est tusa-rɣmavɣq non tusar-ɣmavɣq dans une écriture normale (v. le syllabique), takugɣmavɣq non taku-g-ɣmavɣq, etc. D'ailleurs, telle grammaire qui prône ces infixes comme étant en voyelle en écrit les 3/4 en consonne sans conscience de sa méprise. Question oiseuse. Fermons la parenthèse.

4. REPERCUSSION DE CERTAINS INFIXES SUR LE RADICAL

Il est à noter que certains infixes amènent un changement dans le radical même du mot-porteur: redoublement de consonnes ou variation de voyelles. Simple note en passant car ceci est affaire de dictionnaire:

-sârpa, sârij̈ɣq (sarpâ saij̈ɣq): sinikpɣq sinnasârpâ; ikumavâ ikummasârpâ;

-kippɣq: sinnakippɣq; nerij̈ɣq niqrikittɣq;

-kɣ: kipivâ kippakɣ; agiarpɣq agitj̈akuit; ulimarpɣq ulimmakuit;
-arpâ, arsivɣq: niaqɣq niarqɣapâ; ikusiq ikutsiapâ; saniraq sanirqâpâ.

5. CONTRACTIONS: INFIXES EN L

Un phénomène qui, sans être obligatoire, arrive cependant le plus souvent est la contraction de certains infixes en L: lior: faire, fabriquer, construire; liri: s'occuper de, avoir mal à..; lir mettre à...

Comme pour les contractions des passifs, c'est avec les radicaux en T que cela arrive, le i de remplissage étant omis: utivâ vient de ut- qui donne en doublet parfois uppâ: ɣqauppâ ou ɣqautivâ d'où ɣqautj̈aq;

Uti objet, moyen, motif, et utaq: moyen, chose qui sert à... (c'est le plus souvent sinon presque uniquement avec ces terminaisons que ces contractions arrivent), avec l'infixe en L, donnent respectivement une contraction en S et TS: -utiliɣrpɣq usiɣrpɣq,

-utiliɣrivøq usiɣrivøq, -utiliɣrpøq usiɣrpøq et -utaliørpøq utsiɣupøq U par dbl après TS (lequel TS peut devenir à nouveau par dbl S d'où usiørpøq): arqøti chemin arqøtiliørpøq ou arqøsiørpøq; supøruti cigarette supørutiliɣarpøq et usuellement supørusiɣarpøq; nitɣauti accordéon nitɣautiliɣarpøq et usuellement nitɣausiɣarpøq (nitɣaut est déjà une contraction de nipiliɣauti); iksivautaq chaise, banc, siège, iksivautaliørpøq ou iksivautsiørpøq; nalunaïkkøtaq signe, marque, nalunaïkkusiɣrpā (dbl. pour kutsiɣpā).

Au lieu de -liørutigivā, l'objet qu'il a fait, on a toujours liaq (lianga) qui contracte aussi: angusiara pour angutiliara: le garçon pour qui j'ai été sage-femme.

Avec liɣri surtout, on a aussi des contractions avec des radicaux qui ne sont pas en T: niaqøq tête, niarqiɣrivøq pour niaqøliɣrivøq (avec allongement au radical); puvaq poumon, pupviɣrivøq (puvaliɣriɣøq); naaq ventre, natɣiɣrivøq (naaliɣrivøq)... Ces formes tendent à tomber en désuétude en Ungava, sauf la dernière. Aliɣ, ali.. donnent tɣi: igalāq igalaalerpā fait igalatɣipā, il pose une fenêtre (le a s'abrège comme dans natɣiɣrivøq, car un a entre en composition avec li); nuluaq nulutɣitøq, nulutɣiutøq, tɣiatøq.. v.Dict. Le dbl de ce tɣi est ɣiɣrpøq: unngøaq: unnguɣiɣrpøq pour unngøaliɣrpøq, etc.. le a dernier du radical est absorbé dans la contraction comme dans nulutɣipøq pour nualiɣrpøq, etc..

6. DE L'ORDRE A SUIVRE DANS L'INCORPORATION DES INFIXES

Il est à noter que la marche dans l'expression de la pensée, qui est l'ordre dans l'incorporation des infixes, suit l'ordre inverse de la nôtre.. en gros. Le sujet que nous exprimons d'abord: je.. étant indiqué par la flexion vient donc en fin de mot, et le verbe, corps principal du mot supportant le reste, est exprimé en tête: on commence par le fondement, et c'est logique; les déterminations viennent s'incorporer entre ce radical fondamental du mot et la terminaison. Pišukpøq: marcher lui (il marche); pišunngitøq: marcher-ne pas-lui (il ne marche pas); pišutsiapøq: marcher-bien-lui (il marche bien). Pour traduire il faut lire à rebours (lui bien marcher).

Plusieurs infixes peuvent s'ajouter les uns à la suite des autres à un même radical, se déterminant les uns les autres; la pensée suit alors la même marche: le déterminé, fondamental donc par rapport à l'autre (le déterminant), arrivant le premier. Cet ordre étant parfaitement logique, on s'y habitue très vite, sans difficulté. Certains groupes d'infixes tout faits seront de plus donnés au dictionnaire avec leur sens particulier (laørsima...déjà...etc... à côté de simalaør qui peut arriver aussi, etc...).

La position de -nngit, la négation, a une importance particulière qu'il est bon de remarquer de suite: on verra nnginøqsaq moins et -niqsaøngittøq pas plus, (ce qui ne veut pas dire moins); -nngikasak et kasanngitøq:"presque pas" et "non pas presque" ce qui veut dire parfaitement; -nngimarik et marinngi... etc.

Inuktitørqaøjartørigaluarqisingali? Mais vous moi cependant
1 / 2 / 3 / 4 /5 / 6 /7/8 8 6 7 5

penser pouvoir parler esquimau? Mais pensez-vous cependant
4 3 2 1

que je puisse parler esquimau?

7. MOTS PORTEURS D'INFIXES: MOTS-BASES

Ce sont premièrement, on l'a vu, les substantifs et les verbes. Par substantifs, il faut entendre aussi tout ce qui est capable en esquimau d'être pris substantivement:

Les pronoms personnels: radical et terminaison ne sont pas séparables cependant comme dans les noms; l'infixe s'ajoute simplement au terme, s'accordant à l'absolu pluriel et au transitif, mais restant invariable aux autres cas: uvangakuluk, uvagukuluit; igvialûp, ilitsialuit; uvangatlariup tusaømaøjangit, mais uvattinukuluk...Note: La même construction (infixe rejeté après la terminaison) peut se trouver parfois ailleurs: akøqanngitømimmarik ou -tømmaringmik, tout gratis; økpetøtitummarik...

Les démonstratifs: même remarque et mêmes règles que pour les pronoms personnels: tânnasainnaq, tâtsømatsainaup, mais tâtsømingatsainaq; tânnaaluk, takkøaraaluit, tâkkøningatsainaq.

Les semi-personnels: ceux qui ont double forme possible, une forme contractée (ilûnnât, naîta) et une forme non contractée (ilûnnanga, ngit) suivront les règles des personnels et démonstratifs dans le premier cas: ilûnnakasak, ilûnnaîtakasak, ilunnaînukasak, l'infixe s'ajoutant à la terminaison; mais il s'intercale entre le radical et la terminaison intégrale dans le second cas: ilûnnakasânga, -ngita, -nginnut. Parfois, et cela a lieu à toutes les personnes, on peut trouver l'infixe rejeté après la terminaison, mais le plus souvent la forme qui l'intercale est la meilleure:

ilûnnakasâma (ngma) et ilûnnamakasâk, ilûnnakasâta et -takasâk; ilûnnakasâgani et ilûnnaranikasâk, ilûnnakasâksi et -sikasâk, ilûnnakasâtik et ilûnnatikasât -saît (kasâk -ât et kasak -aît: les 2 formes se disent) ilûnnamatsiatik (seulement, v. p. 124);

asilimâkka (mieux que asikkalimât (?), asilimâkkani et (?) asikkanilimâq; asilimâkasâvut (non asilimâvukasât), asiapia non asiaraapik; asilimângit (non asingilimât) (no 123);

ilainnangani mieux que ilanganiinnaq (?) (122), non ilangainnami;

natliatuinnaq et natlituinnangat; natliatuinnaît et natlituinnangit; (natlituinnasi mieux que natlisituinnaît; natlituinnânut et natlianutuinnaq et aussi natliatuinnamut, en insérant l'infixe dans la désinence! (v. no 121).

Les locatifs: ceux-ci ne semblent bien supporter d'infixes qu'insérés entre le radical et la terminaison possessive, non après la terminaison: sâraapiani non sânganiapik, sâraaluvut non sâvualuk. Les radicaux locatifs reçoivent de plus des infixes qui leur sont propres pour exprimer des termes de direction ou situation: kangivarpøq il va vers la terre; kangivasikpøq il est situé plus près de la terre, vers la terre; kangitlîq la chose plus (que d'autres) du côté de la terre...

Des racines: inusitées, par ailleurs:

nîrø-: nîrøkittøq peu spacieux, nîrøtuĵøq spacieux;
sivi-: sivikittøq de courte distance; sivituĵøq: long (chemin).

Les particules libres adverbiales:

mānna mānnakasak; akuni, akunialuk...

Les terminaisons des déclinaisons: outre les verbifications directes elles sont susceptibles de recevoir des infixes propres; on a:

au terminal: /arpøq (akpøq) après -mut des locatifs absolus: sivumut sivumuakpøq, qøngmut qøngmuapøq (ce -muarpøq est même la seule façon de verbifier le terminalis de tout substantif chez les Adg. v. Tq1.74. Il me semble bien avoir cependant entendu des nuø-, muø comme en Ung. et que j'avais pris pour le verbe être...après nut, mut. Chez les P.S. on dit -muliarpøq: mut reçoit l'infixe liar);

au localis: /ittøq. être dans un lieu il s'ajoute aux désinences -mi, ni des substantifs et démonstratifs; ceux-ci reçoivent aussi qsøq (RTS/QS): ønanøqsøq qui correspond au tløq des locatifs: avanøqsøq kananøqsøq;

à l'ablatif: des démonstratifs: aussi /arpøq, tagvangāpøq (-ngārpøq). (Bq. ne connaît cette verbification des ablatifs démonstratifs que pour les vents). Et ils semblent bien être en ā (aa); il est difficile de dire si c'est de /arpøq ou de ^/rpøq (dbl ^/pøq) (? car arpøq semble cependant plutôt utilisé pour le terminalis, la direction vers... cf. Adg. et termes de direction en Ung.: -muarpøq).

On notera pour terminer que un peu n'importe quoi peut être porteur de l'infixe -øvøq être comme copule support d'un adverbe, d'un substantifiant...galuaq, rqøtøq etc.. et surtout de la négation: utlumiørqøtøq aujourd'hui vraisemblablement; ataatagaøgaluaq c'est mon père cependant..; tātsømaønngitøq ce n'est pas à lui; tānnaønøqsaq: surtout celui-ci, etc.

8. EMPLOI DES DIFFERENTES ESPECES D'INFIXES ET SUFFIXES (Particules variables):

On a vu que les uns sont perfectionnants et les autres transformants: c'est là leur division principale.

a) PARTICULES PERFECTIONNANTES: elles sont, on l'a dit,

1) perfectionnantes de substantifs: infixes-adjectifs (N - N);

2) perfectionnantes de verbes:

infixes-adverbes (V - V), ou
infixes-verbes de verbes (V - V de même formant un complexe de deux verbes).

Les particules-adjectives et les particules-adverbes n'offrent pas de difficultés spéciales. Elles s'ajoutent au radical (respectivement substantif N. ou V. verbe) selon leurs exigences particulières propres notées au dictionnaire des infixes (/, -, ⁄), et se trouvent insérées entre ce radical et la terminaison (respectivement substantive ou verbale) que le radical de l'infixe comporte (pluriels en /it ou t pour les adjectifs, terminaisons en vøq ou pøq pour les adverbes):

nuna terre, nunatsiaq, nunatsiat...
øqarpøq il parle, avec /tsiapøq: øqatsiapøq il parle bien; avec -n⁄qlutøq (n⁄rdlu) dbl. n⁄lukpøq: øqarn⁄luktøq.. mal; avec ⁄givøq: øqarivøq il parle de nouveau.

Les adjectifs-verbaux en ŋøq ou tøq ont ceci de particulier qu'ils peuvent recevoir des infixes perfectionnants soit comme adjectifs, soit comme verbes: dans le premier cas, l'infixe s'ajoute à la terminaison: angiŋøq grand, angiŋøaluk très grand; dans le deuxième cas, l'infixe s'ajoute au radical: angiluartøq il est trop grand et ce composé est à son tour substantif (adjectif) et donc déclinable, ou verbe et alors conjugable: naglinartøq aimable, avec /luartøq très aimable, naglinaluartømik ømmat⁄qartutit tu as un coeur très aimable; naglinaluarmat parce qu'il est très aimable. On notera que dans les deux cas le sens de l'infixe est adverbial: très.

Quant aux particules-verbes de verbes, leur emploi suppose des règles pour les verbes radicaux-bases et pour eux-mêmes que la grammaire donnera plus loin. (vues en grande partie leçons 36, 37).

b) PARTICULES TRANSFORMANTES

a) Infixes transformants de noms: de la verbification des substantifs

1/ Il y a une verbification directe: pøq /vøq sans allongement de la voyelle. La verbification dont il s'agit ici est la simple verbification de substantifs comme on en rencontre dans toutes les langues: jardin, jardiner... Ceci existe aussi en esquimau: c'est au fond pure affaire de dictionnaire. Certaines catégories de mots s'y prêtent cependant de façon spéciale en esquimau. Ce sont:

1) les noms de gibier, d'animaux: pøq (vøq selon le radical) ajouté à leur dénomination signifie prendre, attraper, tuer ce gibier: tuktuk caribou, tuktupøq il tue un caribou; natsiq phoque, natsitøq il tue un phoque; aqiggiq perdrix, aqiggitøq il tue une perdrix; nanøq ours polaire, nanørtøq; tigiganniaq renard, tigiganniatøq il attrape (prend au piège, tue au fusil... il faudra spécifier si on veut être précis) un renard; iqaluk poisson, iqalukpøq.. (au filet... au fusil).

Au passif, ces verbes prennent un double sens (du moins avec les noms qui s'y prêtent) selon que l'animal est conçu comme agent ou patient: nanørtaq, nanørtara l'ours que j'ai tué; inuk nanørtaq (tavøq) l'homme a été blessé, tué, mangé..par l'ours; qingmitaq (chose) dévorée.. par les chiens ou personne mordue, blessée... Quand le passif de ce nom d'animal verbifié est au possessif, celui qu'exprime le possessif est l'agent et l'animal le patient (tué); quand il est attribué au contraire à une personne ou un objet, c'est celui-ci qui est patient et l'animal agent: inuk nanørtaq homme tué, dévoré.. par un ours, qingmitaq.. blessé, mordu.. par un chien,dévoré par les chiens.. (pour tuer un ours, il y a une forme spéciale: nannupâ il l'a tué (cet ours), nannutanga c'est l'ours qu'il a tué. On notera en passant que transitif et participe passif vont de pair: tuktupâ, tuktutanga il a tué ce caribou et c'est le caribou qu'il a tué.

A côté de ce -taq passif (ammuɣmaʒɣrtara, kanaʒɣrtara..) en a bref, on a aussi -tāq en a long: S.152 kanaʒɣrtāka, 198 mannitāngit, ammuɣmaʒɣrtāka 152.. comme inugartāngit 166: tānga qu'il a acquis, obtenu, pris. La nuance, si nuance il y a, est difficile à saisir. Ce tāq (a long) semble venir de -tartɣq (a bref): ammuɣmaʒɣrtatɣq, kanaʒɣrtatɣq, mannitartɣq, qʃrqɣatartɣq 138, silutartɣq 138, aʃrartatɣq, qunʃrɣrtatɣq 198.. le tartɣq de imʃrtatɣq il va chercher de l'eau, se procure de l'eau: imʃrtāra l'eau que je me suis procurée (parallèlement à ce tāq de tartɣq, il y en a un autre qui veut dire "reçu" de -tārpɣq recevoir (d'un autre) -tārivā, tārpɣq- il l'a reçu, acquis (tārpā, tārivɣq- il lui a procuré, donné): ʃrnʃtārpɣq , paniktāpɣq il, elle a eu (engendré) un fils, une fille, aʃppatārpɣq il, elle s'est marié(e), a acquis un conjoint...; ʃrnʃtāq fils adoptif, paniktāq fille adoptive (acquis, reçu..). Tāq semble ainsi référer à toute espèce d'acquisition. Il semble que le passif taq soit plutôt employé pour gros gibier et poissons: tuktutara,ʃqaluktara.. et -tāq quand il y a petitesse et multitude: coquillages, et tout ce qu'on ramasse: oeufs, plantes.. Le kanaʒɣq se trouve à la limite entre les deux: au sing. plutôt -tara, au plur. plutôt tākka, semble-t-il, et -tāq aussi pour ce qu'on reçoit d'un autre (Bq. insiste sur l'idée de nouveauté, nouvellement reçu, neuf.. mais ʃrnʃtāq.. adoptif: état, condition qui reste cependant pour la vie: en Ungava ce ne semble donc pas absolument exact).

2) Les noms de vêtements: le verbe signifie alors il s'est vêtu, il a revêtu, mis son... atigi tunique, atigivɣq, il a (a mis) son atigi, nasaq chapeau, nasarpɣq son chapeau . Au vrai ces termes ont directement un sens parfait: kamiʻkpɣq il a mis ses bottes, -kpā, ivɣq- il lui a mis.. Le "fréquentatif" -ici -tɣr..- rend le présent: kamiktutɣq il est en train de mettre ses.. -tupā, tuivɣq- il lui met ses.. Ici joue à plein le sens présent des "Fréquentatifs" (v. Avant-propos du Dict. Français-Esquimau et IIIème Cycle). v. Dict. Inf. :

-lɨrpã.. lɨrtupã.. -liutivã (S.? tɬliutʒaluaq a juste ce qu'il faut de thé pour le faire m. à m. qui a eu pour matière, quantité de thé juste ce qu'il faut), -lɨrtuutivã.. il le (lui) met comme (thé. Inf. de nom).

3) Certains termes de véhicules: qangattaʒɸq avion, qangattaʒɸrtɸq il va en avion; nunakkɸʒɸrtɸq en auto; (mais umiartupɸq.. etc. en bateau... avec l'infixe -tɸrpɸq v. Dict. Inf. avec certains mots).

4) Certains termes de boisson, d'aliments: imɨq, imɨrpɸq il boit; imɨalukpɸq il prend de l'alcool... (mais imɨrartutɸq...du jus de fruits: même infixe que le précédent, cf. Dict.).

5) Quelques autres termes au passif: sanningaʒɸlik croix, sanningaʒɸliktaq crucifié; Pɸlisi Police, Pɸlisitaq pris par la Police (ou sɨrtaq?).

2/ Verbification par /RPɸQ (~RPɸQ)

Déjà moins directe et relevant, non plus du dictionnaire, mais vraiment de la grammaire: la verbification par /RPɸQ (avec ou sans allongement selon les cas). On la trouve:

1) Avec des termes de fêtes: avec le sens: il célèbre la fête de... Les termes de fêtes qui sont au possessif ne font pas exception: (sous-entendu Yɨsusɨup) inuɸlɨrvia, inuɸlɨrviapɸq il fête Noël (viapɸq par dbl.); makipviapɸq Pâques; qilaliarviapɸq l'Ascension; Atanɨviɨrpɸq les Rois (Epiphanie) cf. Dict.

2) Avec des verbes conjugués (que l'on peut alors considérer comme un tout substantif, semble-t-il), des expressions et des propositions entières avec le sens de dire, faire cela (égal à l'infixe incise-verbe laʒɸq, ou à gɸq qui ont cependant un sens plus actuel: il vient de dire, il dit, et moins général:

S.210 "Nakkatøaluøgamārqaǰanngitørløntt!" il ne peut même pas dire: je suis tombé à l'eau. Il y a allongement de la voyelle en tous ces cas, d'après Bq. Noter que -rpøq est ici encore composé de rqraǰar pouvoir:

Bq.: naammasivørpøq: il dit: c'est assez.
malikstngārpāsi: il vous dit: maliksinga: suivez-moi
akšu'nai: akšunaɫrpøq: il dit: akšun'ai: salut! akšunaɫrpā il lui dit: salut! il le salue.

A l'ouest, chez les Adg., cette verbification de phrase (ou verbes conjugués) est parfois faite directement en pøq..: tagvaøvutit, tagvaøvutippagit je te dis au revoir (moi qui pars); (au revoir, tu restes); tāvaøvutit au revoir à toi qui pars, tāvaøvutippagit (non avec r -tɫrpagit, ni allongement -tiɫrpagit (est-ce à cause de la terminaison en T? je ne sais).

Pour l'allongement de la voyelle avec rpøq il n'a pas toujours lieu, malgré Bq., en WB. Bq. donne ceci:"¯/rpøq et /arpøq: il y va, il y marche à travers. Prolongement du terminal et du vialis": en Ung. on a véritablement =rpøq avec terminal et vialis, et /arpøq ou /akpøq avec les terminalis de direction: -mørpøq, nørpøq, gørpøq kkuøpøq déjà vus dans le Cours, et l'on a vu plus haut ces mêmes infixes (? les deux ou l'un des deux) avec l'ablatif; quant à -arpøq (? plutôt akpøq), avec les termes de direction: Cours p. 56.

Bq. a aussi"¯rpøq: il dit, il parle.." c'est notre rpøq avec phrases ou verbes conjugués. L'exemple de Sanāq que donnait déjà la Gramm. S.210 nakkatøaluøgamārqaǰanngitørløntt se trouve maintenant contesté pour WB: il n'y aurait pas allongement de "a".Sanāq a toujours brèves certaines autres verbifications semblables en /rpøq: akuni akunɫriǰøq, akunɫrtøq (non ê); ilānit ilānɫrtøq; tuavi tuavɫrtøq (non ê (iɫ) du Dict.). Dans ces mots le sens est "faire" non dire, mais ce n'est pas la raison: imailivøq a les deux

sens; rien ne s'oppose à ce que /rpɸq les ait aussi; par ailleurs "tamatɸmaniɨra-šuarɸmavunga (ɨ allongement euphonisé de i) je vais essayer de m'y remettre, de me reprendre".. était entendu tous les matins à la messe avec double i. Il n'y a guère possibilité de poser de règle. Même diversité dans la verbification des démonstratifs comme on va voir. Atanɨviɨrpɸq supra a dû être contrôlé en son temps, mais on disait "atanɨrtut ils jouent aux échecs" sans allongement apparent; simple verbification directe comme les termes de gibier, vêtements, cf. Dict.

Mitiardjuk (derniers écrits) arrive ici avec des verbifications en ⁻/rpɸq (avec allongement) qui semblent remplacer des verbes être en ittɸq: dernière nouveauté ou même pivɸq:

Mit.351 avanialuɸrtunik takušɸq tûtlɨq le gros huard voit des choses très éloignées pour avaniittɸalungnik.

Mit.352 nanituinnaatunik pour naniituinnatunik vraisemblablement. On a aussi dans Sanâq des verbifications de /innaq, /tuinnaq qui peuvent bien être faites au moyen d'un infixe de nom en /arpɸq mais peuvent être aussi de simples verbifications par allongement: leur sens exact est difficile à préciser avoir, être?: S.90 ɨrngrautainnaamut (traduit: avec seulement du résidu d'huile.. elle ne brûlera sans doute pas)? pour tuinnaɸmut.. être, avoir, recevoir?; S.101 piǰausianginnaangillagut ne vivons-nous pas seulement de dons; S.174 angiikkutaatǰangimmarikkama parce que je suis complètement bredouille (angiikkutaq un moyen qui fait qu'on n'est pas bredouille: je ne l'ai pas du tout).

Les exemples suivants semblent plutôt être construits avec le verbe être/ɸvɸq que par ⁻/rpɸq:

Mit.349 sɨqatlɨngɸaqšunilu miqšungɸaqattašunilu-ɸrtɸvinɨq: elle s'amusait (faisait semblant) de concasser et souvent de coudre (šunilu... šunilu piǰɸvinɨq).

J.Q. dans ses explications de chants a aussi quelques exemples semblables: pišɨqaqšuniluɸrnɨmat il avaut eu aussi un (des) chants; tuktunik kingɸraitšuniluulɨrami parce qu'il était arrivé après les (le départ des) caribous (les avait manqués) il... et tuktuit kingɸraqšugillu-ulɨrnɨrami id. avec le transitif du gérondif.

3) Avec des flexions des déclinaisons: avec ou sans allongement de la voyelle selon les cas. Les flexions qui se verbifient librement sont le terminalis, le vialis et l'aequalis.

Mais il y a aussi une certaine verbification du modalis, qui, elle, n'est pas libre, n'arrive qu'avec certains termes et est devenue plus vraisemblablement un véritable infixe faisant tomber parfois la consonne du radical: ce qui n'arrive pas avec la simple désinence -mik. Tout ceci et les différents fréquentatifs que mikpøq comporte selon les catégories de termes (migārpøq, pā, migārnɨtøq avec membres corporels; mitɨrpā mitɨriŋøq avec choses communicables physiquement: déteindre, tacher, donner)et aussi les différents transitifs (mikpøq- migivā avec les contenants) obligent à n'en traiter qu'au dictionnaire des infixes.

On notera encore la verbification des ablatifs démonstratifs: nngat fait nngāpøq (dbl. ngārpøq): tagvangārpøq: il vient de là.. (vent, baleine... bateau? plus spécialement).

a) Verbification du TERMINAL

Elle a lieu à la déclinaison primaire des noms, à toutes les personnes du possessif et aux déclinaisons démonstratives, celle des pronoms-adjectifs et celle des adverbes.

1) Déclinaison substantive primaire: MUT et NUT du pluriel donnent respectivement MØRPØQ, NØRPØQ et avec complément: MØRPA, MØRIVØQ- et NØRPA, NØRIVØQ-: le terminalis se verbifie quel que soit son sens: mouvement local (il va à... trans. il l'emmène à...) ou le but, la fin, la cause pour laquelle il agit (il agit pour, à cause de...) :

nunamut: nunamØrpøq: il va à terre;
nunamØrpā: il l'a amené à terre..

/MUT verbal causatif (leç. 41) se verbifie de même:

qaøŋimanngimut: par ignorance;
qaøŋimanngimØrmata: parce qu'ils agissent par ignorance.

MUT, NUT s'allongent en se verbifiant: sinon on aurait ,uivøq-, nuivøq-, au lieu de mØrivøq-, nØrivøq-.

2) Possessifs: -ganut, kkanut, ttinut, ngnut, tsinut, nganut, ngannut, nginnut se verbifient semblablement en NØRPØQ, NØRPA, NØRIVØQ-.

iglunganut: iglunganØrpØq, nØrpā..; igluminut: igluminØrpØq, pā..; ataataganØrqunga: je vais chez mon père.

A la troisième personne, le complément transitif du possesseur n'empêche pas la verbification:

ataatangma iglunganØrtara: je l'ai porté dans la maison de mon père.

3) Démonstratifs: /NGA des pronoms et adverbes donne /NNGAPØQ, NNGAPA, NNGAIVØQ-, (dbl.: ngarpØq, pā, ngaivØq-); il y a redoublement de la consonne NG mais la voyelle ne s'allonge pas (sinon on aurait ngārivØq-):

tātsØmunga, tātsØmunngaqunga: je vais chez celui-là; tākkØnunngaqunga.. chez ceux-là. Øvunga: Øvunngakainnarama: je viens de venir ici.

REMARQUES

1. Le dbl. de mØrpØq.. nØrpØq.. faisant tomber le R, la voyelle s'entend double: muØpØq.. nuØpØq, pā, mais mØrivØq, nØrivØq le R de l'intransitif ne pouvant tomber alors: tuksiavingumuØpØq, pā, mØrivØq-: il va à la chapelle, l'a porté à la chapelle.

Le dbl. arrive soit à cause du radical du nom comme dans le cas précédent, soit par suite d'un groupe de consonnes dans la terminaison verbifiée (Pauliup ataatakkunginnut, ataatakkunginnuØqunga), soit par tombée de R en composition (igluminØrpØq, igluminuØqØvā: il lui ordonne d'aller chez lui dans sa propre maison).

S.12 iglimuØlØrit va sur le lit.. S.36 qanimØrtØpaaluØtšunga.. on a toujours uØ ou Ø jamais u ou Ø bref, comme on a fait remarquer supra.

2. Il a été dit que les termes de direction ne se verbifient que par /arpɣq (dbl. /apɣq, pā, arivɣq-) ou (en Ung.) akpɣq, pā, givɣq: kangimuartɣq il va à terre, ou s'éloigne de la mer.. arpā, arivɣq-; qɣngmuapā, arivɣq- il l'élève. (Chez les Adg. ce sont tous les terminalis qui sont verbifiés ainsi; mɣrpɣq.. n'est pas usité).

3. Des infixes peuvent remplacer cette verbification simple des terminalis: liarpɣq, s'il n'y a pas de complément, il va à... remplace souvent la verbification du terminal primaire (mɣrpɣq, nɣrpɣq): tuksiaviliarpɣq il va à la chapelle (ou -vingmuɣtɣq). Il se trouve aussi avec quelques possessifs 3ème personne: akialiartɣq, itivialiartɣq.

4. On a pu remarquer que -mɣrpā, nɣrpā.. ont été traduits par des parfaits: c'est fait, il l'a porté.. Il semble bien que -utivā, utʒivɣq- vienne donner le sens présent correspondant:

   avunngautivā, avunngauʒiʒɣq (dbl.) il le porte là-bas;
   iglumingrutivā, rutʒivɣq il le porte dans sa maison.

b) Verbification du VIALIS

Tout ce qui a été dit au terminal vaut pour le vial.

1. Déclinaison primaire: /KKUT KKUɣPɣQ (dbl. kɣrpɣq), TIGUT TIGɣRPɣQ (GUɣ/): nunakkuɣpɣq: il passe par la terre; qarqakɣrpɣq il passe par la montagne.

   Le transitif et son intransitif ne se trouvent que rarement. On l'a cependant ainsi dans ataɣtsikɣrpaʃt, kɣrpɣq- il les traite ensemble.. mais le plus souvent ils n'arrivent qu'avec un infixe: -tippā titsiʒɣq: il le fait passer par.. etc.

2. Possessifs: -GUT GɣRPɣQ, TIGUT TIGɣRPɣQ:

   Le transitif ici aussi n'arrive que peu: aʒɣqʃrtuusʃq saniagɣrpā, aʒɣqʃrtuusʃrmik

saniagØrpØq: il passe à côté de la doctrine ou à la place de la construction précédente à l'intransitif: aJØqÍrtuusÍup saniagØrpØq, même sens; et au pluriel aJØqÍrtuusÍt ilangit saniagØrpait, aJØqÍrtuusÍrnik saniagØrpØq ou ilangita saniatigØrpØq.

Le plus souvent l'objet, le lieu par où l'on passe.. sont rendus par -vigivâ, vÍqarpØq- ajouté à gØr: iglu saniagØrvigivâ il passe à côté de l'iglou; iglumik saniagØrvÍqarpØq ou saniagØrpØq (ou iglUp saniagØrpØq, même sens).

L'objet qu'on fait passer..: -tippâ, titsiJØq: iglUp qØlâgØrtipâ: il le fait passer par-dessus l'iglou.

3. Démonstratifs: -UNA UNARPØQ, -Unârvigivâ, vÍqarpØq, -Unârtipâ, tisiJØq: TâtsØmUnârpØq, tâtsØmUnârvigivâ.. ØvUnârtipâ: il le fait passer par ici.

On a quelquefois le transitif direct: -nârpâ, pØq-: il l'a travaillé.... en cet endroit de lui (percé, cousu..),l'a porté par cet endroit.. D'où -Unârutivâ, rutJivØq: il le transporte par.. ici, là... Le a de UnârpØq est long (cf. Bq. et, à preuve, Unârutivâ au lieu de Unautivâ qu'il y aurait s'Il était court) et l'infixe premier ajouté doit être -arpØq ou -rpØq (?): (au terminal on avait -unngautivâ, non -unngârutivâ, cf. supra).

c) Verbification de L'AEQUALIS

-TUT, TITUT donnent -TØRPØQ, TITØRPØQ (dbl. ou par autre tombée de R tuØpØq; tituØpØq) inuktut des Adg. est ici inuktitut: inuktitØrpØq il parle esquimau (agit en esquimau). Ø est long; mais on notera les iglutØrtØq et iglutØrtØq du Dict. qui sont à maintenir (bien que ce dernier ne soit pas facile à expliquer; v. S.12 iglutØqSuni portant dans chaque main. Peut-être ce mot n'a-t-il rien à voir avec l'aequalis: le sens n'est pas "comme" les deux, mais avec).

A la place de -titØrpØq, on peut dire aussi: -titut ilingaJØq: il se comporte comme.. (mais non titun' ipØq donné pour les Adg. et Mor.). L'aequalis étant peu usité en Ungava pour traduire la valeur,

le prix d'un objet, sa verbification, elle aussi, est peu courante en ce sens, sans être ignorée ni incomprise cependant: qatsitØrpā? combien vaut-il? se dit plus usuellement: qatsirarqā?

Possessifs et démonstratifs se verbifient aussi à l'aequalis: le démonstratif -tunaq, titunaq a l'allongement de la voyelle comme le vial. TātsØtunārpØq: il est comme celui-ci, comme... tākkØtitunārpØq: comme ceux-là.

Ce nārpØq peut composer avec -tippā... etc.: tākkØtitunārtipā: il l'a fait être, agir.. comme ceux-là.

3/ VERBIFICATION DES SUBSTANTIFS PAR COMPOSITION AVEC DES INFIXES VERBES

Dans les cas précédents de verbification simple par PØQ, VØQ et même ^RPØQ, il a été question de verbification qu'on pourrait appeler "directe"..même dans le second cas. Ici il s'agit de verbification nettement "indirecte", à savoir par l'addition au substantif ou substantifié d'un INFIXE-VERBE, ayant un sens particulier, comme on a vu /liarpØq aller à; /qarpØq avoir; /ØvØq être. Ce sont des infixes transformants faisant d'un nom un composé verbal qui se conjugue à tous les temps et modes.

Ils sont, comme les verbes, de plusieurs espèces:

1) Les uns sont neutres exclusivement et ne peuvent comporter le transitif: tasØq lac, et /arsiÿØq passer par: tasØarsiÿØq il passe par le lac. Le transitif n'arrivera que par suite d'une nouvelle composition: tasØarsitippā, tasØarsØqØvā: il le fait, lui ordonne de passer par le lac...; /liarpØq, /ØvØq.. etc. sont de cette catégorie.

   Le dictionnaire les donne sans transitif, sans plus d'indications.

2) Les autres sont transitifs à radical constant, invariable; la forme en pØq, vØq est à la fois l'intransitif et le réfléchi: tītØrpØq il prend le thé et tītØrpā (tītØrtara) c'est le thé qu'il boit (le thé que je bois); tītØrpØq Øminga c'est le thé qu'il boit, il boit ce thé.

Cette catégorie semble assez restreinte. Il arrive que l'infixe identique au transitif (tʉrpâ..) ait un intransitif avec infixe de transition (-tʉrniłtʉq, tuivʉq-..) mais avec utilisation différente et l'on tombe alors dans la catégorie suivante: aqiggłtʉrpʉq il mange de la perdrix, aqiggłtʉrpâ, tʉrpʉq- c'est la perdrix qu'il mange; aqiggłq aqłarʉrtuiłʉq- il mange l'estomac d'une perdrix.

Les dictionnaires donnent ces nuances et différences de sens et d'emploi.

3) D'autres infixes-verbes transformants sont transitifs à radical variable.

Ou bien à l'instransitif: -sivâ sinikpʉq- lui acheter; /liʉrpâ, liʉrivʉq- lui construire, faire. Les infixes précédents et beaucoup d'autres de la présente catégorie ainsi, ont une forme réflexive donnée comme première le plus souvent à cause du sens: -sivʉq il achète; /liʉrpʉq il construit (mik qq. chose). Ce sens semble ici plus absolu que celui d'un vrai réflexif (pronominal) il se...; mais au fond c'est cependant un vrai réflexif: sivʉq il achète pour soi, liʉrpʉq il construit pour lui (sous-entendu), siʉrpʉq il cherche (pour lui.. liʉrpâ, liʉrivʉq-, siʉrpâ, siʉrivʉq- pour un autre.. il lui): le Dict. donne alors ce sens absolu (premier) et ensuite les transitifs et intransitifs (il lui...).

D'autres de cette catégorie sont d'abord transitifs: /arpâ, arsivʉq il l'a atteint...: niarqʉapâ, niarqʉasivʉq.. à la tête, sont réflexifs à la forme intransitive: niarqʉapʉq il s'est cogné à la tête.

Ou bien au transitif: -sivʉq, siarivâ voir, trouver...; /łrivʉq, łrłarivâ s'occuper de.. Inuksivʉq il voit un homme; inuksiarivâ c'est l'homme qu'il a vu: ce transitif rend le parfait d'où inuksiaqarpʉq ʉminga. De même /łrivʉq: margralłrivʉq il lave la vaisselle, margralłrłarivaît c'est la vaisselle qu'il lave;

-tārpᵾq-, tārivā il l'a acquis: ɹrnɹtārpᵾq ᵾminga, ɹrnɹtārivā elle l'a acquis comme fils, l'a engendré; etc.

Au vrai, avec ces infixes, pour le sens, c'est le transitif qui paraît second: ɹrivā avoir pour avec une sorte de passif (siaq, lɹrɹaq, tāq..).

Ils ont la plupart, sinon tous, un infixe parallèle qui rentre dans le groupe précédent: transitif avec infixe de transition à l'intransitif (mais sens différent) -sivā, siivᵾq- il lui a trouvé son.. (inuksivā.. son propriétaire); /lɹrivā, lerinnɹtᵾq- ou lɹrivᵾq- il lui a soigné son.. (aannialɹrivā.. sa maladie); -tārpā, tārivᵾq- il lui a procuré (iglutārpā.. une maison).

Et tous ont alors aussi une forme réflexive le plus souvent à sens absolu (comme liᵾrpᵾq... supra) : maqralɹrivᵾq il fait la (sa) vaisselle, aannialɹrivᵾq il soigne sa maladie (s'occupe de son mal: ce qui peut avoir un sens mental); inuksivᵾq il voit un homme, tumisivᵾq il trouve des traces; imɹrtatᵾq il se procure de l'eau (va chercher de l'eau), qarlitārpᵾq il reçoit un pantalon.

Ces formes en vᵾq/pᵾq absolues semblent fondamentalement premières et ce sont elles que le dictionnaire des infixes donne en premier lieu, comme dans la catégorie précédente.

Ou bien au transitif et à l'intransitif à la fois comme le verbe avoir qui vient d'être donné: igluqarpᵾq il a une maison; iglugivā il l'a pour maison, c'est la maison qu'il a, c'est sa maison. Au dictionnaire des infixes, ils sont donnés séparément.

Note: Les adjectifs en tᵾq, ᵾᵾq pris substantivement (ce qui..) peuvent recevoir aussi des infixes-verbes transformants s'ajoutant à la terminaison tᵾq, ᵾᵾq et non en ce cas au radical: tikittᵾqarpᵾq il y a quelqu'un qui arrive.

B. INFIXES TRANSFORMANTS DE VERBES: DE LA SUBSTANTIFICATION DES VERBES

Il y a plusieurs suffixes de substantification des verbes: les principaux sont: -nɨq: le fait, de.. (pris plutôt en un sens général, abstrait ou matériel) et -ɸsɨq, sɨq; ɣgiaq: le fait de... l'action de... inconnu des Adg., très employé au lieu du -nɨq des Adg. à Wakeham Bay.

/uti, d'un sens aussi assez complexe: l'objet de... l'instrument avec.. le motif pour... l'occasion de.. et même ce qu'on avait occasionnellement quand.. (ou guti (ruti) tjuti, quti, (Chimo: tik avec un K non retenu dans la déclinaison?).

-vik: le temps de.. le lieu de...

-nɨqsaq qui a été vu aux comparatifs C. leçons 17 et 35.

Très usuel aussi est -qati (que l'on trouve aussi non mobile avec des noms): compagnon de..., co-. Avec /ɸvɸq il donne souvent -qataɸvɸq et traduit notre préposition "avec": il mange avec lui: ɸmunga nɨrɨqataɸvɸq.

ɣgaluaq: un, quelqu'un (qui fait ça) il est vrai, cependant; tânnaɸgaluaq, tâkkɸangɸgaluat; tikkittɸɸgaluaq, tikittɸɸgaluat, tikittuɸ/galuamik.

Ils s'ajoutent tous aux formes intransitives et passives des verbes, et giaq en Ungava s'ajoute aussi aux formes transitives (comme on a vu aussi nɨqsaq leç. 35). Ils forment de véritables substantifs susceptibles de déclinaison et de prendre le possessif; mais les radicaux gardent leur nature verbale et peuvent par suite recevoir les mêmes compléments que s'ils étaient à un mode verbal.

Ce qui a trait aux formes intransitive et passive a été vu Cours leçon 34 (et 17 pour nɨqsaq). Les transitifs et réflexifs avec ɣgiaq ont été laissés alors pour la grammaire. On y verra aussi les emplois de ces infixes pour traduire des propositions complétives et circonstancielles, comme on les a vus traduire des prépositions et, verbifiés, des propositions relatives en fin de cette même leçon 34.

NOTE TERMINALE

Nous avions eu l'intention d'écrire toute cette grammaire en orthographe phonématique avec les signes sus-indiqués qui en auraient marqué la valeur phonétique.

Le travail semble trop considérable. Nous nous en tiendrons pour cela aux Préliminaires qui auront donné une idée suffisante du système et souhaitons que les mots d'un Dictionnaire futur soient publiés de cette façon pour le bien et l'avantage de tous à ce que je crois.

Ière PARTIE: MORPHOLOGIE (ET SYNTAXE) DU PREMIER DEGRE

DECLINAISONS PRIMAIRES ET CONJUGAISON INTRANSITIVE (DES MODES INDEPENDANTS)

I. DECLINAISONS PRIMAIRES

A) DECLINAISON SUBSTANTIVE PRIMAIRE

1. Les cas et leur emploi

(1) Cette déclinaison est dite substantive: on entend par substantif tout mot qui désigne une substance, un être, les mots qui nomment les personnes, les animaux et les choses concrètes ou abstraites. Ex.: Paul, chien, table, blancheur. Primaire, elle n'indique que le sujet et son nombre (singulier, duel, pluriel) et aux différents cas sa fonction dans la proposition: sujet ou complément, et quel complément.

(2) On a dit qu'il n'y avait pas de genre en esquimau: si on a besoin de spécifier qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, d'un mâle ou d'une femelle, on spécifie et c'est tout: anguti un homme, un mâle; arnaq une femme, une femelle.

(3) La déclinaison substantive primaire est unique: il n'y en a pas trois ou cinq comme en grec ou en latin, mais une seule, laquelle prend quelques particularités secondaires selon les terminaisons du radical, la longueur de la voyelle finale, ou la nature du terme car la déclinaison présente s'étend aux substantifiés (adjectifs, participes).

(4) Il y a 8 cas: l'absolu (nominatif, intransitif), le transitif (génitif), le modalis (accusatif), le localis, l'ablatif, le terminalis, le vialis et l'aequalis (comparatif).

(5) L'ABSOLU donne le nom dans sa forme première, pure, sans exprimer de relation fonctionnelle. Il équivaut en esquimau à une proposition: quand on interroge "Qu'est-ce?" on répond en français: "C'est un homme, c'est une femme, c'est une pierre." En esquimau il suffit de dire: "inuk" c'est un homme; "arnaq" c'est une femme; "uyaraq" c'est une pierre. (D'où ses noms d'absolu, d'intransitif).

C'est aussi le cas du sujet du verbe à sa "forme" intransitive (celle qui ne traduit que la personne et son nombre, comme dans nos conjugaisons latines, grecques, françaises.. (d'où son nom de nominatif). Il répond à la question: Qui est-ce qui...? Qu'est-ce qui...?
Pita takuvoq Pierre voit. Inuk tusarpoq l'homme entend. Qingmeq naĩmavoq le chien sent.
(La troisième personne singulier du verbe intransitif est selon la nature du radical en -voq ou poq). L'article ici ne se traduit pas; on a dit qu'il n'y en avait pas en esquimau. Le contexte fait savoir si le sujet est déterminé, défini ou non:le sujet (intr.,absolu) du verbe intransitif est indéfini de soi; un démonstratif pourra le rendre défini.

(6) L'absolu est au SINGULIER en voyelle, en K, en Q, ou en T.

En voyelle: nuna la terre; siuti l'oreille; igaye le cuisinier; iglu la maison; (peu en O pur,s'il y en a.)

En K: inuk l'homme; panik la fille; nayak la soeur (U et I devant K, donc aucun en OK et EK brefs du moins et en orthographe phonétique).

En Q: arnaq la femme; nanoq l'ours polaire; ataneq le roi (O et E devant Q, donc aucun en UQ et IQ: O et E sont réclamés par le guttural qui suit, comme U et I l'étaient précédemment par le palatal K).

En T: ŏmmat coeur; aput neige. La déclinaison de ces mots est défective. Ils ont toujours en double une forme en -ti (ŏmmati, aputi) qui, elle, est complète et suit la déclinaison des mots en voyelle pure. Assez peu sont en -at et -it (ati, iti); la plupart sont en ut, uti: siut, siuti oreille, etc.

Tous les mots donnés ont des voyelles brèves; certains noms sont cependant en voyelle longue: sā la table; tī le thé; kūk la rivière; igalāq la fenêtre; qangattayŏq avion; ou en "diphtongues" (au sens donné supra): kikiak clou; umiaq bateau; tareoq mer,sel. Cette distinction a son importance aux cas obliques du singulier, à tous les cas du pluriel, et en composition.

Les consonnes terminales sont difficiles à saisir à l'oreille. Elles entraînent cependant des divergences aux cas obliques (modal... etc..) et aussi au possessif. C'est par ces divergences qu'on les dépiste le mieux. Le dictionnaire donne ces terminaisons et il n'y a qu'à s'y reporter.

(7) Le DUEL est en K avec allongement de la voyelle précédant ce K; nuna terre, nunāk deux terres; inuk homme, inūk deux hommes; nanoq ours polaire, nanōk deux ours; tareoq mer, tareōk deux mers; siuti oreille, siutīk deux oreilles; ataneq roi, atanīk deux rois; igaye cuisinier, igayīk deux cuisiniers; umiaq bateau, umiāk deux bateaux. Note: Avec les "diphtongues" umiāk, tareōk.. l'allongement est régulier.. mais c'est à se demander cependant si ce n'est pas une accentuation plutôt qu'une longue! Trois voyelles de suite? Brève-longue ne semblent pas proscrites comme longue-brève (cf. supra) car kikiak sing. et kikiāk duel ne seraient plus différenciés. En normalisée iaa est bien lourd (il ne s'impose pas grammaticalement en tout cas dans kikiamik, kikianik, umiamik du No 13 où il s'agit surtout d'accentuation, semble-t-il bien)..

(8) Le PLURIEL est en /it avec les voyelles brèves et en /T avec les longues et les "diphtongues" en Ungava. Cette distinction a été notée par Bq. no 66 quand la transposition de son (v. archaïsmes C. III) n'était pas usitée: il ne la posait pas en règle cependant, comme elle l'est devenue en Ungava, réprouvant même it pour les mots en voyelle pure.

Mots en voyelle brève: les mots en A, AK, AQ font aīt(l'accent ¯sur le i rappelle qu'il faut prononcer presque eilt français): nuna, nunaīt; nayaq soeur,nayaīt; nasaq chapeau, nasaīt.

O, U, UK, OQ font UIT: (u-it): iglu igluit; inuk inuit; nanoq nanuit. (bien noter "nanoq": le nanuk des Blancs).

E, I, IK, EQ font īt (i long): iye (iyi) oeil iyīt; siuti siutīt; panik fille, panīt; erneq fils, ernīt; qingmeq chien, qingmīt.

Ceux en T font leur pluriel en tīt sur ti et non tit puisque régulièrement it ferait tomber le T. (Si titexistait, il serait un plur. en T comme avec les longues, or ti est bref.)

Mots en voyelle longue ou "diphtongue": sā table, sāt; kikiak clou, kikiat; igalāq igalāt; umiaq umiat; kūk rivière, kūt; aok (auk)(au

sonne ao) sang, aot (aut); ui mari, uit; aeq manche (d'habit) ait (a-it); qangattayōq avion, -yūt; ai, bru, ait (a-it comme les manches).

(9) Le TRANSITIF a deux emplois:

1. Complément déterminatif du nom: ce qui en fait un génitif: comme ce complément de nom exige la mise au possessif de ce nom l'étude de ce cas s'impose à la IIème partie.

2. Sujet du verbe transitif: un génitif sujet de verbe! On a vu pourquoi dans le Cours leçon 26. Ceci aussi renvoie à la IIème partie où l'on traitera de ces fonctions.

Au SINGULIER, le transitif est en /UP ou /P, exactement comme le pluriel de l'absolu est en /IT ou en /T: UP avec les mots en voyelle brève, P avec les autres: nuna, nunaup; timi corps, timiup; nayak nayaup; nasaq nasaup. UK et OQ font ŪP par contraction: inuk inūp; nanoq nanūp (comme IK et EK font ît) mais: sā, sāp; kikiak kikiap; igalāq igalāp; umiaq umiap; kūk, kūp; aok aop; qangattayōq qangattayūp; ui, uip; ai aip; aeq, aep.

Au DUEL et au PLURIEL, le transitif est identique à l'absolu correspondant: pas de signe spécial: inuit (absolu) takuvut: les hommes voient; inuit (transitif) iglungit: les maisons des hommes (des Esquimaux); inūk (absolu) qaîyôk deux hommes viennent; inūk (transitif) nipigik: les(deux) voix de deux hommes. Noter le pluriel 3ème personne du verbe intransitif, en -vut (put), et son duel en -vôk (pôk).

(10) CAS OBLIQUES en M (sing.) et N au pluriel:

Avec les radicaux en voyelle, la terminaison s'ajoute sans plus.

Avec les radicaux en K, le K s'euphonise en NG: inuk, inungmik, inungnik.

(Par assimilation, le NG à l'oreille s'adoucit en M et N (gémine) en Ungava, et on peut écrire inummik, inunnik, moins bons vu le mot base en K).

Avec les radicaux en Q, le Q devient R: nasaq, sasarmik, nasarnik; nanoq, nanormik, nanornik.

Avec les radicaux en T, le T devient M: ulimaut, ulimaummik; aput, apummik (et N arriverait au pluriel, s'il n'était toujours (?ou pratiquement toujours) en ti).

(11) TABLEAU DE LA DECLINAISON SUBSTANTIVE PRIMAIRE

MOTS EN VOYELLE BREVE

	Sing.		Duel	Pluriel
Intrans.:	Nuna	la terre	nunāk	nunaĩt
Trans.:	Nunaup	de la terre	nunāk	nunaĩt
Modalis:	Nunamik	la terre	nunāngnik	nunanik
Localis:	Nunami	dans, sur la terre	nunāngni	nunani
Ablatif:	Nunamit	venant de la terre	nunāngnit	nunanit
Terminal:	Nunamut	vers la terre	nunāngnut	nunanut
Vialis:	Nunakkut	par la terre	nunākkut,ˆktigut	nunatigut
Aequalis:	Nunatut	comme la terre	nunāktut,ˆktitut	nunatitut

Mots en K

Intr.:	Inuk	inūk	inuit
Trans.:	Inūp	Inūk	inuit
Mod.:	Inungmik	inūngnik	inungnik
Loc.:	Inungmi	inūngni	inungni
Ablat.:	Inungmit	inūngnit	inungnit
Term.	Inungnut	inūngnut	inungnut
Via.:	Inukkut	inūkkut,ˆktigut	inuktigut
Aequ.:	Inuktut	inūktut,ˆktitut	inuktitut

Mots en Q

Intr.:	Nasaq	nasāk	nasaĩt
Trans.:	Nasaup	nasāk	nasaĩt
Mod.:	Nasarmik	nasāngnik	nasarnik
Loc:	Nasarmi	nasāngni	nasarni
Ablat.:	Nasarmit	nasāngnit	nasarnit
Term.	Nasarmut	nasāngnut	nasarnut
Vial.:	Nasakkut	nasākkut,ˆktigut	nasartigut
Aequ.:	Nasartut	Nasāktut,ˆktitut	nasartitut

Mots en T - TI

Intr.:	Siut	siuti	siutĩk	siutĩt
Trans.:		siutiup	siutĩk	siutĩt
Mod.:	Siummik	siutimik	siutĩngnik	siutinik
Loc.:	Siummi	siutimi	siutĩngni	siutīni
Abl.:	Siummit	siutimit	siutĩngnit	siutinit
Term.:	Siummut	siutimut	siutĩngnut	siutinut
Vial.:		siutikkut	siutĩkkut,ˆktigut	siutitigut
Aequ.:		siutiktut	siutĩktut,ˆktitut	siutititut

(Tous les duels sont en voyelle allongée et K aux cas premiers (intrans. et trans.) et aussi au vialis et à l'aequalis, avec tous radicaux, et ce K euphonise en NG aux autres cas obliques devant N).

Pour les mots en T-TI: la déclinaison en T est défective comme on a dit no 6 et peut voir au tableau. Mitiardjuk dans Sanâq emploie souvent les formes en MM et même avec dbl. ce qui revient à supprimer purement et simplement -ti: 51 tiluktuumiglu (-tuutimiglu); 67 kiaksaumik (-sautimik); 72 nubvimut (-vitimut); 90 erngraumik (-utimik); 93, 104 comme 51; 108 merqumullu (-qutimullu); 138 pudjuumik (-utimik); 162 ubvaumik (utimik) etc. Sans dbl. uammut (uatimut); apummut 58 (aputimut); 68 shupôyôqaummik (-utimik).. pudjusiummilu (-utimiglu); 78 apummut, apummik..; 170 ungammut (ungatimut) différent de ungammut (jamais ungatimut, de ungat-mut) à l'aller. Mais on ne les trouve jamais au pluriel.

(12) MOTS EN VOYELLES LONGUES ET EN "DIPHTONGUES":

MONOSYLLABES et "DIPHTONGUES" ISOLEES: sâ; tî (thé); kôk; qâq (paillasse); aôk; aeq; ui; ai;....:

Absolu et trans. pluriels en T, et trans. sing. en P comme sus-dit; cas obliques sur la déclinaison régulière des mots en voyelle brève supra.

	En voyelle		En K	
Abs.:	sâ	sât	kûk	kût
Trans.	sâp	sât	kûp	kût
Mod.:	sâmik	sânik	kûngmik	kûngnik
Loc.:	sâmi	sâni	kûngmi	kûngni
Abl.:	sâmit	sânit	kûngmit	kûngnit
Term.	sâmut	sânut	kûngmut	kûngnut
Vial.	sâkkut	sâtigut	kûkkut	kûktigut
Aeq.:	sâtut	sâtitut	kûktut	kûktitut

	En Q		Diphtongue	
Abs.	qâq	qât	aeq	aet
Trans.:	qâp	qât	aep	aet
Mod.:	qârmik	qârnik	aermik	aernik
Loc.:	qârmi	qârni	aermi	aerni
Abl.:	qârmit	qârnit	aermit	aernit
Term.:	qârmut	qârnut	aermut	aernut
Vial.:	qâkkut	qârtigut	aekkut	aertigut
Aeq.:	qârtut	qârtitut	aertut	aertitut

(13) POLYSYLLABIQUES:

Absolu et trans. pluriel en T et trans. sing. en P comme sus-dit; cas obliques: réguliers ou plus souvent (à volonté cependant) perdent la consonne du radical (en allongeant ? ou en accentuant) la voyelle:

Abs.:	kikiak		kikiat	
Trans.:	kikiap		kikiat	
Mod.:	kikiangmik	kimiāmik	kikiangnik	kikiānik
Loc.:	kikiangmi	kikiāmi	kikiangni	kikiāni
Abl.:	kikiangmit	kikiāmit	kikiangnit	kikiānit
Term.:	kikiangmut	kikiāmut	kikiangnut	kikiānut
Vial.:	kikiakkut		kikiaktigut	kikiātigut
Aeq.:	kikiaktut	kikiātut	kikiaktitut	kikiātitut

Abs.:	umiaq		umiat	
Trans.:	umiap		umiat	
Mod.:	umiarmik	umiāmik	umiarnik	umiānik
Loc.:	umiarmi	imiāmi	imiarni	umiāni
Abl.:	umiarmit	umiāmit	umiarnit	umiānit
Term.:	umiarmut	umiāmut	umiarnut	umiānut
Vial.:	umiakkut	umiākkut (?)	umiartigut	umiātigut
Aeq.:	umiartut	umiātut	umiartitut	umiātitut

Note: Au sujet des allongements de diphtongues (iā) voir la remarque supra no 7.

(14) MODALIS

Le modal est en -MIK au sing., -NGNIK au duel, -NIK au pluriel. Il a pour principal emploi celui de complément d'objet du verbe intransitif esquimau (verbe à désinence intransitive mais rôle transitif puisqu'il comporte un complément d'objet) répondant à la question: Qui? pour les personnes, Quoi? pour les choses, posée après le verbe: Pitamik takuvut, ils voient Pierre (ils voient qui? -Pierre). Uyarangnik (uyararnik) tigusiyut, ils prennent des pierres.
Note sur uyarak/uyaraq: certains mots peuvent avoir deux formes à l'absolu en K et en Q, ou en voyelle et en consonne (naya et nayak, soeur; tarnik et tarneq, âme, etc...) et la déclinaison suit: nayamik et nayangmik; uyarangmik et uyararmik;...

Le verbe esquimau comportant le modal-accusatif peut traduire un verbe intransitif français (au sens de la grammaire française: verbe comportant de soi un complément d'objet indirect: ulimaummik atorpoq - il se sert d'une hache (il utilise une...): ceci n'a rien à voir avec l'esquimau. Compléments direct et indirect français sont l'un et l'autre compléments d'objet de verbe et c'est le point qui importe pour l'esquimau. Quant au terme intransitif, on sait qu'il a un sens tout différent en Gramm. française (verbe qui ne comporte que des compléments indirects) et en esquimau (verbe objectif qui a une forme intransitive). v. Cours leçon 3.

Le modalis exprime encore:

1) QUALITE, MANIERE..: comment? QUANTITE: combien de fois? qatsinik?. se rendent aussi le plus souvent par le modalis:

   Outre les adverbes de manière formés par le modal de l'adjectif, (l'adverbe ingminik lui-même), on trouve encore des expressions adverbiales comme: ishumaminik à sa guise, ishumangnik à ta guise..

   Le NOMBRE DE FOIS qu'une action est accomplie se rend aussi par le modalis: pingashunik shiniktalaorqogut nous avons campé trois fois; pingashunik pâdlatovineq il est tombé trois fois; ataosermik takulaorsimavarâ je l'ai vu une fois (mieux ataoseartshunga: certains infixes donnent ce sens avec les nombres).

   PREMIEREMENT, deuxièmement.. comme tous nos adverbes en ment.. formés à partir d'adjectifs, s'expriment bien par le modalis: sivudlemik, aippanganik, pingayuannik..; "LA PREMIERE FOIS" pour la première fois, la seconde, etc. même chose: sivudlemik,... (au sens "il fait pour la première fois, v. les infixes giorpoq, litainnapoq, gianngatoq).

2) La MATIERE EN, quoi une chose est faite, la COULEUR EN laquelle une chose est peinte.. se rendent par le modalis: en bois, en fer, en rouge,..-mik. Quelquefois on peut avoir la matière exprimée comme apposition, au cas même du terme auquel elle se rapporte: imeqautît pingashuuyortut uyarait des urnes de pierre au nombre de six.

Si la cause instrumentale entre dans la formation du travail comme "moyen intrinsèque" on a le modalis et non le terminal. Comme celui-ci, il traduit "AVEC" ceci, cela; l'instrument entre alors dans la "matière" du travail, il est "objet matériel". C'est du moins ce qui semble ressortir des exemples suivants tirés des écrits de Mitiardjuk: v. C. leçon 7, p. 15.

S.33 Qadlunâraalungnik tatattoq; 70 iglitiliusivoq saviuyartûanik il bâtit la plate-forme du lit avec des blocs de neige; 180 patinganik merqonginnilu qaonnaliusivoq elle fait de la gomme à mâcher (esquimaude) avec de la graisse d'aile de perdrix (dite moëlle) et des plumes..;ushiyoaluk qingmeqautiksanik il est chargé de viandes à chiens; ulilertutoq nunayanik amishunik il se (on le) recouvre de beaucoup d'herbages.

3) AU SUJET de..quoi on parle, enseigne, traite, écrit.. se traduit comme on a vu (leç. 7) par le modalis comme un complément d'objet; en Ung. on se sert aussi du locatif miksânut précédé de l'objet au transitif: Ilingnik tusartovineovunga. J'ai entendu parler de toi;Pitsiareap miksânut oqakainnatunga je viens de parler de vertu.

S.188 nangmiutaminik imailivoq: Oqomaidluaserqômata elle dit au sujet de la charge qu'elle s'est préparée: elle doit être trop lourde; seqomigudzaovoq nunakkoyônganik, qamotinginnik m. à m. il a été brisé quant à son véhicule, son traîneau (il a brisé son..); qoarudzaq orksotuutinganik.. id. son poêle à huile est gelé.

4) DUREE DE TEMPS: EN TANT DE.. PENDANT.. le modalis semble le cas le plus obvie pour traduire la durée avec les termes de multiplicité: (C. p. 13). Udlunik pingashunik nerilaunngitoq il n'a pas mangé pendant 3 jours;Pinashuarusernik margronik sanatshuni piyarêrtanga il l'a fini en 2 semaines; il a fait le voyage en trois jours: margronik shiniktashuni tikittovineq (en deux "campages" soit 3 jours; c'est ainsi qu'on compte la longueur des voyages chez les esquimaux)..

Noter que notre EN tant de.. ne se traduit pas tout uniment en esquimau, mais qu'il y a à expliciter: faisant ceci, cela pendant tant..il..

Bq. donne aussi le localis qui ne semble pas très prisé en Ung. sur un pied d'égalité avec le modalis, mais ajoutant "Le modalis est préféré par plusieurs".

On peut aussi tourner le plus souvent par une locution avec naatshugit: udluit pingashut naatshugit.. en terminant 3 jours.

On notera aussi que "Il y a tant de.. que.." peut aussi vouloir dire "depuis"tant de, que "pendant.. ne pas.." simples prépositions: respectivement ablatif "nit" depuis (v. infra no 16) et modalis.. de temps supra: "Il y a tant de jours.. que je l'ai vu" veut dire: depuis tant de jours (ablatif en -nit..) je ne l'ai pas vu (ou depuis que je l'ai vu , v. proposit. subordonnées avec désinence substantive -NIT) ou il y a tant de jours (tant de jours (absolu) sont passés naayut), ou pendant tant de jours "modalis" je ne l'ai pas vu.

On notera encore que "IL Y A LONGTEMPS QUE.." se rend bien par -qammingittoq (rqaminngitoq) simple infixe: il y a longtemps que je l'ai vu takurqaminngitara (négation de rqamertoq récemment).

5) Parfois on entend le modalis seul, le verbe étant sous-entendu; c'est alors un simple accusatif: donne-moi.. ou veux-tu? Ton et circonstances disent lequel des deux: ulimautimik! donne-moi, passe-moi la hache. Pitaksamik? veux-tu du sucre?

Modalis isolé ou absolu, pourrait-on dire; il n'a pas été indiqué dans le Cours (leçons 3 et 7). Sanâq en a de multiples exemples et il est très employé dans la vie courante; Sanâq n'en a pas d'exemple à l'interrogatif (veux-tu..?), il n'en est pas moins d'usage cependant: S.15 uyararmik kadjuutiksamik! une pierre pour cogner! 24 akshunâmik une courroie! (qu'on me donne..); 45 merqumik une aiguille! 63 imermik de l'eau,l'eau! iggumik un torchon! 68 sanaugarmik de la farine! etc.. etc..

Ce -mik exclamatif en rappelle un autre signalé dans les particules invariables, mais qui en diffère essentiellement en ceci qu'il s'accole à des radicaux verbaux et non plus à des noms: nakormik! merci; mamarmik (mĩk plutôt par intonation: Bq. dit "Plus l'émotion interne est grande, plus s'allonge la prononciation de -mik"; mais au départ est-ce nécessairement long? Il semble que nakormik! puisse être très bref.)

(15) le LOCALIS signifie d'abord le lieu. (lieu matériel, endroit dans lequel, où personne chez qui on est). Il est en -MI au singulier, ~/NGNI au duel (avec allongement de la voyelle précédente-à tous les cas d'ailleurs), et -NI au pluriel: Kangershuyuarmi à Wakeham Bay; Pĩtami, chez Pita. v. C. Leç. 5.

L'adaptation au radical (mots en K, Q, T) est la même qu'au modalis. En ce sens local on le trouve avec les participes en yoq/toq: ceux-ci traduisent alors des propositions relatives: ex.: de Bq. (ungavaicisés): peqotiqarvisinni õmmatisi tagganiigivut pour où est votre trésor là est votre coeur;

okpineqartomi naglineqarivoq chez celui qui a la foi il y a aussi la charité (s'il est en état de grâce).

tuksiatuni ayornatoqanngilaq chez ceux qui prient rien n'est impossible (si Dieu le veut).. (pour serait plutôt le terminal).

Le localis avec des noms de temps signifie disait Mgr Turquetil "au milieu de, en plein dans": unnuami, en pleine nuit; udlumi, en plein jour, aujourd'hui; opinngrâmi, en plein été. Il peut en être ainsi (en certains contextes: insistants et précis (au milieu de cette nuit); en général il semble que l'insistance porte seulement sur la nature du terme temporel:

Opinngrâmi ayorksananngilaq on a pas de disette en été, pendant l'été (opinngrâni.. au cours des étés);

Unnuani aanniashõq il souffre pendant les nuits, la nuit;

Udluni ikudlaomiyoogaluaq le jour il va mieux cependant..

Il semble que le pluriel rende mieux ce sens avec le localis.

Il correspond alors et peut être remplacé par -otillugo:

Udluotillugo. Opinngrāngotillugo.. unnuangotillugo..

Au singulier, on a udlumi pendant le jour (de jour: traduit souvent par aujourd'hui, mais un aujourd'hui qu'il faut restreindre au jour); unnuami dans la nuit (en pleine nuit, au milieu de la nuit a l'air d'insister un peu trop (?); pinashuarusermi dans la semaine (un jour de la semaine, par opposition au dimanche); tarqeolaortomi le mois dernier, tarqeolārtomi le mois prochain; mais udlāmi, unnumi ne s'entendent pas, termes trop précis sans doute; on dit udlākut, unnukut, v. vialis.

Pour préciser, ce.., on se sert de l'absolu qui veut dire le dernier dans le passé ou le présent: (v. C. p. 13 le localis et p. 12 l'absolu).

Unnuaq shinilaunngilanga je n'ai pas dormi la nuit dernière, cette nuit;

Unnuk qeyugalaorqogut nous avons joué aux cartes hier soir;

Opinngrāq aodlasimayovineq il est parti l'été dernier;

Ukiaq Kūgjuamiilartoq il était cet automne à Fort-Chimo.

Le futur doit s'exprimer: Unnupat qeyugarniaqogut nous jouerons aux cartes ce soir.

On a noté au modalis supra la traduction de Bq. de "pendant" avec nombres (par le localis moins prisé de plusieurs dit-il; et, j'ajoute encore moins en Ung.): udluni pingashuni nerinngilaq, donne-t-il, ce qui ne semble pas accepté.

Par contre, PENDANT TOUT le.. avec noms de temps (mais sans nombre), le localis semble aussi bon que le modalis et l'absolu paraît se dire presque autant:

Tarqelimāmi (-limāmik, -limāq)qemuksilaorqogut nous avons voyagé en traîneau tout le mois (pendant tout le mois).

Avec des termes abstraits (verbes substantifiés en -NEQ) le localis seul est usité , que le sens réponde à la question: quand? indiquant un moment précis ou traduise proprement la durée partielle ou entière:

aodlanginnelimângani sanianiilaorqunga j'ai été auprès de lui tout le temps avant son départ (pendant tout son fait de ne pas partir);

Pititaonnginelimângani sernaginiartara je prendrai son parti tant qu'on ne lui aura pas donné (ce qu'il veut);

Aolatsiyeonermini pioyopaaluolaortoq il a été très bon tant qu'il a dirigé;

Aodlarit qashuominganingani (silaup, anoreup) pars alors que ça se calme;

Silaongreningani à la fin du monde; Silaongrenginninganiavant la fin du monde, silaongrenginnelimângani tant que ce ne sera pas la fin du..

Ces constructions abstraites traduisent de véritables propositions temporelles. C. p. 60.

(16) L'ABLATIF signifie la provenance dans le lieu ou le temps. Il est en -MIT (sing.), =NGNIT (duel), -NIT (plur.)

Ivuyivingmit venant d'Ivuyivik.

Même adaptation des radicaux (K, Q, T) que pour les cas précédents.

L'ablatif est beaucoup plus employé que nous ne sommes portés à le faire, avec les démonstratifs surtout comme on verra, mais aussi avec les noms et il arrive souvent pour traduire "dans" français, ce qui nous pousserait à utiliser un terminalis: le point de vue esquimau n'est pas le même alors:

S.2 imertalerqoq tasearoapingmit elle va chercher de l'eau dans un petit lac, une mare (on considère non le mouvement vers la mare.. mais le fait de puiser de... la provenance); 68 tareitusivoq tinninemit.. de l'eau de mer de l'estran; 88 tusareartovineq Qalingomit.. entendre (cela) de Qalingo (non construit avec aller chez: reartutoq mais entendre de..); S.11, 112 mishuottatoq

orksivingmit.. fait la trempette dans.. le mouille plusieurs fois de, avec un liquide (objet matériel: modalis v. supra) et (non mouvement vers..: dans.. mais pris) de.. -mit; S.67 akimit qoamārtutoq elle mange de la viande semi-gelée prise de l'aki (on serait tenté de mettre: akimiitomik qui est sur l'aki; Mitiardjuk emploie toujours en ce cas le nom de lieu avec l'ablatif); 69 akimit nakatsisivoq ulumut.. elle en coupe de l'aki avec son couteau rond (id.).

Le POINT DE DEPART dans le temps: DE.. se traduit comme avec les termes de lieu par l'ablatif et le TERME visé par le terminalis:(A..):

Du matin (au soir): udlāmit (unnumut);

Du commencement à la fin ishuanit (ishuanut); (pendant l'éternité: ishuqanngitomit ishuqanngitomut);

-mit signifie proprement "à partir de" dans le futur:ce sera de.. (à..).

DEPUIS.. se dit pour le passé: sa véritable traduction semble -NIT forme plurielle de l'ablatif et cette différence de forme justifie ici plus qu'ailleurs les doubles ablatifs; (cf. infra):

tātsomanganit depuis ce temps-là (double ablatif v. no 21);

Ukianit, opinngrânit.. depuis l'automne, l'été (ce -nit a un sens sing.);

Ikpasanit, ikpasaninit.. depuis hier, depuis avant-hier;

Qanganit taîmaikkit? Depuis quand es-tu ainsi? Qammeongittonit depuis longtemps;

Argraninit opinngrânit tuktugungnaequnga taîmmanngat depuis l'été de l'an dernier je n'ai plus jamais tué de caribou (-nit après un localis);

Sadluninit qanimavunga depuis que j'ai été à Sugluk je suis malade (même remarque).

Avec "mānna" maintenant, en français on dit plutôt: à partir de maintenant visant le futur: à WB on veut généralement -nit du passé, à Chimo (et

Qoartaq?) on préfère -mit: mānnanit, mānnamit l'accord n'existe pas; en disant mānna pigiartshunga commençant maintenant, je.. on satisfait les deux camps.

Noter que "depuis" a parfois le sens de "pendant": il n'a pas mangé depuis 5 jours, revient à: pendant cinq jours: udlunik tadlimanik nerinngitoq (ou udluit tadlimaolertut nerinngimat, ou neritinnago, ou udluit tadlimat nālertut neritinnago.. Mais le localis de Bq.: udluni tadlimani.. semble moins reçu, si même reçu).

LA COMPARAISON DANS LE TEMPS (avant, après) se rend par l'ablatif;

1. L'ANTERIORITE: AVANT.. par -rqātoq avec le complément à l'ablatif:

   uvannit tikerqātoq il est arrivé avant moi.

   Sans l'ablatif -rqātoq signifie celui qui le premier.. okpeqārtut les premiers croyants, les premiers chrétiens .

   On peut avoir aussi des locatifs au vialis: matoma sivuningagut, avant cela; sivuneragut avant moi (outre des localis: sivuningani..).

2. LA POSTERIORITE: APRES.. par la simple négation de -rqātoq: rqāngittoq pas avant donc (?) après.. En WB on ajoute alors plus souvent la marque du comparatif après la négation: uvannit tikerqānginnesaq..;

   Aussi avec les locatifs: kingunerani ou kinguneragut après moi..

   SIMULTANEITE: en même temps que.. L'adverbe "ataotsikut" ensemble rend ce sens; voir aussi l'infixe -qasiutivā -udzivoq- pour les actions à double effet et surtout -QATIgivā traduisant nos AVEC; -QATAovoq -mut:

   Qangattayōqatiga mon compagnon de voyage en avion, celui qui a voyagé avec moi en avion;

   Uvannut nereqataorqaoyoq il a mangé avec moi aujourd'hui.

Pour PENDANT, DURANT.. qui traduisent une certaine simultanéité, on les a vus supra.

(17) Le TERMINALIS. Ce cas est en -MUT =/NGNUT, -NUT. Il suit les règles du Modalis dans l'adaption aux radicaux.

Il traduit:

1. "A" (avec mouvement), DANS, SUR, VERS, CHEZ.. (il..va) Kangershuyuāmut à Wakeham Bay; iglumut itertoq il entre dans la maison; sāmut ililaoruk mets-le sur la table; quvianartovingmut aivogut nous allons vers le ciel, au ciel, dans le ciel; Ataatattinut chez notre Père..

   Il rend tout mouvement: vers..dans..sur..sous.. selon le contexte: S.14 uyarashudjumut pulayoq elle entre sous un rocher; 48 nunārmat tikerarmut il met pied à terre sur une pointe; 73 adlianik ishiviksiyoq iglemut elle étend les paillasses sur le lit. En composition, comme on vient de voir pour l'ablatif, le complément dépend du verbe principal plutôt que de l'infixe de mouvement (?) 30 ergroigiartusivut tareormut ils vont (les) rincer à (avec de) l'eau de mer...

   DE.. à.. d'un endroit à l'autre se traduisent le premier terme (on l'a vu) par l'ablatif, et le second par le terminalis:

   Kangershujuâmit Sadlunut de Wakeham Bay à Sugluk.

   JUSQU'À .. de même: -mut..: Toqomut (toqonermut) jusqu'à la mort; ishuanut jusqu'à la fin. Pour insister ou préciser, on se sert du gérondif de tikittoq, tikippā; tikitshugo avec l'absolu (l'atteignant) ou -mut et l'intr.: opinngrāq tikitshugo atteignant l'été, jusqu'à l'été, ou opinngrāmut tikitshuta (dlugo, dluta pour le futur).

   Le terminal rend le lieu vers lequel on va, le terme du mouvement, même s'il est atteint: Kūgjuamut aivoq il va à Fort-Chimo et aussi Kūgjuamut tikisimayoq il est arrivé à Fort-Chimo.

L'esquimau met de plus le terminal en quelques cas où nous serions plutôt portés à mettre le localis: qemakpâ -mut il le laisse dans (un endroit); tuksiavingmut qemaktavininga il l'a laissé dans l'église; tuksiavingmut puigorpâ il l'a oublié dans l'église.

2. Exprimant le but, le terme de l'action, il exprime aussi le but, le terme de la pensée, du changement: arnanut ogarpoq, il parle aux femmes; shunatuinnamut atorpoq, ça sert à n'importe quoi.

S.8 oqalerqoq ataataminut il dit à son père (v. régime de certains verbes infra); 9i manivaft qingminut elle les présente aux chiens, etc.

Pour "changer en.." c'est bien le terminalis qui s'imposerait pour le terme et Bq. l'affirme mais avec un mot qui n'est plus compris en Ung.: ici on tourne par des infixes (ror- devenir, etc.): niaqouyaq timiniotippâ il a changé le pain en son corps; imeq imerarortippâ il a changé l'eau en vin. De même d'autres expressions: à son image peut se dire, dit-il, adzinganut, (adziminut), mais on tournera plutôt par un verbe: adzilitshugo (ou -mut adziotitshugo): à l'image de Dieu Anernealuk (Godi) adyilitshugo (ou l'homme Godimut adziotitshugo)cependant,; il l'a créé à son image: pinngotippâ ingminik adzilitshuni (Bq.) (ingminut adziotitshugo dirait plutôt: "le faisant l'égal de lui").

3. Le terminal est par suite proprement le cas de la relation "ad": dire à, parler à, écrire à.. servir à.. donner à.. et c'est lui qui ne rendra nos prépositions traduisant une relation: à l'égard de.. vi-à-vis de.. contre.. relativement à.. pour..

   a) Le complément déterminatif du nom composé avec le verbe /ovoq être exprime une relation qui se traduit fort bien mot-à-mot par "pour" en français, ce qui explique le terminal esquimau:

Ilingnut kipaloovunga, je suis ton serviteur:un serviteur pour toi;

Anernealungmut qitongraovogut, nous sommes les enfants de Dieu;

Marimut ilaovoq il est parent avec Marie (pour Marie).

Si le terme composé avec le verbe être comporte un complément d'objet ce complément peut garder son cas:

Inuotitsiyeogavit uvannut ou uvannik tu es (pour moi) celui qui (me) fait vivre.

b) "Pour" des échanges, du trafic (achat, vente,) revient au premier paragraphe (but de l'action) et est bien rendu par le terminal: je l'ai traité pour de l'huile.. orqsomut topakimik nioverpunga je troque du tabac pour de l'huile.

S.158 nioveqattashunilu qisingmut troquant à plusieurs reprises pour une peau de phoque.. qarlisiyoq qisierutiminut il obtient un pantalon pour prix de sa peau de phoque;

(Le prix est aussi au modalis ou (surtout Adg.) à l'aequalis: Qatsirarqā? Tālanik pingashunik 3 dollars.. ou qatsitorqā? Tālatut pingashutut.. pingashutortoq tālanik.

c) Les infixes -nartoq et autres adjectifs comportent aussi des terminalis qui,du moins mot à mot, se traduisent bien par "pour":

Ishuartoq uvannut c'est bien pour moi;

Qolarnatoq uvannut c'est douteux pour moi, j'en doute.

d) Contre: malgré le sens d'opposition qu'il comporte se traduira aussi, à cause de la relation qu'il exprime, par le terminal, l'opposition étant exprimée par le verbe (certains verbes réclameront cependant un complément d'objet).

Ilingnut ishuittulilaorqunga j'ai péché contre toi.

4. Fin, but, terme et tout ce qui s'y rapporte se rend par le terminal: le terminal est proprement le cas du but, du mouvement local; mais l'analogie est grande avec la cause finale but de l'action, but de la pensée:

"POUR" qui rend ce sens en français est souvent rendu par le terminal quoiqu'ici encore d'autres tournures soient parfois sinon souvent meilleures, si même elles n'excluent ce terminal: pillugo, pidjutigitshugo,.. -utiksaq..

Quvianartovingmut inuoyogut nous vivons pour le ciel (Quvianartovik pillugo..: uvannut piyomalaoyugavigit tu les a voulus pour moi (pillunga, pitshunga); uvattinut toqoyoq il est mort pour nous.. pitshuta, pidjutigitshuta.; uvattinut inuotittoq il s'est fait homme pour nous.. pilluta, pitshuta...; Inuuyānngoaliorpunga ilinniatitsiyikkunut je dessine un bonhomme pour les maîtresses d'école; shuveqartitaoyut tuksiuyigiamut(ou giamik au sujet de.. ou giaq.. Cours p. 60) ils ont reçu le pouvoir pour la confession (pour, de confesser).. tuksiuyaogiamut pour se confesser (possibilité de se confesser); tuksiapoq -mut prier pour qq'un (Bq. prier qq'un (?) WB: mit).

S.105 qodlemut nanitaorqayadyangimmata on ne peut plus leur faire donner d'huile pour la lampe; 150 parnasitshuni tininnesioreamut commence à se préparer pour (aller à) la pêche sur l'estran; S.4 nunivadlaayoq paningminut elle ramasse des baies pour sa fille; 20 qinuarilangasivagit aniganut je vais te demander en mariage pour mon frère;

Il ne s'agit pas ici de "POUR" copule française des attributs de compléments d'objet qui se traduit selon les cas:

Ou bien comme simple apposition du complément d'objet (infra): aunga kuvititaolārtoq pionngitulinīt akiksangat (mieux que akilertaoningannut) son sang sera répandu pour prix, rançon des péchés.. pērutiksangat (mieux que pērtaogiangannut) pour la rémission des péchés.

Ou bien par des tournures verbales:

Avoir pour.. -givâ: il l'a pour père ataatagivâ;

L'oindre pour roi: mingoarpâ atanerortishugo (ror, nngotippâ le faire devenir..)

Le choisir pour..: Bq.: annerivâ atanermut le choisir pour roi, (ataneksatinnut pour notre roi). Annerivâ en Ung. veut plutôt dire "tenir à quelque chose"; choisir: neroarpâ. Atanerortigomatshugo, atanerortigomamut le voulant faire devenir roi, pour le faire roi, ne seraient-ils pas mieux? Bq. dit cependant son texte reçu (?); de même oqaosît annerivaît (?) nautsitoraksatinnut il choisit (ce) texte pour être objet de nos méditations (mieux nautsitoraksavut comme choses à méditer ou nautsitoromatshugit (les voulant méditer).. ou encore nautsitoraksarigomatshugit..

5. Le terminal exprime encore la <u>cause efficiente</u>: A CAUSE DE, par suite de laquelle l'action ou l'omission a lieu: on s'attendrait plutôt à avoir ici l'ablatif (par suite de.. n'a-t-il pas un sens voisin de la provenance effective?), sans doute l'esquimau considère-t-il davantage la chose comme relation à une autre (quoique à rebrou sse-courant, pourrait-on dire, tandis que la finalité était plutôt mouvement direct vers..):

Mauyamut à cause de la neige molle ou la boue;

Shoroyungmut à cause de la pluie.. v. C. p. 14.

S.86 takuviksaogungnaemat târmut comme on ne peut plus rien voir à cause de l'obscurité; 13 tupeq miniksayoq shoroyungmut la tente dégoutte légèrement à cause de la pluie; 200 malingnut asiutaoqattatôk à cause des vagues ils sont perdus (de vue) à chaque instant (par -mut ceux qui cherchent à les voir); 91 palerneomut (pour -onerminut v. Gramm.) marglunullu ikilangarqôrungnaemat (la lampe) ne s'allumera sans doute plus par manque de combustible et à cause des saletés; etc. v. ex. leçon 7.

On a vu supra au modalis, "miksānut" un terminal traduisant "au sujet de": ce terminal exprime-t-il la cause efficiente ou une simple relation, c'est difficile à dire: le terme "miksi-" est assez complexe et mystérieux: localement il traduit l'"en-deçà" (pour Bq. les alentours, ce qui semble moins sûr), mais fondamentalement: la vérité (miksilik qui est vrai, la vérité), et même l'être: miksānut en relation avec l'être de..(?) relation simple plutôt que cause.

6. On met encore au terminalis le <u>complément d'agent</u> i.e. le complément du verbe passif. Cause efficiente et cause agentielle sont des concepts voisins: l'agent, celui qui agit, par qui l'action est faite en est en effet la cause efficiente et c'est de là sans doute que ce cas a fini par s'imposer.

Bq. qui trouvait le terminal pour la cause efficiente "indubitablement irrégulier", trouvait "bizarre" celui-ci pour le complément d'agent; il voulait l'ablatif qui serait comme en latin, plus logique. Dans quelle mesure, le terminal était-il déjà implanté, je ne saurais dire. Mgr Turquetil semblait l'ignorer: l'ablatif existe encore à la Terre de Baffin; mais le terminal est devenu régulier en tout cas tant à la Baie d'Hudson (Adg.) qu'en Ungava: C. p. 18.

Qingminut itārtaovoq (sa maison) a été pénétrée de force, envahie par les chiens;

Yudemiunut toqotaovoq il a été mis à mort par les Juifs.

Les "passifs cachés" de Bq. régis par -qovā comportent selon lui des compléments au terminal: il montre ses biens aux hommes Pini takuqovaīt inungnut. Ceci en Ung. est plus régulier en takuyaoqovaīt (passif explicite v. infra) et le complément devient alors un pur complément d'agent très régulier: il veut qu'ils soient vus <u>par</u> les hommes.

Noter encore que l'on trouve ce terminal avec -vioyoq qui revient à vigiyaoyoq véritable passif et aussi avec certains verbes comme targretoq n'est pas visible, est caché.. où il se justifie en traduisant par "à cause de..": qikertanut targretoq.. par les îles, à cause des îles (Bq. y voit le -mut de mouvement (?) disparaît dans les îles).

7. MOYEN avec lequel.. par lequel..:

Le moyen-instrument-outil AVEC lequel on fait une action, un travail est couramment rendu par le terminal (C. p. 14): Aggamingnut tiguvâ il le prend avec les deux mains, kingmautingnut avec des pinces; savingmut, kidzautingnut kipivâ il le coupe avec un couteau, des ciseaux, etc. Tukisitigashuarqagit okonunga j'essaye de te faire comprendre par ces choses.

"Terminal au lieu du modalis" dit Bq. Au vrai ce terminal semble de rigueur quand l'instrument reste purement extrinsèque au travail produit ou à produire, "moyen tant corporel que spirituel"dit-il. On a vu supra qu'un moyen intrinsèque rentrant en composition dans le travail comme élément matériel de l'effet, du travail produit se met de fait au modalis.

Tiluktuutimut aputiiyarpoq, il s'enlève la neige (de ses habits) avec un bâton à neige (outil, instrument extrinsèque); de même S.3 uluminut nakateriqattashuni elle les coupe avec son couteau rond. etc. (ex. Cours); ?aussi S.4 qattagulungminullu nunivadlaasaraluartshuni avec son petit seau elle recueille des baies (?ou ramasse des baies qu'elle met dans son..)

8. Bq. a enfin toute une liste de termes concrets (participes passifs) au terminal qu'il traduit par des abstractions dont on s'explique difficilement le terminal dans sa traduction: à selon...; en fait: à cause de, relation à..? (le but de la pensée se traduisant par "pour" est exprimé par le terminalis, disait-il plus haut) voici son texte:

"Chez plusieurs participes passifs au possessif, de même chez quelques noms surtout ceux

qui sont déduits de verbes par neq, ut, utiksaq. Ici le Grld. a toujours mik et aussi qqfois, mais bien plus rarement, le Lab.; ici naturellement, tout dépend du verbe avec lequel ils sont composés dans la proposition": (no 519 d.)

Naammagiyangamut, ishuariyanganut, quviagiyanganut: (nous vivons) à (pour?) sa satisfaction, à son plaisir, à sa joie; (-nganik semblerait plus obvie en ce sens et si les termes indiquaient le but de l'action: pour.., on attendrait plutôt une abstraction: -yaoninganut.. comme en 1. (?).

Sapinngitattinut, ayugarinngitattinut: "selon notre pouvoir, aussi bien que nous pouvons". Aussi -nik dit-il. Même remarque: -nik en ce sens, (ou nnginettinut.. dans le but de ne pas..??).

Quviashuutiksatinnut, pidloriutiksatinnut: à notre joie, à notre bonheur..?? pour notre moyen d'être heureux de "utiksaq" moyen pour.. (on comprend utiksaq à l'absolu comme apposition de sujet(paragraphe 1.) ou de complément d'objet de verbe transitif ou au modalis); pour notre joie serait plutôt: quviashungnetinnut.. (?). Il serait heureux de trouver des exemples dans Sanâq sur ce genre d'expressions.

9. /GOMAMUT dans l'intention de, pour..: le gomamut des propositions infinitives finales est une autre traduction de "pour" par le terminal, mais ici le sens de "pour" final n'est pas rendu par le terminal même mais par "goma" vouloir; -mut a le sens de 5. supra: "à cause de"; v. C. leçon 41 /MUT verbal.

Note: On trouve aussi en Ungava, néologismes semble-t-il, les trois désinences précédentes de lieu mi, mit, mut avec des radicaux verbaux quand elles sont appliquées au temps, pour les horaires, la fixation de dates (jours de la semaine) avec (ou sans parfois) nngotoq (dbl. ngortoq), qartoq: généralement ils sont en / comme le /MUT causal de verbes, mais avec certains mots ils sont en -:

De 2b. à 4h. margrongomit sitamanngomut (ou margrōmit sitamamut):

Agletoqami pour agletoqartilugo; agletoqamit (pour agletoqartomit ou ? agletoqartilugomit);

Aglingishungarmi, mit, mut.. pour shungarvimi, mit, mut.

(18) Le VIALIS est en /KKUT au sing. ^/KKUT ou ^/KTIGUT au duel, l'un ou l'autre à volonté dit Bq. (^/KKUT étant plus employé, semble-t-il) et -TIGUT au pluriel. Ces terminaisons s'ajoutent telles quelles aux radicaux en voyelles. Ceux en consonne, perdent la consonne au sing. comme au duel devant KK. Au pluriel les mots en voyelle longue ou "diphtongue" gardent ou non la consonne comme aux autres cas obliques: -ktigut ^tigut, -rtigut ^tigut; ceux en T font tikkut, titigut. (leç. 7, p. 15).

Les mots en e et o semblent faire plutôt i et u devant les K de ce cas: taseq lac, tasikkut, tasertigut, duel; tasîktigut. Tareoq mer, tareukkut, tareūktigut, tareortigut; umiaq umiakkut (umiākkut?) en bateau, plur. umiartigut ou umiātigut.

Il signifie:

1. le lieu par où l'on passe, l'intermédiaire par lequel une action passe, le moyen (de transport) dont on se sert; par où, quelle partie du corps on subit l'action, on est tel...:

   Yesusikkut tuksiavigivattigit, nous te prions par Jésus-Christ; Timikkulu tarnikullu pioyoq bon (sain) de corps et d'âme (-lu signifie et).

   Naukkut aanniavâ? Où a-t-il mal? par où souffre-t-il?

2. On a vu dans le Cours l'application du vialis au temps (p. 12): le vialis remplace avec certains mots le localis ou lui fait doublet; la nuance entre les deux, s'il y en a, est difficile à saisir:

Opinngrasakkut (ou -mi) aput manngoshõq
la neige baisse de niveau au printemps.

Matoma sivuningagut avant cela, qinguningagut après cela ou -ni; -otillugo remplace aussi très bien ce vialis. (comme on l'a vu faire pour le localis correspondant).

3. On a vu aussi le vialis des moyens de communication: En bateau.. etc. C. p. 15.

4. Enfin, même référence, sa préférence pour traduire l'intermédiaire: Bq. dit "à condition que le moyen médiat soit fortement accentué et particulièrement quand la cause efficiente est ajoutée":

Anernealungmut (Gudimut) ilikkut pitsiavioyogut nous sommes objets de faveurs de Dieu par l'intermédiaire de toi.

Omanngat tãtsomũna tusarpara je l'ai appris de celui-là par celui-ci (qui me l'a dit, le tenant de celui-là ou grâce à celui-ci qui me l'a fait dire: celui-ci intermédiaire au vialis). Anernealuk Ernikut shunalimãnik pinngotitsiyovineq Dieu a tout créé par le Fils; Anernealungmut kisiani uvakkut ãrqitaoyoq Dieu seul l'a guéri par mon intermédiaire (miracle de St-Pierre): Dieu cause ultime, via Pierre (vialis). ou Anernealukkut ãrqitara je l'ai guéri par (l'intermédiaire de) Dieu.

Bq. 520 soutient que, si la cause ultime est sujet du verbe, l'intermédiaire personnel (personne vivante) peut cependant être au terminal au lieu du vial plus obvie: Anernealũp inerpãtigut Anernemut Pioyomut (au lieu de Anernikut Pioyokkut (?); mais le vialis semble bien nécessaire avec le passif:

Anernealungmut ilikkut pitsiavioyogut nous sommes bien traités par Dieu grâce à toi, à ton intermédiaire.

C'est surtout avec termes de personnes que ce vialis arrive: il peut être utilisé aussi avec termes d'objets, de moyens matériels ou simplement qui ne soient pas personnes:

Silatunettinut (ou silatunertigut) tukisiyungnangillavut nous ne pouvons le comprendre par notre science, avec notre science (au moyen de..).

Le terminal est alors préférable cependant; mais avec le passif le vialis semble aussi plausible; et même nécessaire (à la clarté) si le complément d'agent lui aussi en -mut est exprimé:

Anautarmut (ou anautakkut) shugiartaovoq il a été battu à coups de bâton (avec un bâton).

Anautakkut inungmut shugiartaq il a été battu par un esquimau à coups de bâton.

(19) L'AEQUALIS. Ce cas est en -TUT; ˜/KTUT ou =/KTITUT, -TITUT. Il traduit la comparaison, l'égalité, la ressemblance; comme... Inuktitut oqarpoq, il parle comme les Esquimaux, en esquimau.

Arnatitut merksutoq, il coud comme les femmes (aussi bien qu'une femme).

Pitatitut angitigiyoq, il est grand comme des Pita (aussi grand que Pita). On le verra plus spécialement aux comparatifs infra. C. Leçon 17.

A noter ces pluriels, là où nous mettrions le singulier; c'est d'ailleurs spécial à notre dialecte Ung.

K du radical subsiste devant tut, titut: Q devient R; T fait ti d'où titut au sing., tititut au pluriel: voir tableau. Pour le pluriel des mots en voyelle longue il suit les mêmes règles que le vialis -tigut du pluriel.

(20) IRREGULARITES MORPHOLOGIQUES de la déclinaison substantive. Cours leçon 4.

1. Le "DBL": des mots avec 2 CONSONNES à l'intérieur du radical avant la dernière syllabe:

Ici s'applique une loi universelle du langage esquimau Ungava, la loi "des DOUBLES CONSONNES" (loi notée dbl), à savoir que deux couples de consonnes ne peuvent se suivre; conséquence: le second couple (le 4ième etc...) perd invariablement sa consonne "secondaire": en

fait, la première du second, quatrième.. couple.

Par couple de consonnes, on entend l'incidence de deux consonnes simples formant un son composé entre deux voyelles. NG, SH sont des sons simples bien qu'écrits avec deux lettres: ils n'entrent pas ici en ligne de compte. Tout redoublement de la même consonne (MM, NN) et les accouplements tels que DL, TS, RP, RQ, KP, RGR, NGR, RNG, etc.. sont des sons composés.

Dans la déclinaison primaire substantive on aura: de arnaq, arnamik et non arnarmik comme ailleurs; de erneq, ernemik au lieu de ernermik; de margrōk, margrōnik au lieu de margrōngnik, etc.

Cette loi vue dès les premières leçons du Cours (leçon 4), plane au-dessus de toutes les déclinaisons, conjugaisons et agglutinations ou compositions d'infixes: on voit donc son importance en Ung. pour une prononciation exacte. Elle n'existe cependant qu'en Ungava.

Le dbl. donné ici comme irrégularité par rapport à la déclinaison normale et aux autres dialectes est on ne peut plus régulier maintenant en Ungava.

2. Certaines terminaisons:

Certains mots en YAQ et les infixes en YAQ et SAQ (dbl. de ksaq), bien qu'en voyelle brève, perdent la consonne du radical aux cas obliques (saq toujours,yaq le plus souvent):

nuvuyaq nuage, nuvuyamik; naoyaq, mouette naoyamik; peqaluyaq iceberg, -yamik; aqayaq herbe fine des courants, aqayamik..et tous les mots fabriqués avec le suffixe /UYAQ.

Les jeunes ont tendance à faire de même avec les noms en TAQ (du fait peut-être que les participes passifs en taq et yaq font ainsi. V. infra et C. p. 8 - comme les noms-adjectifs de couleur qui sont en TAQ en Ungava).

3. Transpositions de sons (Bq.): "Renforcement de consonne en dernière syllabe" ceci est pour l'Ungava de l'archaïsme: il reste certains mots qui rappellent ces formes (sitorqaq (rqa?) de sitorarpoq): on les prendra tels qu'ils sont. Les transpositions seront renvoyées au Cycle III comme tous les archaïsmes.

(21) ACCUMULATION DE CAS.

Il peut arriver que deux flexions substantives s'ajoutent l'une à l'autre: à savoir l'aequalis ou l'ablatif s'ajoutant au localis et même encore à l'ablatif (double ablatif).

C'est l'aequalis qui produit le plus souvent ce phénomène d'accumulation avec d'autres cas, et principalement avec le localis:

udlumitut: comme aujourd'hui;
nunamitut: comme sur terre;

mais l'ablatif des noms arrive aussi ajouté de même au localis:

udlumimit: udlumi est un localis mais devenu adverbe: aujourd'hui et mit est plutôt complément de comparatif (v. no 197: le même mit après un causatif).

Pour signifier "depuis" c'est -NIT qui s'emploie: v. discussion avec mānna... ce qui revient au même, no 16 et encore no 188.

On trouvera encore des exemples de -NIT avec un localis dans les expressions temporelles traduites par -neq et le possessif à "Depuis que.." no 105, 61.

C'est encore -NIT qui arrive en ce sens après un démonstratif ablatif: v. no 16 tātsomanngānit à partir de ce moment depuis ce temps-là (Bq.) mais, selon Bq., comme complément de comparatif, on entendrait aussi tātsomanngamit: (plus, moins) que celui-ci.

(22) REPETITION DES CAS (v. leç. 3, p. 7 et 16, p. 31)

Quand plusieurs mots, adjectifs ou appositions, se rapportent à un autre, jouant donc la même fonction, il faut leur donner à tous la flexion du cas de leur fonction:

> Iputitut pionngitotut seqomiksimayotut, comme une mauvaise rame brisée.

(23) VOCATIF

Le Cours (leç. 31) a dit ce qu'il était: un duel de noms de parenté: ernĩk! (donc K final et allongement de la voyelle). Bq. le considère comme un véritable cas. L'allongement n'est pas d'ordre facultatif comme celui des exclamatifs, interrogatifs ou verbes (en finale surtout) d'interrogation ou exclamation: il est essentiel, mais essentiel au duel comme tel non au mot comme un mot en longue, et c'est pourquoi en composition allongement et cas se reportent à la fin du terme: erneapĩk! Cependant un simple accolage de particule semi-incorporable ne l'affectera pas en soi et ne lui imposera que les règles d'euphonie:

> Erneapĩnguna qaĩlaoruk! égal de Erneapĩk, tãnna (dont on a parlé) qaĩlaoruk! (v. accolage des démonstratifs no 44).

Par noms de parenté, il faut entendre parenté réelle: panĩk! ernĩk! et parenté fictive: ataataapĩk! dit à une petite fille ou autre.. à l'esquimaude.

Tel est le vocatif reconnu par Bq. et qui ne fait pas de doute.

Mais Sanãq et sa transcription nous obligent à poser la question: Y a-t-il aussi un vocatif des noms propres?

Car ils y sont presque invariablement avec voyelle allongée, sauf parfois avec aĩ accolé (qui semblerait réduire cet allongement) et NG intermédiaire.

La réponse est non. Ce "Vocatif Ungavais" n'est pas le vocatif décrit ci-dessus.

En effet il y a:

1) Des allongements de la voyelle sans le K du duel: 141 Maattiusʃ (voyelle pure); Arnatuinnāq 24 (le q subsiste); Qumāq 10, 13, 15, 43, 44 (même remarque); Jimmialûk (?) et Qomaalûk! 155 ont naturellement le K; Akutsiâq...

2) Mais l'allongement n'a pas toujours lieu: S.105 Kayoaluk! (u bref) (son chien); S. (ajoute) Qalingoaʃ.

3) Avec les noms propres en voyelle, on n'entend pas toujours le NG qui peut-être serait de règle après allongement: Evaaʃ, Laliaʃ, etc. (Mitiardjuk interrogée préfère même cela à ngaʃ.)

4) Dans Sanāq, les transcripteurs suppriment cet allongement avec aʃ, rngaʃ ou raʃ: 97 Ningiokulungaʃ , et surtout le très fréquent: Qumarngaʃ 68, 69, 71, 183, etc. qui n'est jamais Qumārngaʃ ou Qumāraʃ. Evidemment il est laissé s'il est de rigueur dans le mot: Aqearolāraʃ 202, Sanāraʃ 21, etc.

5) Si le K était de rigueur les raʃ, rngaʃ seraient simplement ngaʃ qu'on aurait nécessairement même avec des noms en voyelle.

Les deux éléments du vrai vocatif allongement et K sont donc absents, tantôt l'un tantôt l'autre, tantôt les deux. L'allongement est pure intonation (dont le phonématisme ne devrait pas tenir compte) non un vocatif-cas (v. Préliminaires 4 A).

(24) CAS DES APPOSITIONS

1) Apposition du sujet

Substantivement explicité en dehors du verbe (nom, pronom), le sujet est à l'intransitif (nominatif) avec les verbes intransitifs

(no 5): il est alors une sorte d'apposition du pronon inclus dans la terminaison du verbe et comme une proposition à part, un absolu et, comme cas, il est à l'absolu avec les verbes intransitifs (comme l'est le complément du verbe transitif, qui est lui-même un absolu comme on a vu C. leç. 26). (Quant au sujet du verbe transitif on a vu à la même leçon qu'il est une sorte de complément déterminatif et est donc au transitif: tout terme s'y rapportant est aussi au trans. no 22).

Toute explicitation du sujet par un pronom est une insistance (car non nécessaire): Uvanga oqarpunga c'est moi qui parle, je déclare.

2) Apposition d'un terme verbifié avec /ovoq être:

On a vu que le verbe être est en esquimau un infixe (/ovoq) et il compose avec l'attribut (c'est la terminaison qui exprime le sujet). Si un qualificatif ou une apposition se rapporte à l'attribut ainsi verbifié, à quel cas va-t-on le mettre?

Bq. pose en règle que cette apposition ou qualificatif (adjectif le plus souvent) doit se mettre à l'intransitif, avec le verbe -ovoq être et les verbes qui lui ressemblent traduisant des modalités d'être: devenir -rorpoq, nngôtoq', sembler, paraître, -uyarpoq, ovadlaiyoq, orunatsatoq, verbe /ovoq avec infixe avec sens paraître, sembler, être comme. C'est dit-il du moins ce qui est le plus correct. C'est aussi ce qui semble requis par nos Esquimaux.

(Les exemples qu'il donne ne sont pas cependant du bon esquimau: Manna ikumaksaovoq ayunngitoq (qeyuksaovoq pioyoq) c'est du bon bois à brûler (se tourne plutôt par un infixe qeyuksasiangovoq).

Cependant au Labrador le modalis s'est introduit, ajoute-t-il: Manna ikumaksaovoq ayunngitoq ou ayunngitomik.

Ceci peut se comprendre: "à la façon de quelque chose de bon" et l'on peut parfois hésiter réellement:

Uvinioniartõk ataoseq ou ataosermik ils seront tous deux une seule chair.

L'Ungava semble réclamer l'intransitif (l'absolu); cependant pour Luc 1,76 tu seras appelé son prophète, on préfère nalaottaiyeqotinganik taîyaolârqutit à qotinga (apposition de l'attribut taîyaq avec /ovoq, du sujet il: appelé comment? mik): il sera appelé son prophète.

3) Apposition d'un terme verbifié avec qarpoq- avoir:

Le terme qui compose avec -qarpoq avoir n'est plus un attribut mais un complément d'objet: il a quoi? ceci. Et comme tel son cas serait le modalis. Le terme (adjectif ou même nom) qui vient le déterminer, doit donc se mettre au même cas, le modalis.

On a vu -qarpoq avoir C. leçon 3 et -lik. Il y a bien d'autres infixes qui amènent la même construction (inf.-verbes de noms):

-tarpoq se procurer, aller chercher: S.2 qiyuktashunilu ikshûtinik elle ramasse comme bois des "cassiopées"; aussi -târpoq recevoir;

/itorpoq aller chercher: 55 qamotiitusivoq pilaqatiksamiglu il va chercher un traîneau et quelqu'un pour dépecer avec lui;

/ggipoq emporter avec soi: 94 ulimautiggishuni ikpeayungmilu põksaminik elle emmène avec soi une hache et un sac comme récipient: /liyarpoq, kkapoq.. id.;

/rartoq obtenir: qatsirarqit? combien as-tu de points? Réponse au modalis: 5nik...;

/lerpoq mettre (lerpâ, leivoq- lui mettre) et ses contractions: -userpâ, useivoq- (pour -utilerpâ..): 90 erngraumik orksisigakko je lui mets pour huile de la vieille huile (orksipâ pour orksolerpâ); 67 ikuadlaquserpâ (kiaksaut) orksomik je lui ai mis de l'huile comme moyen de flamber;

-sarpoq aller chercher: 20 perorksalerta (de peroq et -sartoq) uyarangnik allons chercher des pierres comme moyens de fixer (la tente).

(25) REGIMES PARTICULIERS DE CERTAINS VERBES

Certains verbes ont un double régime avec le même sens, à l'intransitif; ad libitum -mik ou mut:

Yani imailivoq Pitamik ou Pitamut: Jean dit à Pierre (Pita Yaniup imailivâ);

S.29 Imailivoq paningminik: Panîk!.. Elle dit à sa fille: ma fille.. (ou -minut);

S.31 Imailivoq ilaminik: Oyun'ukoa.. Elle dit à sa famille: Les viandes sont bouillies.. (ou ilaminut). (mais parler à qq'un oqarpoq -mut seulement).

Outre le sens du modalis déjà vu (au sujet de.. supra):

1) Avec imailivoq, ce verbe, au sens de dire à, parler à, faire à, a dans Sanâq ce double régime:

a) -mik modalis: S.29 et 31 (ex. supra); 39 imaililerqoq silarqatiminik: "Kuyaping'una"; 97 Qomarmilu imailitshuni; 120 qingmiminik (imailitshuni est même sous-entendu: "à l'adresse de.. à.." on attendrait plutôt -minut en ce sens; ou "au sujet de.." mais il les interpelle bel et bien);

b) -mut 69 Qomarmut imailiyoq; 71 id.; 139 angergraminut imailivoq.. aux siens qui sont chez lui; 153 imailivoq Sanâmut; 159 id.; tantôt l'un tantôt l'autre avec le même sens.

2) De même pour qafgaliyartoq crier; 47 qafgaliyartoq iktominik; (62 a l'infixe de transition (nikpoq): qafgalinneshuni silarqatiminik: le modalis est alors de rigueur); mais 172 silarqatiminut qafgalikshuni.

3) De même encore kiovoq répondre: 72 kiovoq paningminik elle répond à sa fille. Oqartoq, oqalimayoq de sens identique (ou semblable) ont toujours -mut (on aura -mik avec l'infixe -udzivoq- de utivâ: il lui..; on aura aussi avec la plupart des verbes à régime terminalis, le modalis et même sens avec un infixe intransitif: -veqarpoq- (de -vigivâ) le plus souvent).

4) Tikiutivoq malgré l'infixe peut aussi avoir le terminalis et c'est peut-être même la construction la plus fréquente: le dictionnaire se doit de donner ces renseignements; opautivoq devrait faire de même (?).

5) Qongattoq surprend avec -mik: S.158 qongapaliapilerqoq Qomarmik aniapinganiglu (S.81 Jimmialungmik qongaginneshuni a un autre sens il sourit de.. non à..).

6) Painngotoq au contraire a le terminalis, alors qu'on attendrait plutôt le modalis qui est moins fréquent v. Dict.

7) Mishuottatoq faire la trempette.. a -mik dans un liquide (v. ablatif pour le récipient): S.67 mishuottashuni natsingarmik.. dans l'huile; 112 mishuottashutik idyuomayomik.. dans (de l'huile) figée (ce qu'on trempe est mishuottauti S.128).

8) De même: Tunisivoq -mik donner qqch. -mut à qq'un; ou tunisivoq -mik gratifier qq'un -mik (double modal) de qqch. (tunivâ il le donne ou il lui donne). Les verbes qui signifient "donner" ont DOUBLE MODALIS, on l'a vu (leçon 7, p. 16 où l'on a les exemples S.139, 158);

> S.179 erneapingminik ômmatimik afttuiyoq elle donne du coeur à son fils.

Au transitif un des deux modalis disparaît (devient un absolu) comme à tunivâ supra mais il y a toujours deux compléments d'objet: S.2 (non 33) orksunik aîttulertanga.. des morceaux de gras.

Même chose avec certains autres verbes: S.11 nakatsivâ nikkomik elle lui coupe de la viande sèche; 68 kobverilerqâ tîmik elle lui verse du thé. Et ces constructions transitives supposent un double modal à l'intransitif.

Au passif l'un des compléments d'objet est devenu sujet mais l'autre reste au modalis: S.33 aîttutaoqattatut shunatuinnamik (ils sont objets de dons) on leur donne n'importe quoi, toutes sortes de choses.

Autres verbes à double modalis:

Ayoqertuivoq -mik il enseigne qq'un,-mik au sujet de qqch.

Tuksiaviqarpoq demander -mik qqch. -mik à qq'un (tuksiapoq -mik demander qqch. -mit à qq'un (de qq'un) (Bq. a tuksiapoq -mik demander à qq'un (au lieu de l'abl.) ou -mut; Ung. tuksiapoq -mut demander, prier pour qq'un).

On a aussi le double modal, quand verbe et infixe-verbe composent ensemble, ayant chacun leur complément d'objet (C. p. 66).

(26) CONSTRUCTION DE LA PROPOSITION INTRANSITIVE: ordre des mots

Dans la proposition simple (contenant un seul verbe), les parties essentielles sujet et verbe se placent aux deux bouts: le sujet d'abord et le verbe le dernier; entre les deux, les mots qui sont aux cas obliques; si les compléments sont trop longs, ils sont cependant rejetés après le verbe (Bq.):

oqaoseqarpoq pioyunik unurtut aliagiyanginnik il dit de bonnes paroles de beaucoup (pour beaucoup) cause de joie.

Le substantif se trouve avant son adjectif: annorâq qakortak - un habit blanc; inuk tânna cet homme-là.

1) La place du sujet et de ses déterminants se trouve en tête de la phrase "Quand il n'y a qu'un sujet et un verbe, deux mots, il est assez indifférent que le premier soit l'un ou l'autre" mais normalement le sujet est le premier avant le verbe, en tête de proposition. Pour insister, il peut être rejeté à la fin, et les cas en sont assez nombreux dans Sanâq:

   S.1 pangalaariyaosiyut aqiggît les perdrix sont "courues après" (par les chiens: les chiens courent après les perdrix); taîma tingituinnalerqut aqiggît alors les perdrix s'envolent.

   S.38 miluutiksanik tigumiartoq Qomaq: Qomaq tient en mains des pierres comme projectiles, etc.

2) Le complément d'objet (v. leç. 3), normalement avant le verbe et après le sujet, peut être rejeté après le verbe, lui aussi pour insister..:

   S.3 nakateriqattashuni nushurqayanngitaminik coupant ce qu'elle ne pouvait arracher; 5. piyiksisiyoq anaanaminik elle sert sa mère; 4. nunguutigami taqoaminik quand elle eut épuisé ses provisions.

3) Compléments circonstanciels: leur place ordinaire est entre le sujet et le verbe, celui-ci étant rejeté à la fin: donc, sujet-but de l'action, objet, autres compléments aux cas obliques et verbe.

   Il peut cependant y avoir dérogation à cet ordre:

   1/ Pour accentuer un mot, soit le but de l'action, soit l'objet,on peut le mettre en tête avant le sujet ou le rejeter après le verbe;

2/ Si les compléments sont trop nombreux et que le verbe soit trop loin on peut le mettre avant ses compléments;

3/ Il arrive qu'un mot soit déplacé par oubli antérieur de ce mot, ou pour préciser sujet ou objet on en reparlera à la proposition transitive.

2. TERMES APPARENTES qui suivent la déclinaison substantive primaire,et leurs PARTICULARITES:

(27) Outre le nom dont c'est la déclinaison propre, qu'il soit substantif ou verbe substantifié par un infixe (v. fin des Préliminaires) ou des termes pris substantivement qu'on peut appeler aussi substantifiés ou qui se traitent en esquimau comme des substantifs,suivent cette déclinaison. Ce sont:

1) LES PARTICIPES et les ADJECTIFS QUALIFICATIFS:

On a dit que beaucoup d'adjectifs qualificatifs se rendaient par des particules infixes: il en est cependant qui n'ont pas d'infixe équivalent. Ils se comportent alors comme des substantifs appositifs ou attributs. De même les participes qui souvent rendent soit des adjectifs soit des propositions relatives.

PARTICIPES ACTIFS EN YOQ ET TOQ (à la seule 3ème personne):

Ils sont formés sur les verbes en VOQ et POQ (Y remplaçant V, et T remplaçant P, et deviennent alors de véritables substantifiés traduisant nos propositions relatives "celui qui.. ce qui.." (v. no 70) et se déclinent sur la déclinaison primaire avec quelques particularités:

-L'absolu pluriel est en YUT, TUT et non en yuit, tuit, bien que la voyelle soit brève; le U n'est pas long car on ne dit pas au pluriel ngovut comme les longues (tareongovoq) mais ovut: tikittoovut (non tŪngovut): ng ni ra euphonique de longues tikittoaluit (non ĩraaluit).

-Même remarque pour le transitif qui va de pair (ici comme avec les mots en longue cependant): en YUP, TUP (non yŪp, tŪp).

-Aux cas obliques, le Q de la terminaison disparaît comme on a vu irrégulièrement pour certains noms et infixes en voyelle brève (yaq, ksaq..) donc -tomik, yomik non tormik, yormik, etc..:

Tikittomik takuvunga je vois quelqu'un qui arrive.

(28) PARTICIPES PASSIFS en YAQ, TAQ:

On parlera plus loin, à la conjugaison transitive, de leur formation qui s'opère à partir des radicaux transitifs. Eux aussi deviennent de véritables substantifiés traduisant nos propositions relatives dont le relatif est complément de verbe; non plus sujet-agent (celui qui vient, "qui" sujet-agent de vient) mais "celui que..., ce que.." (ou "celui qui est" avec verbes passifs: taq/yaq avec /oyoq: taoyoq, yaoyoq: on en revient alors au cas précédent no 27). La déclinaison a aussi quelques particularités:

-L'absolu pluriel est régulier YAIT, TAIT plus usité en Ungava que les yat, tat d'ailleurs, très rares en Ungava.

-De même le transitif sing. YAUP, TAUP.

-Les cas obliques perdent aussi cependant la consonne du radical: YAMIK, TAMIK, (non yarmik, tarmik, etc.)

-Tikittamik qaoyimavunga je sais (à l'endroit de quelqu'un) qu'un voyageur est arrivé chez lui (mot-à-mot je connais celui qui a été "arrivé", atteint par un arrivant);

-Seqomiktamik takuvunga je vois quelque chose de brisé;

-Nerilertangani toqonartolik il y a du poison dans ce qu'il mange (nous verrons un autre -lertangani avec un sens tout différent no 200).

(29) PARTICIPES ACTIFS en YE, TE et YEAQ, TEAQ:

De formation diverse qui sera définie plus tard, ils sont de véritables substantifs ou substantifiés. La déclinaison du premier: ye, te est absolument régulière; quant au second on ne le trouve guère qu'avec suffixes (possessifs) ou verbes: on ne peut donc parler ici de sa déclinaison primaire.

Igayemik piyomavoq il veut un cuisinier (ou le..).

(30) ADJECTIFS QUALIFICATIFS:

Ceux-ci sont des termes de qualité (pioyoq, bon..) de grandeur (angiyoq, grand..) de couleur (ailleurs en yoq, en Ungava en yaq, taq: qakortaq blanc, qernetaq noir..). Leur déclinaison est identique à celle des participes de terminaison correspondante en yoq, yaq, toq, taq:

Qernetamik piyomavutit tu en veux un noir.

Note: Place des adjectifs et participes. En général adjectif, participe.. déterminant suit toujours le substantif déterminé:

Ernera angayuksipāq mon fils aîné;
Tulugaq ikpasaq qukertaolaortoq le corbeau (qui a été) touché au fusil hier.

(31) TABLEAU DE LA DECLINAISON DES PARTICIPES ET ADJECTIFS:

	Sing.	Duel	Plur.
Abs.	angiyoq (grand)	angiyōk	angiyut
Trans.	angiyup	angiyōk	angiyut
Mod.	angiyomik	angiyōngnik	angiyunik
Loc.	angiyomi	angiyōngni	angiyuni
Abl.	angiyomit	angiyōngnit	angiyunit
Term.	angiyomut	angiyōngnut	angiyunut
Vial.	angiyokkut (yukkut)	angiyōkkut	angiyutigut
Aeq.	angiyotut	angiyōtut	angiyutitut

	Sing.	Duel	Plur.
Abs.	naittoq (court)	naittõk	naittut
Trans.	naittup	naittõk	naittut
Mod.	naittomik	naittõnik (dbl.)	naittunik
Loc.	naittomi	naittõni -	naittuni
Abl.	naittomit	naittõnit -	naittunit
Term.	naittomut	naittõnut -	naittunut
Vial.	naittokuk (dbl.)	naittõkut -	naittutigut
Aeq.	naittotut	naittõtut -	naittutitut
Abs.	takuyoq (qui voit)	takuyõk	takuyut
Trans.	takuyup	takuyõk	takuyut
Mod.	takuyomik	takuyõngnik	takuyunik
Loc.	takuyomi	takuyõngni	takuyuni
Abl.	takuyomit	takuyõngnit	takuyunit
Term.	takuyomut	takuyõngnut	takuyunut
Vial.	takuyokkut (yukkut)	takuyõkkut	takuyutigut
Aeq.	takuyotut	takuyõktut	takuyutitut
Abs.	takuyaq (vu)	takuyãk	takuyaît
Trans.	takuyaup	takuyãk	takuyaît
Mod.	takuyamik	takuyãngnik	takuyanik
Loc.	takuyami	takuyãngni	takuyani
Abl.	takuyamit	takuyãngnit	takuyanit
Term.	takuyamut	takuyãngnut	takuyanut
Vial.	takuyakkut	takuyãkkut	takuyatigut
Aeq.	takuyatut	takuyãktut	takuyatitut

(32) PLURIELS D'ADJECTIFS EN UIT:

Quand l'adjectif est pris substantivement, le pluriel est en uit: naittuit, les courts; angiyuit, les grands; takiyuit qaîlikkit, passe les longs... mais le participe pluriel est toujours en ut.

(33) ADVERBE QUALIFICATIF:

L'adverbe qualificatif se forme par le modal de l'adjectif: angiyomik, grandement, beaucoup; mikiyomik, petitement, un peu, etc.. Il correspond à l'adverbe en "ment" français formé sur l'adjectif qualificatif.

(34) 2) LES ADJECTIFS NUMERAUX CARDINAUX:

Les adjectifs numéraux cardinaux s'accordent en cas avec le nom auquel ils se rapportent (comme les qualificatifs) et dont ils déterminent le nombre:

1: Ataoseq: takuvunga inungmik ataosermik: je vois un homme.

2: Margrõk: margrõnik inuksikainnaqunga: je viens de voir deux hommes.

3: Pingashut: pingashunik takuvunga: j'en vois trois (la déclinaison de pingashut suit celle des adjectifs: pingashunut, pingashutigut...).

4: Sitamat et Tadlimat (5) suivent une déclinaison identique: -manik, -mani, manit, manut, matigut...).

6: Pingashuuyortut (yor deux fois, u(o) être, 3); sitamauyortut 8 (deux fois 4), sitamaoyunngigartut (de peu pas deux f.4) 7, qolionngigartut (de peu pas dix)9, se déclinent sur les adj.-participes en yoq, toq au pluriel.

10: qolit (qolinik, qolini.. régulièrement).

11: qolidlu ataoserlu se déclinent en bloc: qolidlu ataoserlunik, ni, nit.

12: qolidlu margrõlu: (lu "et" qui additionne, se répète dans les deux termes).

13: qolidlu pingashullu etc... tous se déclinent en bloc comme 11.

19: qolidlu qolionngigartulu peut aussi se dire avationngigartut: de peu pas 20.

20: avatit (les membres: mains et pieds): déclin. régulière: avatinik, ni, nit.

21: avatidlu ataoserlu.. etc. même déclinaison en bloc: avatidlu ataoserlunik...

22: avatidlu margrõlu... etc...

30: avatidlu qolidlu.

31: avatidlu qolidlu ataoserlu.. etc...

40: avati-margrõk (margrõk sans lu multiplie ici: deux avatit). Encore ici déclinaison en bloc: avati-margrõnik, ni, nit.. (voir la différence avec 22).

41: avati-margrõ-ataoserlu... même chose.

50: avati-margrõ-qolidlu... " " . Lu "et" additionne; (avati-qolidlu margrõlu serait 12 fois 20).

51: avati-margrõ-qolidlu-ataoserlu, même chose.

60: avati-pingashut. Déclinaison en bloc: avati-pingashunik piyomavunga: j'en veux 60...

100: avati-tadlimat.

400: avatimmarit.. (Une quantité considérable.. pour qui ne sait compter..).

S.204 avati-sitama-qolionngigartulunik (ukiulik Targreashuk) : il a 89 ans. Les transcripteurs de Sanăq font tomber les consonnes en agglutinant les nombres multiplicateurs ou additionnels, commençant par une consonne (voir règles d'accouplement des démonstratifs infra).

NOTES:

1) Le vialis transposé(au sens de Bq. no 20,3.) toujours en usage: ATAUTSIKUT, veut dire "en une fois, ensemble".

2) Les nombres cardinaux au modalis et mots apparentés (amishut beaucoup, en grande quantité: unurtut même sens), le nombre "un" faisant plutôt exception (ataosermik une fois se dit à peine, spécifie Bq. 525) ont souvent le sens "autant de fois" dit Bq. Notre infixe -vikpoq (et arpoq avec ataoseq tout comme Bq.) "faire tant de fois", au gérondif, semble plus usité en ce sens en Ungava:

pingashunik shiniktalaorqunga, j'ai dormi (campé trois fois (pingashu-vikshunga);

unurtunik pădlashunga je suis tombé plusieurs fois, de nombreuses fois.

(35) ADJECTIFS NUMERAUX COLLECTIFS:

Les adjectifs numéraux ont une deuxième forme plurielle quand ils s'appliquent à des collectivités: troupeau, traîneau (hommes, chiens, bagage), bateau (?): ataosît (ataotsit), margroit, pingashuit, sitamaît, tadlimaît.. (umiat margroit semble accepté: umiăk margrŏk semble plus usité.. Umiat au plur. ne veut jamais dire cependant un bateau dans sa complexité; qamutîk est un duel (en théorie du moins: en fait, ce semble souvent oublié).

S.55 qamutiitusivoq il va chercher un traîneau: non qamutîngitusivoq qui devrait être dit si i est long; de même au possessif;

S.206 qamotingik (ngik de duel mais ti avec i bref);

S.152 a cependant nangmautik bât de chien (deux poches, donc même cas que qamotik / tîk; un traîneau (ce qui consiste en "deux" patins), mais pour un attelage, un traîneau qui voyage on dit qemuksît qui est un pluriel et comprend traîneau, conducteur, voyageurs, chiens, bagage, le tout et ici le pluriel collectif va tout seul: qemuksît margroit, deux traîneaux en voyage;

S.106 sitamaeraaluit qimuksît quatre traîneaux.

(On a cependant, v. Dict., qemukseq sing. un homme qui voyage seul en traîneau; qemuksîk le duel devrait dire deux hommes sur un même traîneau, ou deux traîneaux avec chacun un conducteur mais ce n'est pas en usage, et qemuksît pingashut 3 hommes sur un même traîneau ne se dit pas davantage, mais qemuksît pingashuit 3 traîneaux. Curieusement, illogiquement, qemuksît ne réfère plus aux voyageurs; c'est un collectif, un ensemble comme l'exemple supra ataosît (ataotsit) un (avec plusieurs voyageurs), margroit deux, pingashuit trois..) Deux tas d'objets seront margroit, 3 pingashuit...

Aux cas obliques cet "I" essentiel subsiste (à la différence du i des pluriels ordinaires: inuit, inungnik...): ataosît, ataosînik; margroit, margroinik; pingashuit, pingashuinik, ini, inut...

> qemuksinik pingashuinik takuvunga, je vois trois traîneaux (non un traîneau qui a trois hommes (pingashulingnik).

L'absolu en it peut recevoir le verbe être (avec ng euphonique après longues et diphtongues): margroingovut, ils sont deux (unités multiples: tas, traîneaux..).

Les termes de multiplicité katimayut assemblés (troupeau), amishut, unurtut.. peuvent prendre aussi cet i de multiplicité:

tuktunik katimayuinik (ou yunik)
tadlimainik takuvunga je vois 5
troupeaux de caribous; mais seulement:
katimayunik ataosʃnik (non yuinik) 1
troupeau.

Avec les termes duels (qamutʃk..) ataoseq se met au duel dit Bq.: qamutʃk ataosʃk; les autres nombres prennent la forme collective, le nom restant au duel ou se mettant au pluriel: qamutʃk ou qamutʃt margroit, pingashuit.. kamʃngnik ataosʃngnik piyomavunga, je veux une paire de bottes; kamʃngnik ou kamingnik margroinik, 3inik...

(36) 3) LES PRONOMS INTERROGATIFS ET INDEFINIS: KINA? SHUNA? (C. leç. 11).

Les pronoms interrogatifs sont: KINA? qui? pour les personnes et SHUNA? pour les choses. En Ung. et Bq. il y a aussi NAUK? pour les personnes et les choses (à l'Ouest Nauk signifie uniquement OÙ?)

Ces pronoms mis au chapitre des démonstratifs par Bq. à cause de leur terminaison en -NA et leur sens, suivent cependant la déclinaison primaire:

	Sing.	Duel		Plur.
Abs.	Kina	kinakkΩk		kinakkut
Trans.	kinaup	kinakkΩk		kinakkut
Mod.	kinamik	kinakkΩnik	dbl.	kinakkunik
Loc.	kinami	kinakkΩni	-	kinakkuni
Abl.	kinamit	kinakkΩnit	-	kinakkunit
Term.	kinamut	kinakkΩnut	-	kinakkunut
Vial.	kinakkut	kinakkΩkut	-	kinakkutigut
Aeq.	kinatut	kinakkΩtut	-	kinakkutitut
Abs.	Shuna	shunāk		shunaʃt
Trans.	shunaup	shunāk		shunaʃt
Mod.	shunamik	shunāngnik		shunanik
Loc.	shunami	shunāngni		shunani
Abl.	shunamit	shunāngnit		shunanit
Term.	shunamut	shunāngnut		shunanut
Vial.	shunakkut	shunākkut		shunatigut
Aeq.	shunatut	shunāktut		shunatitut

Ainsi en Ungava: l'absolu plur. de kina semble bien être comme dit Bq., l'infixe kkut que l'on trouve avec les noms propres, de parenté..: les gens de.. (Bq. kikkut, Tql kitut; Tql shunat).

Trans.: à l'ouest et Bq.: kia (sing.) Bq. shunap (et rarement shua).

Cas locaux et Mod.: Bq. et Tql ont aussi: kimik etc.. et Tql plur. kitunik.

Vial.: on a en Ung. au duel les formes en ktigut outre celles en kkut.

Aeq.: de même.. ktitut... ktut.

Nauk? au sens de qui? quoi? a aussi un accusatif: Naumik? même sens.

Nauk? demande une explication quand on n'a pas bien compris - Shuã? fait répéter quand on n'a pas bien entendu.

Noter aussi, en Ungava, outre la forme shunamut? à cause de quelle chose, de quoi? la forme brève shumut? pourquoi? (shõq?à l'ouest).

Kina et Shuna deviennent pronoms indéfinis par l'addition de l'infixe -tuinnaq simplement, n'importe.. kinatuinnaq n'importe qui.. shunatuinnaq n'importe quoi.. et la déclinaison suit régulièrement (compte tenu de la loi dbl.): -tuinnamik...

L'infixe -lõnnît donne le même sens.

Kinatuinnaq, kinalõnnît (Bq.) qaîli! Que quelqu'un vienne! Que n'importe qui vienne! qui que ce soit..

Kinakkutuinnaît peut aussi être simplement kinatuinnaît (Pov. du moins).

Avec la négation du verbe, ils sont pronoms indéfinis avec ou même sans les infixes donnés, et prennent le sens de "ne.. personne, rien" compléments (ou même "personne, rien.. ne" sujets):

Kinatuinnamik, kinamiglõnît, kinamik takunngitunga, je ne vois personne;

Shunatuinnamik, shunamiglõnît, shunamik takunngitunga, je ne vois rien.

B. DECLINAISON DEMONSTRATIVE

(37) Les termes de désignation ou démonstratifs sont des pronoms-adjectifs ou des adverbes qui désignent en les situant "absolument" morphologiquement du moins (on verra d'autres termes de désignation relatifs) les objets et personnes dans un lieu (la relation au lieu des donnée par le terme même).

On dit pronoms-adjectifs, car un même terme peut être l'un ou l'autre selon qu'il remplace ou détermine un nom. Les pronoms démonstratifs deviennent aussi pronoms personnels 3ième personne qui n'existent pas autrement. Avec un nom, ou un pronom interrogatif (qui a alors fonction d'attribut) ces pronoms démonstratifs peuvent former une phrase (avec ou sans verbe exprimé):

Tãnna tikittoq: celui-là (celui dont on vient de parler) est arrivé.

Inung'una? (pour inuk una?) est-ce un homme (ceci qu'on voit) ou Una inuovâ? Ceci est-ce un homme? Inung'una! C'est un homme! (inunguna).

Kina una? Qui est-ce? Shuna una? Qu'est-ce?

Mais dans Inuk una (inung'una) tikerqaovoq cet homme est arrivé aujourd'hui, una joue le rôle d'adjectif.

(38) Les adverbes démonstratifs sont formés des mêmes radicaux que les pronoms-adjectifs. Ils ont une déclinaison propre, mais non sans analogies avec celle des pronoms-adj. Ils signifient"ici, là" dans telle situation de hauteur, d'éloignement, visibilité... Ils répondent à la question: NANI? Où? qui a lui une déclinaison sui generis:

Loc.	Nani?	(outre Nauk) Naniikkã? Où est-il? Nani, Nauk takuviuk? Où l'as-tu vu?
Abl.	Nakit?	Nakit pivit? D'où viens-tu?
Term.	Namut?	Namunngaqit? Où vas-tu?
Vial.	Naukkut?	Naukkut ainiarqit? Par où passeras-tu?

(39) Outre ces pronoms-adjectifs tous en NA au sing. (racine de Nani?, de verbes de lieu nasittoq il situe les lieux, reconnaît (d'une hauteur) les lieux, d'où viendrait aussi d'après Bq. le na de kina? et shuna?) et les adverbes, les uns et les autres déclinables, le tableau infra en donnera une troisième catégorie indéclinable: les interjections démonstratives: voici, voilà.. dans telle situation: haut, près...

(40) Les démonstratifs ont chacun un doublet commençant par le préfixe TA- seul préfixe esquimau: ce ta- rappelle la terminaison passive -taq ou l'infixe -ta- de possession, ce qui revient un peu au même: il désigne une chose déjà nommée, dont on a parlé; il réfère au passé, tandis que la forme simple réfère au présent et au futur, ce dont on parlera, ou qu'on se met à indiquer. C'est du moins le sens originel car on entend des "ta-"référant au futur ou à ce qui suit.

Avec les adverbes même il semble que ce TA- ne fasse parfois qu'insister sur la distance ou appuyer sur le mot lui-même.

(41) TABLEAU-LISTE DES DEMONSTRATIFS:

C. Leçon 18, p. 64

Sens	Pronoms-adjectifs: celui-ci, celui-là. Intr.	Trans.	Plur.	Adverbes (ici, là)	Interj. (voici, voilà)
1. Visible	una	ôma	ukoa	ovani	ubva
	tânna	tâtsoma	tâkkoa	taggani	tagga
2. proche	manna	matoma (ts)	makoa	mâni	
	tamanna	tamatoma (ts)	tamakkoa	tamâni	tamadja
3. peu visible	inna	itsoma	ikkoa	ikani	
	taĭnna	taĭtsoma	taĭkkoa	taĭkani	taĭka le voilà
4. lointain	anna	atsoma	akkoa	avani	
	tavanna	tavatsoma	tavakkoa	tâvani	tâva
5. en bas: loin	ungna	uksoma	ukkoa	onani	
vers la mer	taungna	tauksoma	taukkoa	taunani	tauga
6. ..... près	kanna	katoma (tsoma)	kakkoa	kanani	
	takanna	takatsoma (toma)	takakkoa	takanani	
7. en haut:près	pingna	piksoma	pikkoa	pikani(kk?)	
vers la terre	takpina	takpisoma	takpikoa	takpikani	takpika
8. .....:loin	pangna	paksoma	pakkoa	pâni	
	takpana	takpasoma	takpakoa	takpâni	takpaga
9. dedans	qanna	qatsoma	qakkoa	qamani	
	tarqana	tarqasoma	tarqakoa	tarqamani	tarqama
10. dehors	kingna	kiksoma	kikkoa	kiani	
(tout près)	takkina	takkisoma	takkikoa	takkiani	takkiga

REMARQUES:

1) Jeu du dbl.: les différences d'avec les autres dialectes, apportées par la loi Ung. des couples de consonnes sont facilement repérables: les Adg. disent et Bq. a: takpingna, takpiksoma, takpikkoa; takpangna...; tatqamna..; takkingna..): les formes sans préfixe révèlent ces changements: pingna/ takpina pour takpingna, etc..; de plus l'assimilation joue: les Adg. disent et Bq. a tatqamna pour tarqana.

2) Au sujet du tableau: ce tableau est moins chargé que celui donné par Bq. Est-ce simplement des suites de l'assimilation qui a lieu en Ungava? Mais WB ramène à un seul démonstratif "inna", les démonstratifs de Bq. imna et ingna; à anna les amna et angna de Bq.; à qanna, les qangna et qamna. Un autre ikingna etc.. est ignoré. D'autres non forcément ignorés, mais inusités en WB, quoique courants en certaines localités, tels samâni, tasamâni des P. RG et Bq. au lieu de onani, taonahi, n'y sont pas rentrés.

3) Mgr Turquetil après Bq. voit, dans les exclamations, des abréviations de l'adverbe: une "forme brève des mots composés de ta(elles sont toutes en ta sauf ubva!): racine seule avec "a" ajouté dit Bq. (ga, ka,a ma..). C'est vrai matériellement pour plusieurs: tarqama donné lors des interrogations pour le dictionnaire est dans le sens de cette thèse. Qangna de Bq. a été abandonné en Ung. parce qu'il ferait par assimilation qanna comme qamna. Mais certaines formes qui en dépendent sont conservées: tarqāni du Dict. et tarqāga (Dict. tarqagā) même sens que takkina etc.. dehors, mais plus loin vraisemblablement.

Takpiga de la Gramm. publiée doit être corrigé en takpika.

On notera que de tafnna.. cela invisible.. on a quand même tafka le voilà, mais là-bas, de l'autre côté. Les Adg. ont aussi ikka! Bq. rapporte ikani à son ikingna, ikiksonna ikikkoa (au lieu de inna), donnant comme correspondant de inna (son imna) imani "autrefois" qui a sans doute même racine que ses itsaq, itsanitaq (v. Dict.) tous oubliés en Ungava. Pour ingna il a ingani, v. infra.

4) Voici le tableau des démonstratifs de Bq. que l'assimilation pour une bonne part a fait oublier:

dans le lointain:	angna ?(tāngna)	aksoma ?(tāksoma)	akkoa ?(tākkoa)	āni tagani (?ā)	
au Nord:	ingna ?(taingna)	iksoma ?(taiksoma)	ikkoa ?(taikkoa)	ingani taiŋgani	taiŋga
dehors:	qangna ?(taqangna)	qaksoma ?(taqaksoma)	qakkoa ?(taqakkoa)	qāni tarqāni	
celui-là au Sud: (absent, invisible)	ikingna (taikingna)	ikiksoma (taikiksoma)	ikikkoa (taikikkoa)	(ikani) (taikani)	(taika)

Les formes en ta- notées "?" ne sont pas données par Bq. mais devaient exister cependant. On notera que tākkoa et taikkoa données déjà au premier tableau créeraient des amphibologies comme les singuliers amna et angna devenant par assimilation anna, mais imna de Bq. faisait ipkoa.. amna apkoa. De même qamna et qangna deux sens radicalement opposés (dedans/dehors) devenaient qanna: il a fallu choisir.

Les formes entre crochets [ ] font double avec le 1er tableau. Pour adverbe de imna Bq. donne "imani autrefois" (Peck immani il n'y a pas longtemps; Gagné imma il y a longtemps) et il traduit ikani dans un lieu inférieur.. comme kanani en somme...(?).

Bq. a encore: tava (Nord), taga (Sud), taungna (Est), takkanna (Est aussi) (takanna ou takkana, je ne sais), interjectifs: voilà, au... v. 42 (5 et 6).

5) Aonali, aokoali (non entrés dans la liste et qui semblent être una et son plur. précédés d'une interjection) sont de par leur sens même et leur emploi indéclinables: aokoali neriyut (sujet): ces gens-là, ça mange encore (mépris ou étonnement).

(42) SENS DE CES DEMONSTRATIFS:

a) Pronoms-adjectifs (les numéros 1, 2.. reportent au tableau no 41):

(1) Una, tānna s'emploient pour objets proches, visibles. Bq. dit cependant que "surtout tānna, est très souvent employé quand on s'imagine une chose éloignée comme proche et présente".

(2) Manna au sing. ne s'emploie que pour les choses: objets inanimés, idées abstraites... "pour les choses d'une certaine grandeur et étendue" dit Bq.; les deux précédents et les pluriels makoa, tamakkoa indifféremment pour les personnes et les choses.

(3) Inna, on l'a vu, peut remplacer l'un ou l'autre ou les deux imna et ingna d'autrefois. Bq. dit: "Imna, taĩmna expriment bien ce qui est éloigné, à plus de distance: ils ne peuvent désigner des objets présents, visibles pour nous". Ingna (v. Dict.) celui-ci que je vois à distance, au-delà, relativement loin. Inna à WB semble m'avoir été donné pour imna (j'avais mis "invisible", v. Dict.) comme à Eskimo Point où il servait pour nommer une personne (absente) dont on ne peut dire le nom par tabou (beau-père..); Gagné donne ce sens: "personne ou chose invisible au locuteur; et personne ou chose immobile non à proximité du spectateur". S.156 a ce sens d'invisible: Arnatuinnaq est dans la tente, elle entend quelque chose qu'elle ne peut voir et dit: Shuyordjuarinnā? (Qu'est-ce qu'il fait celui-là?). Mais Mitiardjuk dirait au lieu de "shuna anna"(au loin) de la Grammaire I Cycle (C. leçon 1, p. 9) shuna inna? c'est loin mais visible: non plus imna mais ingna.. Inna remplacerait les deux formes.. comme Gagné (?).

(4) Anna est de même pour amna et angna: pour la distance elle est plus grande que le précédent. Pour la visibilité elle semble possible mais moins grande. Pour un bateau, un caribou au loin Mitiardjuk dirait inna mais son shunardjuar'anna du même passage S.156 ne rapportait pas au bateau du texte (qui était 15 pages avant dans le syllabique) mais, croit-elle se rappeler, à des "lumayoq" bélugas anciens humains dont elle aurait oublié de parler malgré son intention première:

des choses moins visibles dans des remous de la mer. Gagné donne pour P.I.: être vivant qu'on voit se mouvoir dans le lointain et objet long et inanimé qui ne se trouve pas à proximité de celui qui le voit.

L'idée de distance (près, loin) est toute relative: c'est selon notre idée et notre intention: l'emploi des démonstratifs qui disent près ou loin n'est pas déterminable au système métrique.

(5) et (6) Les termes qui indiquent bas et haut disent aussi respectivement vers la mer, en aval, et vers les terres, en amont. Et ces termes servent pour l'orientation comme certains locatifs. Il n'y a pas, à proprement parler, de termes pour les 4 points cardinaux en esquimau.

Comme le montraient les démonstratifs de Bq. supra (no 41, 4), les 4 points cardinaux s'indiquent par des démonstratifs (adjectifs, adverbes et interjections) mais cela se fait selon leur sens propre: en haut est vers la terre, "les terres", dans les terres; en bas veut dire vers la mer. La relation terre/mer règle tout cela et cela a lieu en tout point géographique. Les termes pour les points cardinaux varient donc avec la situation géographique de chaque lieu et en viennent à s'opposer d'une place à l'autre (à grande distance..). Il est donc vain de les donner dans une grammaire. Seuls les termes qui se basent sur le soleil (toujours pris au midi) et ses ombres (le Nord) sont constants (dans notre hémisphère). Mais ce sont alors des locatifs que l'on verra en leur temps.

REMARQUES:

a) les pronoms-adjectifs démonstratifs à l'absolu prennent bien le verbe être -ovoq. Au plur. un ng euphonique s'intercale à cause de la "diphtongue" oa: tânnaovoq, c'est celui-là; tâkkoangovut, ce sont ceux-là..

b) adverbes et interjections: les adverbes signi-

fient ici et là et les interjections "voici, voilà" avec la détermination que comporte le pronom-adjectif démonstratif correspondant. Pour l'interjection, c'est comme si on employait l'adverbe à sa forme localis: napârtuit tâvani, il y a des arbres là-bas; napârtuit tâva! voilà des arbres là-bas!

Ces particules indépendantes démonstratives exclamatives se substantifient à l'occasion: on ne l'a pas encore noté: S.14 tâvaaluit en voilà là-bas: 19 takpikàaluk la voici là-haut S.26, 89, 137...Et par là la verbification directe, employée (écrite du moins) par certains, peut-elle se défendre: les tagvavutit, tâvavutit de certains Adg. (plus souvent tagvaovutit, tâvaovutit).

(43) PRONOMS-ADJ. DEMONSTRATIFS: DECLINAISON

	Sing.	Duel	Pluriel
Absol.	una	ukoa	ukoa
Trans.	ôma (ô?)	ukoa (o bref)	ukoa
Mod.	ôminga	ukongnînga	ukoninga
Loc.	ômani	ukongnani (â?)	ukonani
Abl.	ômanngat	ukongnângat (nâ)	ukonanngat
Term.	ômunga	ukongnunga	ukonunga
Vial.	ômûna	ukongnûna	ukonûna
Aequal.	ôtunaq	ukotitunaq (tû?)	ukotitunaq
Absol.	tânna (â?)	tâkkoa	tâkkoa
Trans.	tâtsoma	tâkkoa (o bref)	tâkkoa
Mod.	tâtsominga	tâkkoninga	tâkkoninga
Loc.	tâtsomani	tâkkonani (â?)	tâkkonani
Abl.	tâtsomanngat	tâkkonanngat (nâ?)	tâkkonanngat
Term.	tâtsomunga	tâkkonunga	tâkkonunga
Vial.	tâtsomûna	tâkkonûna	tâkkonûna
Aequal.	tâtsotunaq	tâkkotitunaq (tû?)	tâkkotitunaq

Remarques morphologiques:

1. J'ai mis en doute ô et â de ôma, tânna, etc. je ne les ai écrits longs que pour suivre les jeunes qui ont appris à écrire en "normalisée" et qui s'accordent à les écrire ainsi. Mais cela n'a aucun fondement grammatical:

1) on ne voit pas pourquoi ôma donne tâtsoma, matoma, itsoma, etc. toujours bref quand une syllabe le précède; et tâ- de tâtsoma est fait du préfixe ta bref partout ailleurs... v.2) et de oma avec un ts de liaison:alors?..

2) â de tânna est aussi bref partout ailleurs sauf en cas de contraction: tamanna, taunga, takanna.. mais tâvani pour ta-avani... On pourrait penser expliquer tâ de tânna par absorption de u de una, car tânna est le double, en ta, de una, donc pour ta-una:

   a) ce cas d'absorption d'une voyelle subséquente serait bien particulier sinon unique. Bq. a bien un tâva qu'il rapporte à una, ovani et dérive alors du ta-uva groënlandais, propose-t-il, (même origine que tagva "alors, ensuite, c'est" et tagga "le voilà, c'est lui: quand on montre qqch. du doigt ou donne qqch." (tagva seul usité chez Adg. et tagga seul usité en Ungava où l'on a taggani et parfois tagvani). Mais son tava (traduit: voilà au Nord) est malgré tout en a bref (faute de copiste?). Tâva Ung.(v. tableau) viendrait de tâvani suivant tout simplement la constatation de Bq. (qui ne semble par ailleurs pas de tout point juste) que l'interjection est une simple abréviation de l'adverbe. Comme pour les locatifs.. il n'y a contraction que d'une voyelle précédente de même nature ou le devenant par euphonie (i en a) avec la suivante: ati-, ati-ani pour atingani, donne ata-ani d'où atâni (a long, non double phonétiquement).

   b) De plus il faut se souvenir que tanna est un néologisme pour tamna de Bq. Adg. et takkoa est pour tapkoa. Or m et p sont des labiales comme u est une voyelle labiale: c'est donc vraisemblablement le u de una qui amène la consonne labiale subséquemment dentalisée en Ung. Et alors il n'y a pas de raison grammaticale d'allonger le a.

Il est indéniable qu'il y a là une forte accentuation: Bq. met en garde quelque part contre l'erreur de prendre des accents pour des longues. N'est-ce pas ce qui serait arrivé ici? La normalisée a été conçue et enseignée par des philologues qui ne savaient guère l'esquimau ou des blancs qui se sont improvisés grammairiens comme moi. Ni Bq. ni vraisemblablement Kleinschmitt qu'il suivait et consultait n'ont ā pour tanna. Et j'allais dire à plus forte raison pour tatsoma (tapsoma) car on n'a après ta que des consonnes de liaison: ta-ts-oma. Si grammaticalement une voyelle devait être longue, ce serait O, car les mêmes nous donnent ōma, ōminga etc. Or, après ta-ici et dans les autres démonstratifs cet O devient bref dans leurs transcriptions. Pourquoi?

Ce qui semble bien prouver qu'il ne s'agit que d'accent. Cet accent a-t-il fini par allonger réellement la voyelle dans certains mots (ōma, ōminga, mais ovani.. qui est le même o; tānna.. mais tamatoma, taftsoma, tauksoma etc. même ta) au point que le grammairien doive suivre les normalisés? J'ai bien hésité à le faire.

Y aurait-il le même accord entre eux sur tavanna qu'on trouve aussi écrit tāvanna dans Sanāq? Faute de le savoir, je n'ai pas retenu la référence mais le signale; on a dit que tāvani pour ta-avani est très normal (tāva de même, bien que ava! n'existe pas), mais tāvanna supposerait un adjectif "avanna". Or c'est "anna" (amna plutôt que angna selon Bq.): on a le ta bref courant et -v- de liaison devant anna. Ici encore aucune raison d'allongement: que l'accentuation.

2. Pour les absolus duels et pluriels le Cours a parlé de certains (T de B) voulant respectivement K et T marques ordinaires des substantifs aux duels et pluriels d'où tākkoak et tākkoat, etc. Ni Bq. ni Sanāq n'ont aucun signe de cela.

Aux cas obliques, par contre, il y a quelque part dans Sanâq un tâkkonînga et on le trouve répété plusieurs fois par un transcripteur assez averti d'Ivujivik (Mit.55, 199, 213, 578)qui donne aussi tâkkonûnga (Mit.219, 286,578) et en chaque cas c'est un duel et un duel néologiste (?) parfaitement ignoré de Bq. qui donne takkongnunga (sans dbl.) comme supra et ukongnunga (sans aucun allongement). Le duel ne s'est jamais exprimé au coeur des désinences démonstratives: si quelque chose devait s'allonger c'est le caractère démonstratif (v. C.I: tableau général leç. 24): o du sing. et ko du plur. et Bq. place au duel un NG (K marque du duel faisant ng) après KO (ukongninga, ukongnani etc..), mais le démonstratif n'est pas un nom, substantif ordinaire, et pas plus que pour les pronoms et les verbes, il n'y a d'allongement (v. uvaguk, ilittik, -voguk, lunuk, lutik, etc.).

La désinence peut être conçue ici comme complexe: na signe "localisateur" de situation (parfois désinence: kina, shuna, parfois radical: nasittoq etc. nagvâtoq, nanivâ.. Nani? nauk? etc..) venant s'ajouter aux désinences substantives primaires: -mik plus na : minga, nik/ninga, mik. nik ne sont jamais longs,ils ne s'allongent nulle part; tut, titut/tunaq, titunaq; mut/munga, mit/manngat, mi/mani, kkut/mûna.. sont moins probants pour ne pas dire plus; mais de là à les disséquer pour y loger une marque de duel, c'est autre chose. Au possessif on a vu -mik (réfléchi) faire mingnik, mingni etc.. mais c'est le caractère même du possessif qui prend les désinences de relation grammaticale et quand il y a allongement au duel, c'est le radical du mot qui le reçoit nunâkka, kamîkkit.. etc.

Quoiqu'il en soit, ces allongements -nînga, nûnga sont approuvés par Mitiardjuk et je les ai donnés à la déclinaison. Faut-il aussi -nâni, nânngat, tûnaq?

Est-ce néologisme? Un allongement pour compenser la chute des NG et signifier le duel de quelque façon? Car on notera bien que les NG normaux de Bq. tombent aux cas obliques de tâkkoa par dbl. En Ungava on n'a en fait NG que dans peu de démonstratifs pour cette raison (makoa, takpikoa, takpakoa, tarqakoa, takkikoa sont à peu près les seuls à le retenir, n'ayant qu'un seul K par dbl.).

3. La forme vialis plur. de Bq. -tigūna à côté de -nūna est aussi usitée en Ungava.

   Outre les formes ōtunaq et ukotitunaq on se laisse dire par les jeunes unatut et unatitut tākkoatitut néologismes encore plus ou moins acceptés. Bq. a le Q final (à CH (?) la terminaison semble en NA comme le NA dont on a parlé no 39. On dit "ukotitunali" non narli comme Q l'exigerait). Sanāq a cependant un cas de ceci: S.86 tātsotitunaq..? (narli aurait été clair), Mit.533 id. tātsotunaq: c'est naq, narli qu'il faut retenir plus vraisemblablement. On notera en passant le "titunaq" supra S.86 avec le sing. tātso.. (non tākko..) comme unatitut. On a déjà signalé cette habitude ungavaise mais sans pouvoir dire si c'était un vrai plur. (Pitatitut.. comme (des?) "Pierre") ou un véritable sing.: ici la question a sa réponse.

4. Certains démonstratifs, à certains cas, prennent des sens particuliers: on les trouvera au dict.: taītsomani, en ce temps-là... tamatomani, de nouveau; taīmanngat abréviation de taītsomanngat dit Bq. signifie d'après lui dès lors, depuis ce temps, en Ung.: toujours, aussi bien pour le futur que pour le passé.

5. Les formes des autres dialectes sont: tapsoma, tapkoa, ipkoa, etc. Adg. Bq. (on l'a signalé 41, 4).

6. On a vu qu'avec certains cas de la déclinaison substantive, on pouvait rencontrer deux flexions au même terme: cela arrive aussi avec les démonstratifs: on trouve mit de l'ablatif après le local ou même l'ablatif du démonstratif: taītsomanimit (nit v. syntaxe depuis); taītsomanngamit (nit) (supra no 21).

   Mit.229 taīmannganit takugiortuvinit.. ils (le) voyaient pour la première fois depuis toujours.

7. Très souvent l'esquimau, dans la prononciation, fait la liaison entre le démonstratif et le terme, nom ou verbe, qui le précède, quand le démonstratif commence par une voyelle: les terminaisons qui reçoivent le démonstratif s'euphonisent alors selon les normes ordinaires:

   T fait N: shuyut? shuyun'ikkoa? Qu'est-ce qu'ils font? (shuyunikkoa).

   K fait NG: Inung'una, celui-ci c'est un esquimau. Shuyoalung'una? (shuyoalunguna). qu'est-ce qu'il fait, l'imbécile? ou G (moins souvent ou moins sensible?).

   Q fait R: Shuyor'una? Qu'est-ce qu'il fait? (shuyoruna).

   P fait M: Kinaum'ukoa? A qui ces choses? S.65 kinauminna? A qui cela?

   Le phénomène de l'incorporation des démonstratifs vient-il de ces liaisons de prononciation? ou du génie synthétique, agglutinant de la langue? Mais en écriture l'esquimau soude au mot précédent le pronom ou adjectif démonstratif, et cela non seulement quand il est en voyelle comme précédemment, mais aussi quand il est en consonne (v. no 44).

8. On a vu aux préliminaires que le démonstratif peut être porteur d'infixe tout comme les autres termes. On notera ici que le a des duels et pluriels absolus tombe devant certains infixes: tākkotuat ceux-là seuls; tākkoinaotshutik eux (ou eux deux) étant seuls. Simple question d'usage. Il peut aussi s'incorporer.

(44) INCORPORATION DES DEMONSTRATIFS:

Comme les particules adverbiales āsit, unnīt, aī, aglāt dont on a parlé, et l'adverbe tamāt toujours, les démonstratifs sont des <u>semi-incorporables</u>. Il ne semble pas qu'il y ait jamais obligation de les incorporer: des fois ils le sont, des fois ils ne le sont pas sans

que la raison en soit évidente; on les trouve aussi parfois incorporés sans qu'il y ait de relation propre entre les deux termes comme serait un simple adjectif avec le nom auquel il se rapporte, ou un sujet ou même un complément d'objet avec le verbe: 75 elle tombe dans le trou saviutsaalungmununa dans un trou celle-ci et komangnununa par les poux celle-ci; S.27 tîtortaminiguna: sujets reliés aux compléments d'objet ou autres.

Les règles et modalités d'incorporation sont différentes selon qu'il s'agit de démonstratifs en voyelle ou en consonne:

en voyelle: il s'accole selon les règles d'euphonie ordinaire: comme on vient de voir (43.7) k qui fait normalement ng est écrit souvent aussi dans Sanāq "g" comme devant l et certaines consonnes (v..): S.26 kuviyoaluguna; 27 tîtortaminiguna; 32 iyitortaoshōngonngitoaluguna, etc. 39, 96, 103, 107, 109, 163, 165, 172, 210, 212; q même après allongement d'intonation, fait r normalement, non rng comme devant aî (no 23): S.186 Qumār'una nayummikainnalauruk: Qomaq! maintiens ceci en place un instant. Qadlunārinna ce Blanc (Le qadlunārngina de Cycle I, p.65 inspiré par les rng'aî de Sanāq est faux, contrôle fait).

Autre point quand il y a accolage de voyelle à voyelle; l'ensemble obtenu suit la loi dbl. S.7 ataataîliiina (ina pour inna à cause de ll); 164 anaanāgliikoa (pour ikkoa à cause de gl).

en consonne: ici les démonstratifs deviennent invariablement des particules en /: ils font tomber la consonne terminale du mot: 28 qanomakoa (qanoq-makoa); 42 inualuipikkoa (-aluitpikkoa); 37 qingmealuimakoa.. 45, 50, 53, 79, 84, 121, 130, etc.

Comment écrire ces accolages? On se le demande:

1) mettre un trait d'union après le mot amputé fait drôle mais aère le mot: qingmealui-makoa; qano-makoa;

2) écrire le mot dans sa totalité avec un trait d'union qui lui relie le démonstratif? qingmealuit-makoa; qanoq-makoa: on fait alors de la suppression de la consonne du mot-base une simple règle de lecture, -ad libitum d'ailleurs puisqu'il n'y a aucune obligation grammaticale à ces accolages fortuits;

3) ou écrire tout uniment comme le syllabique de l'auteur qui a fait l'accolage: qingmealuimakoa, qanomakoa?

Bref bien des façons de bien faire. Peut-être ce dernier mode? Pour "tamāt" dont on a parlé, on a pris l'habitude d'écrire: qaotamāt, unnutamāt, etc. comme de véritables particules en /; mais on peut écrire aussi: qaotamāt.

On a vu l'incorporation de tagga/taga interjection démonstrative aux Préliminaires.

(45) PLACE de l'adjectif démonstratif:

Comme on l'a vu pour les adjectifs (no 30), le démonstratif se place normalement après le nom auquel il se rapporte: inunguna.. inuk taīnna..

Mais on peut aussi le trouver avant le nom et cette deuxième manière arrive assez souvent dans Sanāq, mais il semble alors qu'on doive considérer le nom comme une précision surajoutée: celui-là, un tel,.. Cette question de place ne semble pas d'importance majeure.

(46) ADVERBES DEMONSTRATIFS: DECLINAISON:

Ils n'ont que les 4 cas locaux et il n'est pas question de nombre (sing..):

Loc.	ovani	taggani	māni	ikani	avani	onani	(-ani
Abl.	ovanngat	taggangat	mānngat	ikanngat	avanngat	onanngat	-anngat
Term.	ovunga	taggunga	maunga	ikunga	avunga	onunga	-unga
Vial.	ovΩna	taggΩna	maΩna	ikΩna	avΩna	onΩna	-Ωna)

1) Tagvani ancienne forme encore uniquement usitée ailleurs, est quelquefois usitée en Ung. outre taggani plus courant.

2) Ces adverbes au localis prennent l'infixe -RTSEQ qui dit: celui qui est plus ici, là..: ovanertseq, onanertseq.. véritables noms qui se déclinent sur la déclinaison substantive primaire. C'est un comparatif avec complément régulièrement à l'ablatif: itsomanngat onanertseq, qui est plus près de la mer (ou au large) que celui-là. -RTSEPAQ donne le superlatif: le plus (de tous).. Voir cet infixe qu'on trouve aussi avec des noms.

3) On a noté no 16 l'emploi étendu de l'ablatif dans Sanāq: il semble surtout fréquent avec les adverbes démonstratifs: S.8 aqiggeq nidlitoq pānngat une perdrix se fait entendre là-haut (de là-haut; on aurait plutôt attendu: pāni là-haut où elle est); nakit? où? (d'où?); 11. mishuottalutit ovanngat fais la trempette là-dedans; 13 tamānngat tininnesiushungarlunuk.. ici (d'ici); 28 qiterkseralilulaukaglanga ovanngat.. que je fasse d'abord un anneau (avec un morceau) de cela tuktuyavinermik en peau de caribou; 43 maktatorlutit ovanngat mange du maktaq (en coupant) de là-dedans ou (en le prenant) ici (d'ici), ōminga ce morceau (mange, prends..); etc. 112, 113, 117, 120, 121, 122, 130, 149, 186, 209.. chaque fois qu'il y a idée de provenance, même sous-jacente pourrait-on dire.

(47) VERBIFICATION des démonstratifs:

Les démonstratifs adjectifs-pronoms ou adverbes se verbifient comme les cas des noms, on l'a vu dans les préliminaires et le Cours: noter encore une fois, que le terminal "nga" redouble sa consonne en nngatoq (dbl. ngartoq).

C. DECLINAISON DES PRONOMS PERSONNELS

Le cours en a traité (leç. 19) en détail: il n'y a pas lieu de le reprendre. Voici le tableau des déclinaisons.

(48) Il y a trois pronoms personnels déclinables: un à la 1ère personne: uvanga moi (uvagut nous, uvaguk nous deux); un à la 2ième pers.: igvit (ibvit) toi (ilitsi vous, ilittik vous deux) et un pronom réfléchi (à forme 3ième pers. réfléchie, d'ailleurs défectif qu'en Ung. on en est venu à employer à toutes les personnes): ingminik.

Ces mots sont,en un sens,primaires, n'ayant chacun qu'une seule déclinaison et non comme les vrais substantifs capables de déclinaison primaire et seconde; leurs radicaux n'ont aucun sens en dehors de cette déclinaison.

A considérer cependant les flexions, comme elles sont pratiquement identiques aux flexions des personnes correspondantes de la déclinaison possessive on pourrait les donner avec les flexions possessives correspondantes et placer cette troisième catégorie de mots-noms qui ne sont que des radicaux autrement inusités, affublés de flexions possessives, à la déclinaison possessive infra.

(49) a) Déclinaison de la première personne: UVANGA: MOI.

	En Ungava:			Ailleurs: Adg. Bq.	
	Sing.	Duel	Plur.	Sing.	duel et plur.
Intr.	uvanga	uvaguk	uvagut	(comme en Ung. sauf les différences	
Trans.	uvanga	uvaguk	uvagut	indiquées:)	
Mod.	uvannik	uvattînik	uvattinik	uvamnik	uvaptingnik
Loc.	uvanni	uvattîni	uvattini	m	p ng
Abl.	uvannit	uvattînit	uvattinit	m	p ng
Term.	uvannut	uvattînut	uvattinut	m	p ng
Vial.	uvakkut	uvattîgut	uvattigut	p	ptigut
Aeq.	uvattut	uvattîtut	uvattitut	p	ptitut

Remarques:

1) Il n'y a qu'une seule forme pour le transitif et l'intransitif.

2) Les différences entre l'Ungava et ailleurs proviennent des lois d'évolution par assimilation (gémination) et loi dbl.: v. formes Adg. Bq.

3) Uvanga intransitif, ne sert que pour insister, le verbe donnant déjà lui-même la personne: je vois takuvunga. Le transitif est plus usité: Kinaup una? A qui est ceci? Uvanga à moi.

4) L'allongement des i du duel vient des transcripteurs esquimaux tout comme on l'a vu pour les démonstratifs. Mais est-ce ici pour distinguer du pluriel?

Mit.466: uvattînik takunnātoalungmik quelqu'un qui nous regarde tous deux: allongement approuvé par Mitiardjuk.

(50) b) Déclinaison de la deuxième personne: IGVIT (ibvit): TOI

En Ungava:	sing. toi	duel: vous deux	plur.: vous	Ailleurs:	
Intrans.	igvit	ilittik	ilitsi	ptik	psi
Trans.	igvit	ilittik	ilitsi	ptik	psi
Mod.	ilingnik (nnik)	ilittinik (tĭ?)	ilitsinik	ptingnik	psingnik
Loc.	ilingni "	ilittini (tĭ?)	ilitsini	ptingni	psingni
Abl.	ilingnit "	ilittinit (tĭ?)	ilitsinit	ptingnit	psingnit
Term.	ilingnut "	ilittinut (tĭ?)	ilitsinut	ptingnut	psingnut
Vial.	ilikkut	ilittigut (tĭ?)	ilitsigut	ptigut	psigut
Aeq.	iliktut	ilittitut (tĭ?)	ilitsitut	ptitut	psitut

Remarques morphologiques:

1) Comme à la première personne, l'intransitif et le transitif sont identiques.

2) Cas obliques: ilingnik.. ou ilinnik par assimilation.

3) Même emploi de l'intransitif et du transitif que pour la première personne.

4) L'allongement relevé pour uvattînik au duel (admis par Mitiardjuk) a-t-il lieu aussi pour ilittînik, etc..? je n'ai pas eu la réponse.

(51) c) Déclinaison de la 3ième personne:

Comme on l'a dit, il n'y a pas de pronom personnel pour la troisième personne: ce sont les démonstratifs pronoms-adjectifs qui en tiennent lieu et fonction.

Il y a cependant un adverbe originellement 3ième personne en fait à la forme possessive réfléchie, mais dont l'emploi et la facture (radic. IK sans autre emploi comme uva-, ili-) en font un terme à part: INGMINIK

Régulièrement ses terminaisons 3ième pers. devraient en faire strictement un pronom 3ième personne et c'est ainsi que l'entendent Bq. et Adg. En Ungava il est devenu une espèce d'adverbe: "même, personnellement" qui s'emploie à toutes les sauces personnelles: moi-même, toi-même, lui-même, sing. et plur. et duel.

Il n'y a pas d'intransitif ni de transitif. Le modalis sert à les remplacer. La loi dbl. vient en outre supprimer toutes les formes plurielles dont Bq. disait déjà qu'elles étaient devenues facultatives (plur. ingmingnik, dbl. ingminik..).

Les différents cas lui donnent des nuances de sens: donnons ensemble forme et sens pour chaque cas:

Mod.: Ingminik: ingminik ilitarivoq Bq. il se connaît lui-même est plutôt il se reconnaît lui-même (sur une photo, dans une description). Ingminik (oqarpoq) Bq. deux sens: il parle de lui-même, à son sujet.. ou de sa propre initiative; mais n'est-ce pas en ce second sens plutôt l'ablatif: ingminit? comme aussi dans l'exemple suivant: ingminik toqovoq il est mort de soi (sans cause extérieure..; ingminit?).

Abl. Ingminit: voir les exemples précédents.

Loc. Ingmini: ingmini iʂhumaqarpoq il pense chez soi, en lui-même.. ici le vialis semblerait aussi bon, sinon meilleur.

Term. Ingminut: à ce cas, au plur. (peut-ëtre aussi à tous les cas plur. comme dit Bq.) on a le sens de "entre eux, mutuellement": ingminut ilitarksiyōk ils se reconnaissent (tous deux) l'un l'autre (ou ilitariyōk réflexif, ou ilitariutiyōk avec l'infixe de mutualité: ces dernières formes suffiraient d'ailleurs sans le pronom). .

Vial. Ingmigut: pour soi, à part: ingmigut iliyaoli qu'il soit mis à part; ingmigut oqarput, ils parlent entre eux, à part; ingmigut ayoqertutaoniarputit, tu seras enseigné à part.

II. CONJUGAISON INTRANSITIVE DES MODES INDEPENDANTS:

(52) Les verbes (copule "être" /ovoq et verbes d'état ou d'action) prennent tous différentes formes selon les personnes et leurs nombres: je, tu, il, nous, vous, ils (elles). En latin ou en grec, il n'est pas nécessaire d'indiquer le pronom sujet car la terminaison du verbe le rend: amo, amas, amat.. de même en esquimau.

La conjugaison des verbes en esquimau est double selon que la terminaison indique le seul sujet ou le sujet et le complément à la fois. Dans le premier cas, on dit (en grammaire esquimaude) que la conjugaison est INTRANSITIVE parce que la terminaison du verbe n'exprime pas d'elle-même une transition à quelque objet. Dans le deuxième cas, elle est dite TRANSITIVE pour la raison contraire. La première est "primaire" et a donc sa place logique ici-même.

Il n'y a pas de verbes auxiliaires en esquimau comme on en a en français.. Etre et avoir sont des infixes (/ovoq être; /qarpoq avoir) que l'on a déjà rencontrés. Au plus peut-on dire que /ovoq sert d'auxiliaire dans la conjugaison passive.

Les verbes on l'a vu, sont en VOQ ou POQ à la 3ième personne du sing. Cette terminaison étant la plus fondamentale, c'est elle qui est donnée au dictionnaire. L'esquimau n'a pas véritablement notre infinitif, mais son infinitif est plutôt un substantif; d'où le dictionnaire dira "mourir": toqovoq qui veut dire: il meurt. On a donné (C. leç. 2) le présent de l'indicatif. Toqo-vunga (voq-nga cfr. uvanga moi) je..; toqo-vutit (ton..: voq est à la base vu-tit) tu..; toqo-voq il..; toqovogut nous..; toqovusi vous..; toqovut ils, (elles: l'esquimau n'exprime pas le genre). Il a le duel -voguk nous deux...; -vutik vous deux...; -vôk eux deux. Ce duel 3ième personne est maintenu ici en voyelle longue: c'est ainsi que les transcripteurs de Sanâq l'écrivent (S.1 utinngitôk, kayusituinnatôk, etc..) Bq. l'écrit bref et on retiendra la note C. I. leç. 31: c'est le seul cas (et encore douteux) d'allongement avec les terminaisons verbales. A l'indicatif voguk, vutik.. sont brefs, comme aussi dans les pronoms personnels (uvaguk, ilittik).

Les infixes-verbes ont la même conjugaison que les verbes-mots, on l'a vu: Pitaovunga, Pitaovutit.. Je suis Pierre,tu es Pierre..; Inuovoguk nous sommes tous deux esquimaux.. de inuk homme, esquimau;
Nasaovoq c'est un chapeau...;
Anerneovut ce sont des esprits..

(53) Le verbe être (de substance, être quelque chose) /ovoq s'emploie avec les noms et tous les substantifiés. Mais "être" traduisant l'être de manière ou l'être local (être dans un lieu) se dit /ittoq: tagganiittoq il est ici. Taîmaittoq c'est ainsi. Il faut noter un emploi particulier de /ovoq: règle *"APUTIOVUTIT", aputialuovutit..: c'est sur l'usage du verbe être que porte la remarque présente: il traduit au fond un verbe avoir: tu es (plein de) neige, tu as de la neige. En esquimau la personne prend souvent à son compte l'objet qu'elle possède et dit: je.. pour "mon.." C'est figure de style, personnalisation de chose: je suis éteint.. pour "ma lampe est éteinte": qaminngalerqunga; tu es neige.. pour il y a de la neige sur toi; S.198 ilangit (qui semble bien se rapporter à

"naoyaît" les mouettes inquiètes..(?malgré le non-réfléchi -mata) aîttautungiangolermata parce qu'elles "ont" des petits éclos; ngo sont pour ont des petits "baîlleurs": aîttaotungiaq oiselet au nid). Pour l'intégration de l'objet à son possesseur, elle va très loin même en grammaire et commande même parfois le réfléchi: kamerqayaekasanngilanga qersimut ne voilà-t-il pas qu'il m'est presque impossible de mettre mes bottes parce que je (-mut réfléchi rapportant au sujet v. leç. 41) (pour "mes bottes") suis raide de gel.

(54) RADICAUX ET CLASSES DE VERBES (C. leç. 2):

Les verbes à l'intransitif sont en VOQ ou en POQ. Leurs participes actifs sont respectivement en YOQ et en TOQ: on l'a déjà indiqué.

Un même verbe n'est pas normalement à la fois en Voq et en Poq indifféremment (Yoq et Toq), sauf exceptions données au dictionnaire. Tusarpoq et tusāvoq ne sont pas identiques; il y a nuance: il entend une nouvelle, l'apprend, et tusāvoq il entend, perçoit auditivement, par exemple.

De même au participe (Yoq découle de Voq, et Toq de Poq, uniquement).

Les verbes sont en VOQ ou en POQ selon que leurs radicaux sont respectivement en voyelle ou en consonne:

Les radicaux en voyelle sont en A (igavoq il cuisine), en I (ikivoq il embarque), en O (toqovoq il meurt), en U (takuvoq il voit): morphologiquement la nature de la voyelle importe peu: la conjugaison est identique avec V, Y: voq, yoq.

Les radicaux en consonne présentent des variations selon les terminaîsons auxquelles ils s'adaptent. On les verra en récapitulant les terminaisons des différents modes.

Ils sont en R: tusarpoq (R guttural pour Q); en K: malikpoq il suit; en T: tikit-poq qui devient par euphonie tikippoq il arrive; d'où 4 classes: 3 en consonne (R, K, T) et 1 en voyelle.

Note: en dialecte WB on trouve des verbes en POQ après une voyelle: nertupoq il se louange, se vante, et non en VOQ. Ces verbes ne sont "qu'apparemment en voyelle". En fait leur radical est en consonne, mais la première consonne du groupe final (devant POQ) est tombée à cause du couple de consonnes précédant immédiatement (loi des couples de consonnes): RT dans "nertupoq". En réalité le radical de ce verbe est en OR, non U. C'est OR que l'on dit dans les autres dialectes (nertorpoq) et en WB on retrouvera ce OR devant toute terminaison en voyelle, et non pas UG comme l'imposerait un radical réel en U pur: nertupoq nertorama, nertoruma, nertoromavoq.. mais takuvoq takugama, takuguma, takugomavoq..

(55) TEMPS DES VERBES (C. leç. 8):

Présent, passé, futur ne sont pas des divisions proprement dites de la grammaire esquimaude, du moins au point de vue morphologique: il n'y a pas de flexions spéciales pour les rendre comme en français: il marcha, il marchera.. Ce sont des particules infixes qui les rendent.

Bq. dit: "Les formes simples de l'indicatif et du conjonctif (notre causatif en son sens temporel) servent pour le présent et pour le passé.. "L'état de l'action (chez nous, je vois; action durante ou non finie, j'ai vu: action finie, je verrai: action qui va venir) est exprimé quand c'est nécessaire, mais non pas par inflexion du verbe lui-même; c'est, comme dit, par des affixes: takuvoq il voit, et il voyait". Tikittoq il arrive et il est arrivé.

(Qu'entend Bq. par "passé"? Son traducteur ne donne que l'imparfait, sorte de présent transplanté dans le passé. Le causatif temporel traduit "quand" dans le passé; on a vu que tshuni de l'Ungava réfère aussi au passé et au présent, tandis que luni réfère au futur tout comme le conditionnel qui s'oppose au causatif. Par ailleurs Qaokpat tikittoq jure; il faut le signe du futur: tikilārtoq; mais avec un adverbe du passé "ikpasaq.." tikittoq se dit bien et souvent dans la narration le signe

du passé n'est pas nécessaire. Est-ce cela que Bq. veut dire? De plus certains verbes, mais pas tous, -ils sont même peu nombreux-, expriment d'eux-mêmes présent et parfait: tikittoq il arrive, et: il est arrivé; les deux sens, mais on ne peut généraliser cela: le dictionnaire doit mentionner les deux sens pour les mots de ce genre; question aussi de pratique. Le IIIème cycle fera cette étude: le parfait en esquimau).

Pour rendre le temps (le passé et le présent de façon précise quand nécessaire), voici les infixes dont on se sert en Ungava (la liste ne prétend pas être exhaustive):

Passé:

proche: il vient de..		dans la journée	hier
/ratarpoq	à l'instant	/rqaoyoq	/laorpoq
/kainnapoq	il y a qq. instant		
/rqamerpoq (qammepoq)	récemment		

lointain

/laoyuyoq

Passé: indéterminé, narratif:

-vineq (yovineq) -nnepoq (dbl. nerpoq)

Futur: proche: il va de suite

dans la journée	demain	lointain
-niarpoq	/lārpoq	/gomārpoq

/sivoq il se met à..
/lerpoq... va se mettre à
/langasivoq) il va se mettre à.. dans quelque instant
-niuyarpoq)
/langavoq il va...

Présent: /lerpoq et de nombreux infixes qui traduisent effort ou répétition de l'acte; /gashuarpoq, -saivoq (sārivoq), -terivoq, -torpoq, /kkaivoq, /yarpoq, etc.. etc... le supposent et le rendent, sauf contre-indication: à savoir un autre infixe précisant passé ou futur: tikilertoq il est entrain d'arriver (mais tikilertovineq il est arrivé, comme tikisimayoq).

(56) LEUR ADAPTATION AUX RADICAUX:

La plupart des infixes donnés ici, sauf -niar, /gomăr, -ner et -sima, et quelques autres en G ou T rejettent la consonne du radical auquel ils s'ajoutent: tous ceux en /.

Ceux en guttural (rqayoq, ratar) gutturalisent la voyelle I en E:

tikittoq tikerqaoyoq, tikeratartoq;
malikpoq malerqaoyoq..

Ceux en L, K, etc.. la rendent plus aiguë: ER en I: angerpoq:

angikainnatoq, angilărpoq, angilaorpoq..

Ceux en N (niar, nerpoq) s'adaptent la consonne à eux-mêmes par euphonie: malikpoq: malingniatoq, malingnetoq (outre le jeu de la loi dbl.)

tikittoq: tikinniatoq, tikinnetoq...

Gomăr au contraire s'adapte au radical: takugomărpoq ou yomărpoq avec les voyelles; tusarpoq: tusaromărpoq; avec les radicaux en T: gomăr.. ou (rarement en Ung.) -tsomăr..

(57) REMARQUES SUR LEUR SENS:

Pour laor et lăr, il ne faut pas trop presser le sens de hier et demain. Au vrai, il semble qu'ils signifient l'antériorité ou la postériorité par rapport à l'unité de temps qu'on a en vue: jour, semaine, mois... et reportent à cette unité antérieure ou postérieure:

Pinashuaruseolărtomi la semaine prochaine, (dans la..);

Tarqeolaortoq le mois dernier.

Outre cette extension encore précise et mathématique,ils peuvent s'étendre à un passé ou un futur plus imprécis: tikilaortoq veut bien dire il est arrivé hier, et tikilărtoq il arrivera demain, mais ils peuvent dire aussi un jour qui n'est pas aujourd'hui et s'appliquer à un passé ou futur assez général et imprécis.

L'esquimau langue de "Jaunes" peut être précis (ici ikpasaq hier et qaokpat demain s'en chargeraient), mais sait toujours laisser assez de latitude et de possibilités de mouvement et retranchements. Tous les infixes de temps donnés peuvent ainsi laisser prise au subjectif...

(58) AUTRES TEMPS DU PASSE ET DU FUTUR (TEMPS COMPOSES):

Par l'assemblage de certains de ces infixes, on obtient les nuances diverses: -simaniar, simalār.. rendent le futur antérieur:

Tikisimalārqit? Seras-tu arrivé?

Aisimaniarqit? Y seras-tu allé?

Inversement: tikilangalaorqunga: j'ai été (hier)sur le point d'arriver.. de venir...

Note: toute combinaison d'infixes de temps n'est pas également reçue et acceptée: on ne dira pas -laortovineq (même si on l'entend qq.fois), laorsimayovineq (laorsimayoq a un sens spécial qu'il est bon de savoir: il a déjà.., laorsimanngitoq il n'a pas encore.. v. Dict. Inf.),vineolaortoq.. ce sont pléonasmes. Des esquimaux savent le faire remarquer. Pourtant Sanāq 7 a toqoyovinaaluolaoyuyoq.. il est mort il y a bien longtemps et id. nakkatovinaaluolaoyuyoq.. (?). Et des enregistrements de Jimmy Qongiaq nous donnent en quantité des accumulations de ce genre: inuartovineolaorsimannemata: ils ont tué des hommes: déjà autrefois: 3 signes du passé.

Sanāq a aussi lārniar.. assez usité à WB v. Dict. Inf. idée de décision mais peut-être pas toujours absolument patente: S.7 qingnitārashulārniatoaluogannuk nous tācherons de prendre de quoi faire des caches (d'avoir des caches de poissons); 108 iglulilārnialerqōk utimut ils camperont encore au retour.. Bq. dit: futur accidentel (accident)..peut-être: nous ferons si possible..

On a vu leç. 8 -lālaor il a eu (hier) l'intention de (faire) le lendemain (donc de faire aujourd'hui; -nialaor, langalaor, langayovineq il a eu l'intention de.., il a été sur le point de.. Bq. qaſnialaorpoq c'était son intention de venir, il s'efforçait de venir (2ième sens de niar.). Sanāq a encore (178) shurqayaeſangakainnanginnatik vous n'avez pas tous deux été tout à l'heure dans la condition de ne plus pouvoir arriver (sans possibilité de..).

On a vu leç.8 ⁄gomār pour un futur très éloigné, avec exemples; S. a aussi ⁄gomārniar.. mais pour un futur proche: 175 qayalitsigomārniaravit (si je suis emporté par la glace en dérive) tu m'apporteras le kayak (ā, donc pas goma vouloir).

Notons enfin pour l'expression des temps, un "siaro" (tout à l'heure) avec "-lār" (pilārmigavit tu en auras encore demain) qui vaut son pesant d'or: cela s'adresse à une enfant qui dut s'en contenter (S.78).

Une dernière perle à noter est S.6 kamiktāratālaoyuyoq elle avait reçu ces bottes il y a peu (laoyuyoq il y a pas mal de temps, ratār il vient de: ā le seul cas de -ratārpoq avec ā dans tout Sanāq: -ratarpoq il vient de.. ratanngitoq il n'a pas encore.. sont toujours brefs ailleurs; le substantifié en -ratāq est long en ce sens: inuoleratāq.. qaommaratāq 90..; mais bref dans le sens d'évidence, il est évident que..: -rataq aſt, rataovoq: S.206 ayalusiyoaluraſaongmatik: les 2 patins du traſneau sont manifestement desserés,de travers).

(59) MODES DU VERBE:

L'esquimau a sept modes: 3 indépendants: indicatif, interrogatif, impératif: nous allons les voir ici; et 4 subordonnés: causatif, conditionnel, gérondif et parcitipe: les deux premiers (les conjonctif et subjonctif de Bq.) rendent des propositions complétives et circonstantielles: on les verra à la IIIème partie:

Propositions subordonnées; le participe joue souvent le rôle d'adjectif ou de complément de verbe comme les simples substantifs (il se traduit en français par des propositions relatives comme déjà dit): on le verra ici. Enfin le gérondif joue un peu tous les rôles, mais rarement comme proposition indépendante: il est le plus souvent une subordonnée: on le verra aussi en IIIème partie.

Chaque mode est caractérisé par une ou plusieurs consonnes: les "caractères modaux": l'une ou l'autre se retrouvent en plusieurs modes, mais de façon limitée et précise: on indiquera ces consonnes à chaque mode.

(60) INDICATIF:

Les lettres modales principales de l'indicatif ont été données: P et V de POQ et VOQ.

Les désinences de l'indicatif intransitif ont été données et son emploi coïncide avec l'indicatif français, sauf la particularité exclamative du no 61.

En Ung. comme au Labrador P est le plus souvent remplacé par RQ (Q par dbl.) avec les radicaux en R, et K avec les rad. en K et T: malikpoq, malikkoq; tikippunga, tikikkunga...; tusarpoq, tusarqunga; ubvapoq, ubvaqunga..

POQ/TOQ.On se rappellera ce qui a été dit (C. leç. 2 fin) sur la fréquence de -voq plutôt que -yoq dans Sanāq,(-toq plutôt que poq) et -rqoq, kkoq. Les exemples autres que pour la 3ième personne n'abondent pas, le texte étant surtout narratif; cependant:

S.47 ikūna tularqayarqōtunga par ici je vais sans doute pouvoir toucher terre..

(61) REGLE:*SILARQIPUTIT!

P/V: la forme en P/V 2ième pers.: -putit, pusi (-vutit, vusi) arrive infailliblement en exclamatif mais pour marquer le mépris:

S.21 iktoogominaraluarputit comme c'est désirable pour toi d'être vieux!; 26 oqippusi! comme vous êtes légères; noter que c'est toujours ironique; oqipputit id. 48; 88 toqonasārputit comme tu as tardé à mourir! (Jīmmialuk vient de mourir en pleine jeunesse); 96 innganeqarputit comme tu as du liquide! (tout a coulé); 141 mamarputit! comme c'est bon, tu es bon (d'un goût détestable).

(62) NEGATION DE L'INDICATIF ET LE MODE NEGATIF (C. leç. 10):

La négation se fait au moyen de l'infixe /NNGI(T) : le NG est double et le radical est en T: nngipoq (ngippoq). Quand NNG s'abrège (loi dbl.) et qu'alors le T du radical réapparaît, il s'adapte aux terminaisons selon les règles d'euphonie habituelles: -ngippunga, ngipputit...

Cette négation /NNGI (T) est employée à tous les modes avec les particularités que nous verrons.

A l'indicatif outre la forme régulière qui vient d'être donnée, il y a une conjugaison spéciale qui est autant sinon plus employée:

	Sing.	Duel	Plur.
1ère per.	takunngilanga	takunngilaguk	takunngilagut
2ème pers.	takunngilatit	takunngilatik	takunngilasi
3ème pers.	takunngilaq	takunngilak	takunngilat

Avec dbl.: ubvangillanga je ne lave pas, ngillatit, ngillaq..

En règle générale, la négation se met après les infixes de temps:

tikilaunngitoq il n'est pas arrivé (hier), laoyunngitoq..

tikilānngilaq il n'arrivera pas (demain), tikinniangillagut, nous n'arriverons pas aujourd'hui, -langanngitoq...

(63) NEGATIF EXCLAMATIF: *REGLE "SILARQINGILLAQ! ALIANANGILATIT!"

En Ung. le négatif indicatif employé comme exclamation est emphatique avec sens positif réel: silarqingillaq! Comme il fait beau! (la forme en la- seulement; non silarqingittoq!). C'est l'inverse de l'affirmatif exclamatif ironique lui aussi à la deuxième pers. en P: règle silarqiputit! supra: Comme tu fais beau, pour: ce qu'il fait mauvais temps!

La leç. 10 a donné les négations exclamatives ironiques (à sens positif) qui font le pendant des "putit.." supra, positifs exclamatifs ironiques (à sens négatif). Bien des exemples pourraient être ajoutés à ceux qui ont été donnés.

Ces négations exclamatives sont à la 3ième pers. -nngilaq! ou à la 2ème -nngilatit! nngilasi!

S.121 makkongillatit quel bruit d'impact n'as-tu pas fait! (le négatif français rend ici le même sens); 147 alianannggilatit! comme tu fais plaisir! ça fait plaisir! (on interpelle n'importe quoi).

(64) RENFORCEMENT DE LA NEGATION:

Le renforcement, appui, insistance sur la négation se fait au moyen de "DYA" infixe. Cela arrive surtout avec ces exclamatifs ou les futurs ou avec les verbes de décision : alianadyangillatit! comme ça fait beaucoup plaisir!; aodlaniadyangillanga je ne partirai pas,c'est sûr; aodlaromadyangillanga je ne veux pas du tout partir..

(65) INTERROGATIF (C. leç. 11)

Le français répète le pronom sujet derrière le verbe pour formuler l'interrogation; l'esquimau a une forme interrogative:

	Sing.	Duel	Plur.	
1ère pers.	pik? (pinga?)	pinuk?	pita?	après les
2ème pers.	pit?	pitik?	pisi?	radicaux en
3ème pers.	pa?	pak?	pat?	K, R, T.

mais vik... etc... V après les radicaux en voyelle.

Mêmes consonnes modales qu'à l'indicatif: outre P et V, RQ (dbl. Q) avec les radicaux en R, et KK avec les rad. en K et T (dbl. K). A l'interrogatif, les formes en KK des verbes en K et RQ des verbes en R sont très fréquentes en Ung.

Ces désinences interrogatives ne sont pas obligatoires: l'indicatif avec le ton suffit.

A la négation, elles ne sont même utilisées que si un infixe les sépare de la négation: tusannginivit? tu n'as pas encore entendu cette fois?;

tusanngikaluarqit? n'as-tu cependant pas entendu?

Autrement, les deux formes négatives de l'indicatif (nngitunga, nngilanga..) sont seules usitées: tusanngilatit? n'as tu pas entendu? tusanngitutit (la forme participe infra en T plutôt que celle en P: tusanngiputit? En outre tusanngikutit ne se dit jamais (pas plus à l'indicatif qu'à l'interrogatif). Tusanngipit?... négation avec la forme interrogative directement accolée ne se dit pas non plus, comme on vient de dire.

Le ton interrogatif allonge, comme déjà dit, "la dernière syllabe du verbe quand il se trouve à la fin de l'interrogation." Quand il se trouve au milieu, l'allongement n'a pas lieu ordinairement, à l'exception de la négation où il se fait toujours".

En Ung. la remarque de Mgr Turquetil que l'interrogatif ne traduit qu'une véritable interrogation et non l'étonnement, ne joue pas:

l'interrogatif serait plutôt de règle pour exprimer l'étonnement à la vue d'une chose, ou quand quelqu'un arrive: Tikikkit? Es-tu arrivé?

(66) REPONSE A L'INTERROGATION NEGATIVE:

Une habitude à acquérir est celle de répondre à l'esquimaude à l'interrogation négative: Tîtoromanngilatît? Ne veux-tu pas prendre le thé?

Un français répondrait s'il ne le désire pas: Non, merci! sous-entendu: je ne veux pas. La négation réfère à lui-même: sa non-volonté. En esquimau, ce: Non, aoka, voudrait dire: oui, car la négation esquimaude réfère à la proposition négative de la question et la nie: deux négations valent alors une affirmation: aoka! Non, il n'est pas vrai que je ne veux pas prendre le thé, ce qui veut dire: je le veux. Tîtoromanngilatit? Ne veux-tu pas le thé? - A! (oui, je ne veux pas; oui, c'est bien ainsi, je ne veux pas). C'est l'inverse de la conception européenne.

Cette mentalité est illustrée dans des textes de Mitiardjuk. Le Cours n'en a pas parlé. S. 75 Tîqanngilaq? Est-ce qu'il n'y a pas de thé (prêt)? ah! oui (il n'y en a pas). S.132 "Sanâq: "Ikualârniuyannikaluarqita?" N'allons-nous pas flamber-en-faisant-de-la-fumée i.e. notre lampe (v. Aputiovutit). "Arnatuinnaq angertoq" elle dit oui (ce qui veut dire non: elle ne va pas flamber). Mais le "ngittoaluk" qu'elle ajoute fait quelque difficulté. S'il répondait directement à la question, il voudrait dire: il n'est pas vrai qu'elle ne va pas flamber, donc elle va flamber;elle irait voir, ce que la suite contredit. Elle poursuit sa pensée:ikualârniuyanngitoaluk qodleq la lampe ne vas pas flamber, ce dont Sanâq va constater la fausseté. Autrement son ngittoaluk contredirait angertoq et la mentalité esquimaude de S.75...

Il est déjà difficile de se faire de suite à cette mentalité. Mais aujourd'hui avec ceux

qui savent l'anglais, il faudra bien faire attention: ils savent comment répondent les Blancs et ils peuvent vous répondre de cette façon et l'on risque d'être induit en erreur; les interrogations positives sont plus claires et plus sûres.

*Shinisigênngitoq? Ne voilà-t-il pas qu'elle dort déjà?

-NNGITOQ! exclamatif-interrogatif arrive pour marquer l'étonnement comme -nngilaq supra marque l'emphase: S.12 shinisigênngitoq! ne voilà-t-il pas qu'elle commence déjà à dormir, dort déjà! (on dirait shininngilaq! comme il dort!; shinisigênngitoq? ou -nngikaluarqâ? n'a-t-il pas fini de dormir?: véritables interrogations).

Certaines tournures interrogatives surprennent quelque peu: S.144 shôrtaga qaommalaivâ? Est-ce étonnant qu'il en ait vu 36 chandelles? (la négation: ce n'est pas étonnant que.. ne traduit pas la tournure propre de l'esquimau qui est positive); S.141 shôrtaga tigganemik niksâkatalerqâk? est-ce étonnant qu'ils (les 2) aient de sales nombreux rots qui sentent le phoque en rut?; S.191 Ukkoatarksapadlatordjoinaolerqat? ces choses là-bas (?les poissons laissés) ne grouillent-elles pas de points qui font taches? (le o de aputiovutit? qui veut dire avoir: elle le voit bien qu'il y a des taches qui grouillent; la question n'aurait pas de sens autrement). (?).

On notera aussi le -qa!? Comme c'est.. oggunaapitsaqa! 192 que c'est regrettable!; -paliapitsaqa! comme il.. grandement.. etc. (différent de N.-termes/QA (m. /QA) du Dict. Inf. v. V./paliapiktoq).

(67) IMPERATIF - OPTATIF:

L'impératif existe à toutes les personnes: véritable impératif à certaines (2ème pers.

et 1ère du pluriel auxquelles peuvent seulement aller les commandements véritables), il est nécessairement un optatif aux autres (1ère sing. et 3èmes), comme aussi il peut l'être à toutes.

Aux pers. impérables, il s'adoucit par l'infixe de politesse -laor..: veuillez. Il peut aussi toujours prendre l'infixe lerdont le sens "se mettre à.." va très bien à ce mode: il évite des fautes de R/G et une mauvaise prononciation aux débutants, surtout à la 2ème pers.

Cette deuxième pers. en effet est en GIT (G esquimau difficile à bien prononcer), devenant RIT avec les radic. en R: Nerigit mange! Imerit! bois! de nerivoq manger et imerpoq boire. Jamais KIT, quelquefois IT (??) nerît avec les rad. en I (rare si encore usité). Le TIT de Bq. pour la classe en T semble oublié.

L est le caractère modal le plus patent: G/R à la 2ème pers., T à la 1ère plur.

	Sing.	Duel	Plur.	
1ère pers.	-langa	-luk	-ta	(qui rappelle le
2ème pers.	/git (rit)	/gittik (rittik)	/gitsi (ritsi)	-pita? de l'in-
3ème pers.	-li	-lik	-lit	terrogation)

On notera pour la 2ème pers. sing. /gittik (au duel): tt dans Sanâq confirmé et maintenu bien que /vitik? à l'interrogatif (non tt).

(68) NOTES SUR L'IMPERATIF:

1. La négation de l'impératif est /nngit en Ungava, mais jamais sans laor-: /nngilaorit, nngilaorli, etc..
   On se rappellera, pour la négation, l'infixe /ttaili signalé dans le Cours et d'usage courant (v. Dict. Inf.)

2. Pour les souhaits et désirs (leç. 12): la particule TŌQ ajoutée aux formes de l'impératif donne spécifiquement le sens optatif exprimant un souhait:

Nurqalaorittōq! Plaise au ciel que tu t'arrêtes! Je souhaite que tu t'arrêtes.

S.23 qitseritsaniarlangatōq (ce langatōq est assez fréquent dans S. v. Cours).

S.39 opāyarlangatōt que j'aille au festin!;

S.55 anuorisālerlangatōq que je me dépêche d'atteler les chiens!

TOQ ne s'emploie pas qu'avec l'impératif-optatif; on le trouve aussi avec des indicatifs: S.163 Anaanaganuttōq oqarnialerqunga: cas nouveau: un indicatif futur avec tōq (ou le premier terme séparé:pour anaanaganōrlangatōq: oqar..) (?).

On reviendra sur l'optatif à la conjugaison transitive pour que les exemples soient complets. On y traitera alors de l'expression des regrets.

Impératif-interrogatif: à la 1ère pers. le ton peut donner à l'impératif un véritable sens interrogatif:

Nurqalanga?	(Faut-il)	que je m'arrête?
Qaflanga?	(Veux-tu)	que je vienne?
Qaftsilanga?	(Veux-tu)	que je (te) donne? (-mik quelque chose).

A noter que -yuksaovoq (devoir, falloir) et les futurs peuvent remplacer par le sens un impératif (comme en français et toutes les langues sans doute).

Note pour les modes indépendants: pour le tableau des modes indépendants, on se reportera en appendice du IIème cycle aux tableaux complets où seront donnés, outre ces modes, les modes subordonnés.

(69) PARTICIPES

Il y a plusieurs formes de participes en esquimau: le participe actif en YOQ ou TOQ, le participe passif en YAQ ou TAQ, un participe en YE ou TE et enfin un dernier,en Ungava du moins,en YEAQ ou TEAQ (v. nos 27-29).

Ils sont, comme déjà vu (no 54) en Y avec les radicaux en voyelle, et en T avec les radicaux en consonne, comme les verbes sont en VOQ et en POQ:

nertuivoq il louange, nertuiyoq;

iterpoq il entre, itertoq.

Seul le participe actif en YOQ/TOQ a une terminaison proprement verbale (conjugable); les autres sont substantifs (v. nos 27-29) et ne se conjuguent qu'avec infixes-verbes (/ovoq, /givâ, qarpoq..). On ne peut donc en traiter ici. Même pour ce qui concerne leur formation, il faudra en repousser l'étude (IIe partie no 140).

(70) PARTICIPE ACTIF:

On a vu à la déclinaison substantive (C. leç. 4 et no 27) que ce participe 3ème personne en YOQ/TOQ "celui qui.. ce qui.." , jouant le rôle d'un nom (sujet, complément..), devient un vrai substantif qui se décline à tous les cas de la déclinaison primaire avec les particularités sus-dites.

Il est alors participe-substantif: a l'absolu il rend les propositions relatives sujets "celui qui, ce qui":

tikilertoq tânna naksasiyoaluk
celui qui arrive porte une grosse charge.

Aux cas obliques (modalis..)un verbe intransitif lui donne un sens indéterminé(v. sens du verbe intrans. C. leç. 16 et no 125):

tikittomik takuvunga je vois quelqu'un qui arrive.

Ce même participe est cependant aussi un véritable verbe qui se conjugue comme l'indicatif avec son caractère modal propre: Y ou T c'est un participe-verbe:

Tikittunga, tikittutit, tikittoq,
tikittogut, tikittusi, tikittut;

takuyunga, takuyutit, takuyoq;
takuyogut, takuyusi, takuyut.

Il traduit encore un relatif: toi qui, moi qui.. A la 2ème personne, il joue le rôle de vocatif: toi qui..

Comme verbe, il remplace souvent l'indicatif dont il prend simplement le sens, avec cette différence peut-être que l'ind. intrans. traduit plutôt le présent, sinon toujours, tandis que le participe est souvent employé pour le réalisé, le passé; il prend souvent un sens parfait:tikippoq il arrive; tikittoq il arrive ou souvent: il est arrivé (égal alors à tikisimayoq qui précise davantage cet état de fait). Ce sens parfait de tikittoq n'est pas général aux participes en TOQ/YOQ; peut-être n'est-il que spécial à ce mot et quelques autres: simple question d'usage (la question des "parfaits" sera traitée au IIIème cycle).

Le participe reçoit toutes les déterminations de temps comme l'indicatif: tikinniatoq il arrivera ou celui qui arrivera; tikisimayoq celui qui est arrivé, ou il est arrivé; tikilaortoq, tikilangayoq, tikerqaoyoq.. Avec un infixe du passé, il donne proprement un passé (non passif): tikisimayoq, tikittovineq arrivé (qui est arrivé).

Le participe actif, étant verbe, même pris substantivement, peut comporter des compléments de verbe tout comme si le verbe était à un mode personnel:

> Anernealuk pinngotitsiyovineq qilangmilu nunamiglu ayugaqanngitoovoq, Dieu qui a créé le ciel et la terre est tout-puissant.

NOTE: les adjectifs en YOQ et TOQ sont non seulement par leur forme, mais aussi par leur comportement de véritables participes qui se conjuguent eux aussi à tous les modes. En Ungava à l'indicatif, on les traite avec -ovoq: angiyoovoq, vunga, vutit.. plutôt que angivoq, angivunga, angivutit.. de même à la forme du participe angiyooyunga non angiyunga.. mais ils sont courants aux causatif et conditionnel (quoique non nécessairement), du moins avec certains mots(qaosermata parce qu'ils sont mouillés mieux que qaosertoomata, mais

angiyoongmata mieux que angingmata)ou s'ils sont composés avec un infixe (angiluarmata mieux que angiyooluarmata ou angiluartoomata).

Le participe en YOQ/TOQ, comme l'adjectif, prend le verbe /ovoq mais surtout,sinon presque uniquement,lorsqu'il y a un infixe qui le détermine: neriyoaluovoq (yoq), mais nerivoq (non neriyoovoq).

(71) L'INFINITIF-SUBSTANTIF: UN SUBSTANTIFIE EN GIAQ, NEQ:

Ce que j'appelle ici infinitif-substantif est un dérivé de verbe, un substantifié proprement dit, qui traduit à peu près un infinitif français pris substantivement: le manger,le boire (le fait de manger, de boire). Substantifié, il se comporte comme un nom et peut donc être sujet de verbe ou complément au cas requis par sa fonction dans la proposition.

Mais ainsi qu'on l'a vu dans le Cours (leçon 34) NEQ à l'Ouest et -GIAQ en Ungava se comportent aussi de façon insolite parfois NEQ à l'Ouest et souvent GIAQ en Ungava: compléments d'objet ils peuvent rester invariables (en tant qu'infinitifs) ou prendre normalement la désinence du modalis (accusatif) comme substantifs.

Cette particularité insolite mais fréquente pour GIAQ m'a amené à faire cette division modale d'infinitif-substantif. Après en avoir traité d'abord tout au long dans les propositions subordonnées, j'ai ramené cette tournure à un simple complément ordinaire en créant ce mode qui rappelle nos infinitifs, pris ici substantivement. Et on en parlera ici d'abord dans sa forme pure, je veux dire sans possessif; dans la IIe partie ensuite on le reverra revêtu du possessif avec ses particularités là aussi insolites.

En relisant Bq., je vois qu'il opine assez dans mon sens en parlant de -NEQ qu'il traduit le fait d'être, le faire, l'être..: il dit que ce NEQ traduit notre infinitif employé comme substantif. Il ajoute: "Il n'est pas propre à la façon de penser de l'esquimau de concevoir abstraitement une idée spirituelle (une action, un état), il faut plutôt que celle-ci se rattache à une personne ou un objet.. c'est pourquoi

-NEQ en ce sens n'est à peu près jamais employé au langage ordinaire se rapportant aux choses journalières sans les suffixes (possessifs) mon, ton, son.. excepté au terminal avec -mut: ex.: unganermut par attachement". Ajoutons que dans ce cas: le possessif n'est pas nécessaire, ni même "NEQ", on dit "ungamut" (C. leç. 41) qui est toujours réfléchi, se rapportant au sujet du verbe (pour unganerminut, nermut): "par attachement". On étudiera NEQ et ces suffixes (les possessifs) en IIe partie. Il y a bien autre chose.

Bq. n'insiste pas sur -GIAQ qui en Ungava dit l'action avec verbe d'action, état avec verbe d'état et remplace le plus souvent ce -NEQ du Lab. et de l'Ouest:

pishugiaq saperpunga ou pishugiamik: je suis découragé de marcher (Ouest) pishungneq, pishungnermik;

ilingnik itertisigiaq (ou giamik) uvannut naammanginnama: je ne suis pas digne de te faire venir en moi (chez moi);

inuoqatikpit peqotinginnik tigligashuareaq (reamik) ishumattailigit: ne pense pas à chercher à voler les biens de ton prochain;

qanoiligiaq, (giamik) naluvunga: je ne sais que dire (ou que faire).

Ces giaq tiennent lieu de propositions infinitives ou complétives conjonctives ou même comme la dernière (qanoiligayarmangarma) de proposition complétive interrogative indirecte.. D'où l'idée première de le classer dans les propositions mais ce n'est qu'un mot-complément en esquimau: une espèce "d'infinitif".

Bq. traduit -giaq par l'idée de devoir (que cet infixe a de fait dans ⁄giaqarpā, poq-), l'être obligé (d'être, de faire ainsi) mais il ajoute: "l'idée d'obligation disparaît cependant le plus souvent et s'il n'est pas composé avec d'autres affixes, il signifie seulement l'être, le faire ainsi": nous y voilà et il donne pour exemple:

aodlareamik, takpaungareamik ishuma-
qanngilaq il ne pense pas à partir,
à monter;

pishugiamik (ou pishungnermik) shuli
saperpoq il est encore incapable (notre
ayorpoq) de marcher;

namut âtsigiamik (nermik) naluvunga je
ne sais où le porter;

nuliarēgiaq ishuanngilaq il n'est pas
bon de se marier, etc.

Il n'a pas l'air de connaître le giaq sans
mik complément d'objet, ni le -neq (au
lieu de nermik) d'ailleurs.

GIAQ et NEQ absolus excluent en Ungava la
forme transitive du verbe-personnel:
saperpunga non saperpara; naammanginnama
non nginnako; -ttailigit non ttailiguk
dans les exemples donnés supra.

Autre remarque ces substantifiés continuent
à se comporter comme de véritables verbes
et peuvent avoir ainsi des compléments
d'objet (tout comme les participes en toq/yoq
pris substantivement). Toutes les substan-
tifications par infixes font d'ailleurs ainsi
que ce soit -vik (viksaq), uti, etc. (v. Pré-
liminaires).

Ils n'auront de complément d'objet (au modalis)
que si les radicaux sont intransitifs:

okperiyaksamik poqeashugiaq: le fait de douter
d'une vérité de foi (poqeashuktoq -mik, trans.
poqeagivā);

okpinermik mitauteqareaq (qarpoq-, trans. givā)
le fait de se moquer de la religion, etc... (de
l'examen de conscience où les exemples abondent);

toqotaonevininganik erqaigutiksamik tuksianeqa-
qovā (erqapā, erqaivoq -mik: se rappeler qq.ch.):
il lui a ordonné d'avoir pour prière le mémorial
de sa mort (ce qui est destiné à rappeler sa
mise à mort);

mamartomik neriviksaq: le temps de manger qq.ch.
de bon (avec vik temps de, lieu de, uti moyen
de..: même possibilité de modalis..).

Avec des verbes neutres, le verbe être par exemple, giaq et neq pourront aussi avoir des compléments et cela aux cas que requerra le sens. Les passifs par exemple (construits avec /ovoq être) pourront avoir un complément d'agent (au terminalis):

ômigiyaogiaq tâtsomunga alianannginitoq
ça déplaît (coûte) d'être haï par
celui-ci (cet homme, cette femme).

Bq. note que neq (ou giaq) avec radical transitif a un sens réflexif comme le verbe transitif avec désinence intransitive (v. Cours leçons 29 et 37): neq remplace l'instransitif:

piulinermik saperpunga (notre ayorpunga)
je suis impuissant à, incapable de me
sauver moi-même (de piulivoq il se
sauve, formé de piulivâ il le sauve).

Il conseille alors de mettre -uvannik ilingnik.. pour être plus clair; il semble que piuliksinermik doive alors être employé pour justifier le complément direct uvannik, de me sauver ilingnik.. de te sauver.. mais dans le cas premier le sujet du verbe principal suffit amplement il n'y a pas amphibologie. Au contraire ilingnik ou uvannik piulinermik saperpunga semble moins bon grammaticalement; je me décourage de moi, de toi au sujet du salut (piuliyaonermik par un autre, par Dieu). Piuliksinermik saperpagit suffit aussi (de te sauver).

La question est tout autre avec giaq au possessif avec radical transitif v. II partie no 109.

III LA COMPARAISON DANS LA PROPOSITION INTRANSITIVE

(C. leç. 17)

(72) Un jugement (qu'il soit énonciatif, affirmatif ou négatif, interrogatif ou autre) peut être simple, absolu: ceci est ainsi... Il peut être aussi objectivement relatif, faire une comparaison entre deux ou plusieurs personnes ou choses: d'où les comparatifs et superlatifs. Ceux-ci déterminent soit un adjectif soit un verbe.

La comparaison portant sur deux objets: sera jugement d'égalité, de supériorité de l'un des deux ou d'infériorité. D'où 3 espèces de comparatifs.

La comparaison entre un et tous donnera un superlatif de supériorité ou d'infériorité. (Ce qu'on appelle superlatif absolu n'est qu'un jugement d'estime ou non, de valeur, sans comparaison relativement aux autres: "très, absolument...." tel: il se rend par de simples adverbes ou infixes adverbes.

Les infixes qui le rendent foisonnent: -aluk, mmarik, dlutoq... c'est simple question de vocabulaire et de dictionnaire, et la grammaire n'a pas à en traiter.

Il est très grand angiyoaluovoq, angiyommarialuovoq, -paaluovoq, -pauyaaluovoq...

(73) SUPERLATIF RELATIF: le plus (de tous) -NERPAQ pāt (ou paq paĩt):

Le superlatif relatif s'exprime,en Ung. comme presque partout, (les P. ont aussi -yorktaq si j'ai bonne mémoire) par l'infixe -nerpāq. Noter de suite que cet infixe est transformant: le verbe ou adjectif-verbe devient un véritable nom qui se décline à tous les cas; le "a" est long le plus souvent, d'où pluriel en āt. Anginerpāmik piyomavunga je veux le plus grand.

Ce nom peut à nouveau devenir verbe: avec -ovoq être, -nerpāq qui fait régulièrement -nerpāngovoq fait aussi -nerpaovoq à volonté.

Nagligiyaonerpaovoq elle est la plus aimée.

Quand le complément que le superlatif requiert "de tous" est exprimé, on peut garder cette forme superlative -nerpāq ou mettre le comparatif "plus que tous". Dans les deux cas, "tous" se met à l'ablatif: ilunnaĩnit.

Pitsiavionerpāngovutit arnalimānit (ou -nerksaovutit du comparatif) vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Pour les tournures avec le transitif, voir IIème partie no 154.

(74) COMPARATIF DE SUPERIORITE: plus que.. NERKSAQ, KSAIT:

Plusieurs infixes rendent le comparatif de supériorité: le plus fréquent et obvie est -nerksaq, aît.

Comme nerpâq c'est un substantifiant: d'un adjectif-verbal ou d'un verbe il forme un substantif déclinable à pluriel en aît.

Angiyoq grand, anginerksaq un qui est plus grand, -saît des choses qui sont plus grandes; anginerksamik piyomavunga j'en veux un plus grand ou, si le sens est adverbial (de angiyomik), j'en veux davantage.

Nagligoshuktoq qui aime, nagligoshungnesaq (dbl.) un qui aime plus, davantage.

Si le terme à mettre au comparatif était proprement un verbe, il faut reverbifier au moyen de -ovoq:

Nagligoshungnesaovoq il aime plus (qu'il n'aimait, ou qu'un autre, selon le contexte).

Le complément du comparatif: plus que.. se met à l'ablatif:

Pierre est plus grand que Paul Pita anginerksaovoq Paulimit;

Pierre aime Jean plus que Paul Pita Yânimik nagligoshungnesaovoq Paulimit;

Pierre mange plus que Paul Pita nerinerksaovoq Paulimit.

A noter que -nerksaq, nerpaq étant des substantifiants exigent un radical verbal. Si le radical de base est substantif, il faut nécessairement le verbifier auparavant: tânnaonerksaq celui-ci davantage, surtout celui-ci (non tânnanerksaq)..

Note: Nerpâq et nerksaq semblent bien provenir de la même idée et du même infixe "neq" qui la rend: le même "neq" substantifiant qu'on retrouve dans les abstractions: angiyoq, angineq la grandeur, qakortaq qakorneq la blancheur.. le fait d'être, l'existence donc

en un sens la perfection: d'où le sens superlatif que l'on trouve parfois avec neq, mais que -pâq beaucoup, grand vient alors spécifier: -nerpâq est proprement l'infixe du superlatif relatif; tandis que -ksaq qui dit destiné à.. met sur le chemin de la perfection.. d'où le sens de "plus que.." comparatif.

Neq lui-même "ajouté au radical du verbe au lieu de la terminaison verbale, exprime tant le comparatif que le superlatif mais surtout ce dernier" dit Bq. Neq ajouté à des verbes, surtout à ceux qui signifient une qualité désigne le degré supérieur, suprême en comparaison avec d'autres: de angiyoq, angineq (qui veut dire aussi la grandeur) avec -ovoq (ce qui donne curieusement au Lab. anginerôvoq (inusité en Ung. où l'on n'a que angineovoq) il est grandeur relativement à d'autres: le plus grand.. Ainsi employé -neq semble plus spécial au Lab. vu l'importance que Bq. donne à ce -nerôvoq inconnu du Grld, dit-il, et tout autant de l'Ungava où il serait -neovoq car /ovoq fait tomber la consonne finale du mot-base. C'est bien ce que note aussi Bq. qui relève ce -nerôvoq avec ô long qu'il qualifie de "surprenant" (no 452,3).

Il ajoute: "cet appendice se trouve particulièrement lié avec des suffixes pluriels" (il veut dire: des formes possessives). On le retrouvera dans la IIe partie qui les étudie alors comme tels.

(75) -LUARpoq et BW.: -luanngoatoq traduisent aussi le comparatif quand ils sont accompagnés d'un complément à l'ablatif (peut-être aussi si ce complément n'est pas exprimé (?). Avec le complément exprimé, ils ont toujours ce sens comparatif:

Ingminit pionngiluartunik aîtsivoq il va chercher (des démons) pires que lui;

Omanngat peroluartoq il croît plus que celui-ci;

Ikpasamit perksiluartoq il "poudre" plus qu'hier.

Sans complément à l'ablatif, -luarpoq signifie le plus souvent (sinon toujours): beaucoup, grandement, singulièrement (superlatif absolu), ou même parfois: trop. cf. Dict. Inf. -luarpoq ne s'impose jamais à la place de nerksaq plus usité.

(76) -NNGÔTOQ (dbl. ngôrtoq) en WB, infixe de verbes comme les précédents, semble être spécial et n'avoir que ce sens comparatif avec ou sans l'ablatif:

Pitamit pionngôtoq il est meilleur que Pierre;

Pionngôtoq il est meilleur (qu'auparavant) ce qui revient à dire est devenu meilleur.

S.78 igluvigarmiut qaomanngôlerquli shuluk-shuqanngingômullônîlli shiniliulerqut voilà que habitant un iglou (neuf) ils ont plus de clarté mais peut-être parce qu'ils entendent moins le ronflement du vent, ils ont du mal à dormir.

Cet infixe semble ainsi apparenté par le sens avec nngotoq devenir et l'on risque de les confondre, mais à la différence du second, il a un o long et est infixe de verbe:

Pita piosinngôtovineq Paulimit Pita s'est amélioré plus que Paul;

Pita angilinngôtovineq Tivimit Pierre a grandi plus que David;

Mais Pita atanenngotoq Pierre est devenu roi; pioyonngotoq (piosivoq) il devient bon.

Et le premier (nngôtoq) peut déterminer le second (nngotoq): atanetsiangonngôtovineq il est devenu meilleur roi (de atanetsiangotoq il est devenu bon roi ou rortoq).

(Au lieu de pioyonngotoq devenir bon, on a pioyoonngôtoq devenir meilleur ou pionngôtoq: rad. V.).

(77) COMPARATIF D'INFERIORITE: MOINS.

Ce comparatif se traduit avec les mêmes infixes précédés de la négation, qui porte donc sur le terme, tandis que l'infixe comparatif porte sur la négation:

Pitamit naammanginnesaovoq (dbl) il est moins capable, digne que Pierre.

Noter que pionnginerksaovoq veut dire à la fois: il est moins bon, et il est pire selon qu'il est pio-nnginerksaq de pioyoq ou pionngi-nerksaq de pionngitoq mauvais: pionnginginnesaq moins mauvais (que..) peut se dire.

La négation mise après le comparatif ne donne pas le comparatif d'infériorité mais nie la supériorité, une nuance:

Pionerksaongittoq il n'est pas meilleur.

(78) COMPLEMENTS DES COMPARATIFS (de supér. et d'infér.):

On a vu que ces compléments se mettent à l'ablatif.

Se rappeler ici ce qui a été dit de l'accumulation de cas: on trouvera cet ablatif de comparatifs avec des mots déjà au localis et des démonstratifs déjà à l'ablatif:

Ikpasânimit aannianerksaovunga je souffre plus qu'avant-hier;

Opinngrâmimit (ou opinngrâmit) qanimaluanngoalertoq il est plus malade que l'été dernier;

Sadlunimit silarqishôngonerksaq taggani il fait plus habituellement beau ici qu'à Sugluk.

Tâtsomanngamit (tâtsomanngat) nagliginerksarivagit je t'aime plus que celui-là, (le double ablatif est facultatif ici).

(79) COMPARATIF D'EGALITE: AUSSI...QUE, AUTANT..QUE.. COMME:

C'est l'aequalis qui traduit proprement ce comparatif comme vu au no 19.

1. L'adjectif ou le verbe prennent alors ou non l'infixe -TIGIyoq qui n'est pas obligatoire, plus courant en certains endroits (Adg.) qu'en d'autres (Ung.):

   Grand comme Pierre, aussi grand que Pierre Pitatut angiyoq ou angitigiyoq et en Ung. Pitatitut plur. comme noté no 19.

   Cet aequalis se verbifie et peut prendre alors cet infixe:

   Il est (grand..) agit comme un moineau qopanoartitortigiyoq.

2. Le comparatif d'égalité se rend aussi par l'infixe /RQOAQ qui est cependant -kkoaq avec taimaittoq:

   taimaikkoarēk deux choses égales; taimaikkoarēktōk elles sont égales;

   Naammaqoarēk deux choses également suffisantes;

   Nalerqoarēk deux choses égales;

   /Rqoaq (kkoaq) requiert le terminalis: -mut.. égal à..

   Il s'emploie assez rarement sans le possessif ou -rivā v. IIème partie.

3. Enfin avec les simples adjectifs /QATI- est plus usité,/RQOAQ est plutōt rare:

   Angiqatigēk deux choses égales en grandeur.. Ici aussi le possessif ou rivā arrivent le plus fréquemment.

(80) 4. -DLUAQ, -DLUATOQ.. exactement comme..

Infixes perfectionnants le premier de noms, le second de verbes: -DLUAQ s'ajoute aux substantifs soit à l'absolu, soit à l'aequalis:

Qopanoadluaq grand comme un moineau; itimmialuaq (dbl.) grand comme ce qu'on peut tenir dans le creux de la main;

pudjukomiadluaq gros comme une pincée (une pincée de..); Pitadluaq grand comme Pita, pareil à Pita..; adyiluanga sa véritable image; uvattitudluaq exactement comme nous; uvattuluaq exactement comme moi; qopanoatitudluaq angiyoq grand juste comme un moineau.

Pitatidluaq angiyoruna ou Pitatitut angiyodluaq, ou angitigiyodluaq.

Topâkititudluaq akilik ou topâkititut akidlualik. ça coûte exactement le prix d'un tabac.

-DLUAQ peut se mettre aussi avant la désinence de l'aequalis, mais en fait cette tournure est moins bonne et moins usitée:

Topâkidluatitut akilik ça vaut un tabac, coûte le prix d'un tabac (mieux topâkititudluaq akilik supra).

Avec -lik, -qartoq.. le modalis peut ici remplacer et remplace souvent l'aequalis, selon la construction normale de ces termes: topâkidluamik akilik ou topâkimik akidlualik; sisidluamik akiqaggatonngitoq ça vaut bien un fromage.

(81) -DLUATOQ infixe de verbes n'est pas mobile: il ne s'ajoute qu'à certains verbes:

1. au verbe être de manière -ittoq: taîmaidluatoq il est exactement pareil; le complément est alors à l'aequalis ou au terminalis: Qopanoartitut ou qopanoamut taîmaidluatoq.

2. à -rartoq coûter tant.. et -qartoq avoir (mais seulement peut-être avec des termes de valeur): topâkiradluatoq ça paye juste un tabac; topâkititut (topâkimik) akiqadluatoq (comme supra akidluaqartoq).

3. aux aequalis verbifiés (comme tigiyoq supra): Qopanoatituodluatoq il est exactement comme un moineau (-tuo par dbl. (tombée du R) de tôr,v. Préliminaires fin).

Mais -dluatoq ne semble pas convenir aux adjectifs et aux verbes:

Pitatitut angidluatoq n'est pas accepté, (dire: Pitatitudluaq angiyoq, angitigiyoq); de même, non: aputitut qakodluatoq, mais aputitudluaq qakortaq ou qakortigiyoq: aussi blanc que la neige.

(L'esquimau reprend: angiluartoq, qakoluartoq.. le luar du comparatif son cousin, mais avec la nuance il est très et l'aequalis n'est plus admis: bref c'est -luar du comparatif et superlatif supra); de même avec les verbes: on a nagligoshuluartoq avec sens de beaucoup, très, non nagligoshudluatoq).

On notera enfin que -dluaq, -dluatoq réfèrent à la quantité, l'intensité de la qualité.. non à la qualité elle-même.. sauf dans taîmadluaq c'est bien comme ça.

La comparaison qualitative se rend par l'infixe suivant.

(82) 5. -TSAINAQ: Même, identique, pareil..: égalité qualitative s'ajoutant aux substantifs et substantifiés.

tânnasainnaq (dbl.): c'est le même;

taîmatsainaq: de même, de la même façon;

qakortasainnaq: semblablement blanc. (mais -tsainartoq avec V. traduit la continuité: toujours non l'identité, la similitude, v. Dict. Inf.).